ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ
TOM. XXXVIII N:o 1.

LA
VIE DE SAINT QUENTIN

PAR

HUON LE ROI DE CAMBRAI

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ARTUR LÅNGFORS ET WERNER SÖDERHJELM

HELSINGFORS, 1909
IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE FINNOISE

AVANT-PROPOS

Lorsque, en 1896, je publiai dans la *Romania* un petit article sur Huon le Roi de Cambrai, j'avais l'intention d'éditer successivement ses œuvres, et je me procurai, à cet effet, entre autres une copie de son grand poème sur la vie de saint Quentin, dont j'ai donné, en 1902, un échantillon dans les *Mémoires* de notre Société néo-philologique. Différentes circonstances m'ayant empêché de réaliser mon projet, j'ai eu la chance de trouver dans mon compatriote et ancien élève, M. A. Långfors, un successeur qui se mit à la tâche avec autant de ferveur que de compétence. Ayant étudié la langue de Huon le Roi dans l'introduction à son édition du *Regret Nostre Dame,* M. Långfors, qui avait déjà collationné soigneusement ma copie de la *Vie de saint Quentin* et proposé diverses corrections au texte, a également écrit l'étude grammaticale qui se trouve dans la présente publication. C'est encore à lui que sont dues les notes et le glossaire. Le chapitre sur la date, les sources et les autres Vies françaises de notre saint est de ma main, tandis que la revision finale du texte a été faite par nous deux ensemble.

Helsingfors, le 5 juin 1909.

W. Söderhjelm.

INTRODUCTION

LE MANUSCRIT

Le manuscrit n:o 6447, fonds français, de la Bibliothèque nationale a été décrit en détail, en 1897, par M. Paul Meyer[1]. C'est un livre en parchemin de grand format. *Li Vie et li martyres mon signeur saint Quentin* y occupe les feuillets 308 v°—322, les seuls qui soient écrits à trois colonnes, tous les autres feuillets étant divisés en deux colonnes par page. Les annales transcrites en tête du volume permettent de conclure qu'il a été exécuté en 1275 ou peu après. Le contenu principal de ce manuscrit est formé par la traduction de divers livres de la Bible et par des légendes de saints[2]. Sur ces dernières on peut aujourd'hui voir la magistrale étude de M. P. Meyer dans l'*Histoire littéraire*, t. XXXIII[3].

Quant à la patrie de notre manuscrit, M. P. Meyer écrit: „Le copiste appartenait à la région septentrionale de la France et très probablement à la Flandre. Non seulement les formes de langage sont celles du français du Nord; mais, en outre, on observe que dans les annales qui occupent les premiers feuillets les faits concernant la Flandre et ses seigneurs ont été relevés avec une prédilection marquée. — — L'un des ouvrages que renferme ce volume, la Vie de sainte Marthe[4], a été composé à la demande d'une comtesse de Flandre“[5].

---

[1] *Notices et extraits des manuscrits,* t. XXXV, 2, p. 435—510. — Notre manuscrit est mentionné dans quelques anciens inventaires de 1467 (ou 1469), 1487 et 1536 (sur lesquels v. P. Meyer, *l. c.*, p. 436-7). — C'est d'un tout autre manuscrit qu'il s'agit dans l'inventaire des manuscrits de l'ancienne „librairie“ du Louvre, dressé en 1373 par Gilles Mallet et publié par Barrois dans sa *Bibliothèque protypographique* (et depuis réédité plusieurs fois). On y trouve la mention d'un volume (n:o 40) contenant „La Vie saint Eloy, saint Quentin, saint Julien, rymées, escriptes de lettre de forme, en françois“. Barrois dit à l'index, au sujet de la Vie de saint Quentin: „par Roix (*sic*) de Cambrai“ — ce qui n'est pas du tout certain, puisqu'il existe d'autres Vies versifiées de ce saint (v. *Hist. litt.*, XXXIII, 374). Le volume en question figure dans les catalogues des manuscrits des rois de France jusqu'à 1424, mais on ne sait rien du sort postérieur de ce manuscrit (comp. L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II, Paris, 1907, p. 152, n:o 928).

[2] M. Rudolf Tobler a récemment publié d'après ce manuscrit la rédaction en prose de la légende de saint Julien l'Hospitalier (*Archiv* de Herrig, t. CVII, 1901, p. 80—102).

[3] Notamment les pages 279, 416, 420, 432.

[4] Dans le manuscrit elle précède immédiatement la Vie de saint Quentin.

[5] *Not. et extr.*, p. 436.

On verra tout à l'heure que l'étude de la graphie donne à peu près le même résultat auquel est arrivé M. P. Meyer par l'étude du contenu de ce manuscrit.

DIALECTE ET GRAPHIE DU MANUSCRIT

MÉTATHÈSE. — La métathèse de *e* et *r* est fréquente: d'une part *confremee* 1040, d'autre part *aoërrai* 879, *aoërrons* 1846, *duërra* 4084, *duërrons* 1875, *onoërra* 2160, *oneerront* 4041 (comp. l'introduction au *Regret Nostre Dame*, p. LXXXIV).

VOYELLES TONIQUES. — A l'imparfait du subjonctif le copiste écrit souvent un *i* „parasite": *alaisse* 3468, *blasmaissent* 2827, *enduraisses* 1114, *reportaisses* 3777. Comp. plus loin ce qui est dit sur *fuisse* (au chapitre sur la langue de l'auteur).

Aqua donne une fois *ewe* 1640, mais plus souvent *aige* 1645, 1669, etc. (*Regr.*, p. LXXXIV, note 3).

Il y a des traces peu nombreuses de la diphtongaison (wallonne et, sporadiquement, picarde) de *ę*: *apieles* 365, *apiele* 33, 1169, *apielés* 109, *apiela* 3461, *apielé* 3212, *apielee* 2085, *iestes* 746, *sierjant* 2604. „Dans le Hainaut, à Cambrai [1], Maubeuge, Namur, Liège et au nord de la ligne formée par ces villes (comp. le *Grundriss* de Gröber, I, p. 602 [= I², p 764]), *ę* (*ĕ* lat.) passe à *ie*" (Suchier, *Auc.*⁵, p. 73).

A côté de *amaint* 184, *ensaint* (subj.) 2267 on est étonné de trouver une fois *deignes* 2709. De même la graphie *ensegne* (subst.): *ensegne* 831 doit sans doute être mise sur le compte du copiste (on s'attendrait à *ensaigne*).

Le copiste écrit souvent *o* pour *oi*, sans que les rimes prouvent que les formes sans *i* appartiennent à l'auteur: *estore* 2912, 3297, *Grigore* 3084, *memore* 3298, 4080, *victore* 1509 (comp. *Regr.*, p. LXXXV).

VOYELLES DEVANT LE TON. — Pour les voyelles devant le ton, le manuscrit présente quelques traits qui sont fréquents dans les dialectes du Nord: *cudoient* 2369; *desconissance* 615, *orisons* 179; *genillons* 3246 (à côté de *geneillons* 2303); *l'atr'ier* 1782. (Comp. *Regr.*, p. LXXXVI).

La graphie *ciunglans* 3347 est-elle une faute du copiste ou serait-ce une forme que l'on peut mettre en rapport avec *chiunck* (charte du Ponthieu), *chiunk* (ch. d'Aire, Pas de Calais), *chiunkante* (*Chronique* de Phil. Mousket) que signale M. Meyer-Lübke (*Rom. Gr.*, I, § 340)?

o latin devant une nasale est trois fois rendu par *ou* devant le ton (jamais en

[1] Dans une charte originale écrite à Cambrai en 1260, cette diphtongaison est attestée p. ex. par *apiertienra* (Dubrulle, *Cambrai à la fin du moyen âge*, Lille, 1904, p. 353).

syllabe accentuée): *avirouner* 1149, *dounee* 2567, *soumelloit* 3494 (comp. *Regr.*, p. LXXXV).

Consonnes. — La chute de l'*l* (comp. *Regr.*, p. LXXXVIII) est attestée par *ces* (= *cels*) 1901.

Les mots suivants serviront d'exemples de la manière dont le copiste exprime *l* mouillé: *essellier* 419, *mellor* 1978, 2672, *vellece* 1757, *vellierent* 178, *mervelle: parelle* 703 (à côté de la graphie avec *i*, p. e. *esveille: esmervelle* 2721).

Le groupe *bl* est souvent traité à la manière picarde (comp. *Auc.*[5], p. 71; *Regr.*, p. LXXXVIII): *parmenaules* 925 (à côté de *parmenable* 18), *triuler* 1072, *pules* 2159, *peule* 255, 280, 962, 3382 (à côté de *puplés* 1870).

Un *w* est intercalé, sans doute pour faciliter la prononciation, dans *piuwe : aiuwe* 1183, *liuwes* 2473, 2480. V. à ce propos quelques remarques intéressantes de M. Bechmann dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIII, p. 45 suiv.

m devant une labiale devient quelquefois *n* : *desronpus* 3282, *ramenbrance* 4003, *sanbloit* 3654 (à côté de *sanloit* et *sambloit*, qui sont fréquents). Comp. *Regr.*, p. LXXXVIII.

Le copiste conserve parfois le *t* non appuyé: *huciet : atiriet* 507-8. Ce *t* peut appartenir à l'auteur (comp. *Regr.*, p. LXX et LXXXIX).

Le signe *z* est rarement employé: *creez* 685, *mart(y)riiez* 2398, *nez* (natus) 2510, 2690, *nez* (nasus) 3506, 3525, *poez* 1572, 3123, 3239, 3615, *sez* 1015, *veez* 3938. Quelquefois il désigne l'*s* sonore à l'intérieur des mots: *baptizement* 686, *baptiziés* 1989, 1992, *lizans* 2100, 3810, *mezelerie* 1200, *sarrazines* 1239. Sur le *z* dans cette dernière fonction, v. Schneegans, *Villard de Honnecourt*, dans *Zeitschr.*, XXV, p. 63, note 5.

Un *g* latin non précédé de voyelle et placé devant un *a* latin reste inaltéré: *gambes* 1011 (Suchier, *Auc.*[5], p. 66). — Un *g* analogique (au lieu de *j* ou *ge*) se trouve dans *bourgois* 3022.

Un *c* suivi (dans le latin) de *i* ou *e* devient *ch* derrière une consonne: *cauch* (< calcem) 3544 (mais *tierc* 1827). Comp. *Auc.*[5], p. 69.

Pour le reste, le *c* latin est traité tantôt comme dans le français central, tantôt comme dans le picard. Ainsi nous avons d'une part: *chars* (carrus) 2401, *chars* (de carnem) 2030, *chartre* 1997, *riche* 3705, *aprochoie* 3950, *chemin* 2225, *chemise* 1269, *chevalier* 35, *chief* 1987, *chiers* 2355; *anoncier* 4002, *avançoient* 204, *ensauciés* 2894, *garçons* 3566, etc.; — d'autre part: *cars* (carrus) 2424, *cartre* 455, *acaté* 3172, *caaines* 272, *caance* 1281, *caoir* 3936, *caviaus* 3088, *rice* 3720, *rikece* 1409, *aprociés* 3608, *atoucie* 1270, *marcié* 2669, *takié* 2719, *ceminant* 2603, *cemise* 1265, *ceval* 3187, *cief* 3089, *cier* 1464, *ciet* (de cadere) 3605, *kéus* 3281, *meskeance* 2735, *blan-*

ces 1375 (: *acointances*), *beske* 2811, *clokes* 3876, *eskigniés* 227; *anoncha* 2541, *avancha* 4000, *cha* 2229, *chaiens* 1885, *ensauchoit* 2514, *garchon* 2613, *merchi* 157. Pour ces deux séries de formes, les exemples sont abondants, et il est difficile de dire lesquelles appartiennent à notre copiste. Il est toutefois probable que ce sont les formes citées en dernier lieu qui lui sont dues et que les formes françaises proviennent de son modèle immédiat.

MORPHOLOGIE. — Le copiste observe les règles de la déclinaison. Il n'y a à noter que le nom *Ructiovare* qui n'a jamais d'*s* au nominatif, et le vocatif *Quentin* (sans *s*) 352, 355, etc.

Il écrit souvent les formes affaiblies des pronoms possessifs, formes qui appartiennent sans doute à l'auteur: *men* 2676, 3433, 3782, *sen* 2541, 2853, 3291, 4008, 4030 (*Regr.*, p. LXXVII).

Le féminin des pronoms possessifs peut revêtir la forme *me* (*me bouce*, cas suj., 1101), *se* (*se mansion* 2417, *a se haute vois* 1478). Comp. *Regr.*, p. XCII et note; *Auc.*[5], p. 90; Wahlund, *Brendans Meerfahrt*, p. LXXVIII.

Ce pour *cest* se trouve une fois: *ce conseil* 814. Cette forme affaiblie est attestée depuis 1246 (Suchier, dans le *Grundriss* de Gröber, I[2], p. 744).

Le copiste emploie une fois le pronom féminin *celi* comme adjectif, au cas régime: *celi crois* 2310. M. Nyrop (*Gramm. hist.*, II, § 557) ne donne aucun exemple de *celi* comme adjectif. Voy. Godefroy, *s. v.* CELEI, et surtout K. Ganzlin, *Die Pronomina demonstrativa im Altfranzösischen*, Diss. Greifswald, 1888. Dans ce dernier livre (p. 72) sont cités p. ex. *icheli char* (*Richars li Biaus*, 57, 59), *en celi piece* (*Chartes françaises du Tournaisis*, éd. A. d'Herbomez). „Besonders beliebt ist die Form *celi* in den Urkunden aus Hennegau und Namur, wo auch das unbetonte (adj.) oblique *cele* sehr gern, in Hennegau sogar überwiegend durch *celi* ersetzt wird".

A la première personne du présent de l'indicatif, la dentale finale devient très souvent *c*: à côté de formes comme *aprent* 921, *consent* 2313, on trouve *atenc* 1171, *commanc* 587, 3362, 3747 (mais *commans* 3448, où l'original portait sans doute *commant: romant*), *creanc* 3960, *cuic* 1162, *entenc* 520, *fac* 1490, 2945, *garc* 1414, *mec* 418, *perc* 670, *porc* 831, *promec* 3373, *renc* 3945 (: *talent*); également au passé dans *euc* 1972, 2664 (comp. *buc* 24 51 *Auc.*, éd. Suchier [5], p. 76; Wahlund, *Brendan*, p. LXXVIII).

Voloir fait au passé *vaut* 2320, 2397, *valt* 666 (à côté de *volt* 2394); de même *vausist* 689.

On trouve quelques formes du passé en *iu*: *giut* 1725, *reciut* 1798, 2041 (à côté de *reçut* 2222, 2242), *reciurent* 2464 (*Auc.*[5], p. 81-2 et note).

Là où, à la 3[e] pers. plur. du passé, *s* et *r* entraient en contact, le copiste laisse tomber *r* (comp. *Auc.*[5], p. 71): *fisent* 277, 449, 457, 2492, *misent* 2052, *ocisent* 380, *plainsent* 3855, *prisent* 158, 2026 (*prissent* dans *Aucassin*), *traisent* 319. Ces formes appartenaient peut-être à l'auteur, mais la seule rime *fisent* : *descrisent* 2010 n'est pas probante, puisqu'elle serait parfaitement correcte même si on lisait *firent* : *descrirent*.

Si j'ai raison dans la supposition que j'ai exprimée ci-dessus en traitant du *c*, à savoir que ce sont les formes comme *caviaus, caoir* qui appartiennent au copiste qui a exécuté notre manuscrit, la patrie du volume est déterminée: on sait que le traitement picard du *c*, réuni avec la diphtongaison *ie* < *ę* est propre au Hainaut (Suchier, dans le *Grundriss* de Gröber, I[2], p. 766). L'étude de la graphie donne donc à peu près le même résultat auquel est arrivé M. Paul Meyer, en étudiant le contenu de notre manuscrit.

LA LANGUE DE L'AUTEUR

Les observations linguistiques qui vont suivre ont pour but de compléter ce qui a déjà été dit sur la langue de Huon le Roi de Cambrai dans les introductions aux éditions de l'*Ave Maria* (*Mém. de la Société néo-phil. de Helsingfors*, IV, p. 328 suiv.) et du *Regret Nostre Dame* (p. XLIX suiv.).

LE VERS

La mesure du vers donne lieu aux observations suivantes.

Les vers *En proieres et en orisons* 1881 et *A nues keutes a nus jenols* 2111 doivent sans doute être considérés comme des exemples de ce fait que quelquefois l'*s* final n'empêche pas l'élision. M. Tobler (*Versbau*[4], p. 71) écrit à ce propos: „In welchem Umfange es im Altfranzösischen möglich gewesen sei, ein *e*, das ein *s* hinter sich hatte, zu elidieren, wenn vokalischer Anlaut folgte, ist noch nicht festgestellt . . . Dass solche Elision aber vorkommt, ist kaum zu bezweifeln“, et comme exemple il cite entre autres ce vers de Philippe Mousket: *Batus de vierges et deplaiés.* M. Meyer-Lübke (*Hist. Gramm. der franz. Sprache*, 1908, p. 158) parle du même phénomène: „— — und jetzt finden sich auch Spuren dafür, dass *-s* verstummt, namentlich in tonloser Stellung.

Tobler führt Beispiele dafür an, dass *-es* vor vokalischem Anlaut im Verse nicht gezählt wird: *Gaufrei ont fet avant a .X^{m}. homme[s] aler*, was doch eben nur möglich ist, wenn *-s* nicht gesprochen wird". — Dans le premier des deux vers précités de notre poème on pourrait à la rigueur supprimer *en*, mais il serait bien difficile de corriger le second. Si ces vers peuvent être considérés comme corrects, on peut aussi laisser intact le v. 1202 *Li ot li lepre(s) et tous desfais*, où j'ai supprimé l'*s* au texte critique.

Le vers 168 *U dont avoit poi de crestiens* est sans doute fautif, puisque partout ailleurs chez notre poète *crestiien* est de trois syllabes. On pourrait peut-être lire *ot* au lieu de *avoit*.

Sur le féminin des adjectifs, la désinence de la 1ère personne du pluriel en *-mes*, les formes allongées des verbes comme *avera* etc., v. la Morphologie.

Sur le nom *Eüsebe* v. la note du v. 2085.

VOYELLES ET DIPHTONGUES

an, en. — Notre poète distingue entre *an* et *en* à la rime (*Regr.*, p. LI). La seule infraction à la règle est *avant* : *isnelement* 1451. On pourrait corriger *isnelement* en *demaintenant*, mais cette dernière locution n'est guère usitée par le poète. Peut-être pourrait-on plutôt corriger *avant* en *present*? Parmi les mots qui riment de deux manières citons *creant* : *essiant* 1913, *nïent* : *ensïent* 965, *communalment* : *essïent* 2883. Parmi les rimes eu *en* notons encore *va t'ent* : *isnelement* 3795, *chaiens* : *gens* 1885, *cuens* : *gens* 2597. Cette dernière rime est curieuse.

au. — La rime *biaus* : *vermaus* 3059 a déjà été mentionnée ailleurs (*Regr.*, p. LV).

e. — Les rimes attestent plusieurs fois *Dé* (forme qui ne se trouve jamais dans le *Regret Nostre Dame*): *Dé* : *esgardé* 1351, *regardé* : *Dé* 2797, *commandé* : *Damedé* 2407. Pour les autres formes que revêt ce mot, v. *Regr.*, p. LXVI. Pour *e* < A je mentionne la forme parfaitement régulière *Baionviler* 1321 (: *conter*), 2573 (: *muer*), ainsi que la forme *matere* 1328 (: *pere*). Cette dernière forme se trouve aussi à l'intérieur des v. 2065 et 4083.

i. — A côté des rimes comme *caaine* : *en maine*, on trouve *sarrazines* : *caïnes* 1239, *caïnes* (ms. *caaines*) : *fines* 3507. Ces formes s'expliquent sans doute comme *estrine* á côté de *estraine*. Comp. Foerster, *Aiol*, notes des v. 477, 2014 [1].

oi. — La rime *secroi* : *poi* 2969 prouve que cette dernière forme (< paucum) appartenait à notre auteur. (Comp. *Regr.*, p. LXXXVI).

[1] *Gaïgnier*, à côté de *gaaignier*, dont traite M. Foerster (*Aiol*, note du v. 655) s'explique sans doute autrement. — Ce que dit M. Meyer-Lübke (*Rom. Gramm.*, I, § 377) de *chaine* etc. ne me paraît pas très clair.

La diphtongue orale *oi* rime une fois avec la diphtongue nasalisée : *besoing : moi* 3429 (si ce passage n'est pas corrompu).

ou. — A ce qui a été dit dans *Regr.*, p. LXI et suiv., ajoutons la rime *pols* (de pilum) : *mols* 1723.

u. — Focum > *fu* (: *fu*, verbe) 3415. Le copiste écrit souvent cette forme picarde (142, 493, 512), une fois pourtant *feus*, à l'intérieur du v. 853. Comp. *Regr.*, p. LXVIII.

ui. — La rime que le copiste écrit *angoisse* : *puisse* 477 assure la forme picarde *anguisse* (comp. Suchier dans le *Grundriss* de Gröber, I², p. 730). Même rime p. ex. dans le *Caton* d'Adam de Suel (*Rom. Forsch.*, XV, p. 127) et dans l'*Art d'amors* de Jacques d'Amiens, éd. Körting, v. 1767 [1]. Signalons encore *cuisses* : *anguisses* dans la Vie de saint Quentin publiée par Everaerts (Louvain, 1874), *quisse* : *anguisse* (verbe) 5193 *Rich. li Biaus* (à côté de *froisse* : *angoisse*, subst., *ib.*, 3917, 4719).

Je crois qu'il faut corriger [2] *adire* [3] 1808 en *aduire* 'plier' (: *martyre*). J'ai déjà dit (*Regr.*, p. LXVIII) que chez notre poète *ui* et *i* ont une tendance à se confondre à la rime. Si ma conjecture est juste, nous avons ici une rime qui s'accorde parfaitement avec l'usage du Renclus de Moiliens, qui fait rimer *conduire* et *deduire* avec *mire*, *dire*, *lire* etc. (éd. Van Hamel, p. CXIX).

CONSONNES

l au lieu de *r* se trouve dans la forme, fréquente en ancien français (v. God., Compl.), *tonoile* (: *candoile* 481; pour ce dernier mot, notons que la graphie du copiste est *candeille* 2374, *candeilles* 2966).

Pour *r*, il y a à noter des formes doubles avec ou sans *r*, comme *estre* : *celestre* 2163, *estre* : *honestre* 2733, *celest(r)e* : *feste* 1613, *ministres* : *tristres* 517, *tristre* : *ministre* 215, *oïstes* : *tristes* 2553.

Il n'est pas tout à fait certain si l'auteur employait des formes doubles du type *mençoigne*, *mensonge* [4]. En tous cas, la première forme lui appartient sûrement et se trouve p. e. aux endroits suivants : *mençoigne* : *vergoigne* 2723, *tesmoigne* : *mençoigne* 2871, 3621. Mais dans *songe* : *mençoigne* 3523 il faut corriger l'un ou l'autre des

[1] Comp. Brakelmann, *Jahrbuch für rom. und engl. Lit.*, IX, p. 430.

[2] Comme le veut M. Tobler (*Archiv* de Herrig, t. CIX, p. 223).

[3] Godefroy, *s. v.* ADIRE, cite trois exemples, tirés des œuvres de Froissart, et il traduit ce verbe par 'avertir, semondre, exhorter'.

[4] Les deux formes se trouvent p. e. dans l'unique manuscrit du *Chevalier as .II. espees* (éd. Foerster, p. LI).

mots-rimes (on trouve un exemple de *soigne* dans Godefroy, Compl., *s. v.* SONGE). De même pour *engraigne* : *remainge* 3321, où il faut sans doute lire *remaigne*. Notons encore, à côté de *esloigne* : *enpoigne* 1939, *aloigne* : *tesmoigne* 2023, la rime riche *songier* : *alongier* 3427 (sur *soignier* = *songier* voy. p. e. Schwan-Behrens, *Gramm. des Altfranz.*, § 204, et Foerster, *Chev. as .II. esp*, p. LI).

Sur les doublets *tost* et *tantos* v. *Regr.*, p. 148.

Sur les rimes du type *bouche* (*bouce*) : *douce* 1073, 1093, v. *Regr.*, p. LXXII.

MORPHOLOGIE

La forme *mire* (*bons mire* 1556 : *le martyre*) au cas suj. du singulier, au lieu de *mires* (comp. *Regr.*, p. 165) est sans doute due à l'influence de *sire*. Le cas sujet *mire* se retrouve à la rime p. ex. dans les *Chansons et dits artésiens*, p. p. Jeanroy et Gui, p. 86 (*Li rois des cius, li sovrains mire*). — Notons le vocatif *Bernin* 3496 (rime).

Les adjectifs de la 3ème déclinaison latine peuvent revêtir soit la forme ancienne (*la renomee fu grans* 2754 : *tans*), soit la forme moderne (*grande* 3882 : *offrande*). On ne peut dire si la forme *tele* 1701, 2862 appartient à l'auteur ou au copiste, étant donné que le mot qui suit commence par une voyelle.

On sait que chez notre auteur l'article masculin du cas sujet sing. *li* peut élider ou ne pas élider son *i* devant une voyelle (*Regres*, p. XLIX et suiv.): *L'uns* 75, mais *Li autres* 76; *Li argus et l'encantemens* 1873. L'article féminin est quelquefois *li* devant une voyelle *li unde* 2338, *li onde* 2346 (le copiste l'écrit aussi devant une consonne: *li vie*, au titre). Dans le *Regret* (voy. p. L et LXXVI) la forme affaiblie *te*, au lieu de *tu*, est attestée par la rime. Il s'agit du même phénomène dans *t'as* (= *tu as*) 3360.

La rime *de mi* : *anemi* 3581 prouve que cette forme du pronom personnel appartient à l'auteur (même forme, à l'intérieur du v. 3222 *par mi*). Par contre *Li Regres Nostre Dame* (comp. p. LXXVI) n'en offre aucun exemple.

L'absence de l'*e* à la première personne du présent est attestée par la rime et le mètre: *esmerveil* (: *conseil*) 813, *aim* 1969 etc., *aour* 397, *crien*, *dout* 2746, *jur* 881, *remaing* 949 (*Regr.*, p. LXXVII).

La désinence *-mes* à la première pers. du plur. se rencontre dans *avommes* 725 (à côté de *avons* 724 etc.). Comp. *Regr.*, p. LXXVII.

Les futurs et les conditionnels allongés par l'intercalation d'un *e* (*Regr.*, p. LXXVII) sont nombreux: *averas* 1407, 2157, 3785, *deveroient* 4002, *meteroies* 963,

perderas 3786, *prendera* 1135, *prenderoit* 165, *recevera* 427, *receverai* 1831, *renaistera* 672, *vainteroit* [1] 2014, *viveront* 26.

La forme *fuisse* de l'imparfait du subj. est assurée par la rime *fuisse* : *puisse* 3843. Dans mon édition du *Regret Nostre Dame* j'ai adopté les formes en *-usse* à la rime 91 a. Il aurait peut-être mieux valu imprimer *ëuisse* : *pëuisse* : *fuisse* : *dëuisse* : *abuisse,* d'autant plus que le manuscrit principal (C) présente les graphies *fuisse*, *abuisse*. (Comp. aussi la rime 116 a, qui est en *-ussent*).

Pour l'infinitif il y a à signaler *jetir* (: *martyr*) 3418 (à côté de *jeter* 4022, également à la rime). La forme manque à Godefroy, mais se retrouve (*getir*) dans l'Album de Villard de Honnecourt, écrite par la main du second scribe, qui, selon M. F. Ed. Schneegans (*Zeitschrift f. rom. Phil.*, XXV, p. 64), appartenait sans doute au Sud du domaine picard.

A ce qui a été dit sur les formes du verbe *arester* (*Regr.*, p. LXXIX) on peut ajouter la rime *venus* : *arestus* 3736 (le copiste écrit aussi *aresté*, au milieu du v. 207).

Les rimes attestent deux participes de *reponre* : d'une part *repus* 1711, 2152, d'autre part *repos* (< *repost* + *s*) : *ros* 2317. Comp. *Regr.*, p. LXXIX suiv.

DATE. — SOURCES. — LES VIES FRANÇAISES.

Pour fixer la date de la composition de notre poème, on peut se baser sur une indication que donne le poète lui-même aux vers 31 et suiv. en disant qu'il a écrit son poème

En l'onor al bon roi de France,
Ki l'onor sainte eglise avance,
Que on apiele Phelippon,
Ki le cors al jentil baron
Et au chevalier Damedeu
A en sa garde et en son lieu.

Etant donné que Huon de Cambrai a exercé le métier de poète déjà avant 1243 [2], la mention du roi *Phelippon* ne nous laisse le choix qu'entre Philippe-Auguste (1180—

[1] On peut hésiter s'il faut lire *vainteroit* ou bien *vainceroit*, où *c* = *k*. Une forme avec *k* se trouve par ex. dans le passage suivant, cité par Godefroy. *s. v.* VEINTRE: *E le chevalier qe mieux fra e le tornoy venkera, avera l'amour Melette de la Blanche Tour.* (Foulq. Fitz Warin, *Nouv. fr. du XIVe s.*, p. 26).

[2] P. Meyer dans la *Romania*, t. XXXVII, p. 315.

1223) et Philippe le Hardi (1270—1285)[1]. Or, la ferveur religieuse n'a pas été le trait le plus caractéristique du règne de Philippe-Auguste, tandis que Philippe le Hardi était déjà venu avec son père honorer le tombeau de saint Quentin et ses reliques[2]. Les fidèles avaient une grande confiance en lui; et c'était probablement peu après son avènement au trône que Huon le Roi lui dédia son poème dévot[3]. En comparant ce poème à d'autres productions littéraires de l'auteur, on semble pouvoir constater aussi qu'il appartient à une époque de la vie de Huon où son style commençait déjà à montrer des traces d'un âge avancé[4]. Il est donc permis de croire que la *Vie de saint Quentin* a été composée entre 1270 et 1275 environ.

A plus d'un endroit, Huon dit expressément qu'il s'est servi d'un „livre" latin. En effet, en racontant la vie et la mort du saint, ainsi que les deux inventions de son corps par Eusébie et par saint Éloi et les miracles opérés par lui, il suit très fidèlement la tradition telle qu'elle avait été fixée, avec très peu de variations, dans différents textes latins. Il n'est pas superflu, cependant, de se demander laquelle de ces rédactions latines a servi de modèle à l'auteur, et il ne sera pas impossible de trouver une réponse à cette question.

Les Bollandistes reproduisent dans les *Acta Sanctorum*[5] trois versions de la passion de saint Quentin. La première est tirée du manuscrit fonds latin 5299 de la Bibliothèque Nationale de Paris. La seconde est celle que donne Surius à la date du 31 octobre; elle est accompagnée, comme la version parisienne, du récit de la première invention du corps du saint. La troisième donne le texte du célèbre manuscrit de la basilique de Saint-Quentin, appelé *Authenticus* et présenté, selon une tradition qui pourtant est mise en doute par les Bollandistes[6], au chapitre de Saint-Quentin par le chanoine Raimbert en 1104. A l'*Authentique* se trouve joint le *Liber Miraculorum*, probablement du milieu du IX:e siècle; mais il y en a aussi d'autres manuscrits[7]. Le livre des miracles contient le récit de la seconde invention. Enfin, il est suivi dans

---

[1] Dinaux (*Trouvères cambrésiens*, p. 188—191) avait proposé la date de „vers 1229", mais à un autre endroit la date de 1300, c'est-à-dire le règne de Philippe le Bel.

[2] Mathieu, *Saint Quentin, sa vie, son culte*, etc. (Saint-Quentin, 1879), p. 158.

[3] W. Söderhjelm dans la *Romania*. t. XXV, p. 454.

[4] A. Långfors, *Li Regres*, p. CXLVI.

[5] Octobre, tome XIII, p. 781 et suiv.

[6] *L. c.* (*Commentarius praevius*), p. 729.

[7] *AA. SS.*, *l. c.*, p. 778.

ce même manuscrit, dit de chanoine Raimbert, par un récit sur les *Miracula s. Quintini in coenobio insulensi patrata* [1], d'où notre auteur a tiré le dernier morceau du poème [2].

M. Paul Meyer a proposé de voir dans un manuscrit de la deuxième classe, représentée par l'édition de Surius, le modèle de notre auteur [3]. Mais en regardant de plus près, on arrive à un autre résultat. Il est vrai que le récit même des événements de la passion et de l'invention ne diffère pas beaucoup dans la seconde et la troisième version; et le livre des miracles aurait pu être consulté dans un autre manuscrit que l'*Authentique*. Mais d'abord l'auteur dit expressément v. 58-59:

Ceste sainte estoire fu prise
A Saint-Quentin en l'abeïe,

ce qui indique avec toute probabilité le manuscrit illustre qui s'y trouvait. Ensuite, il y a dans la troisième rédaction des détails qui manquent dans la version Surius et qui se retrouvent dans notre poème. Si notre auteur avait suivi cette seconde version, le début de son poème, les vers 1-30, devrait être considéré comme de son invention, ainsi que le sont les vers 31-66. Or, ce début correspond presque littéralement au premier morceau de la version de l'*Authentique*. En parlant ensuite des persécutions des chrétiens sous Dioclétien et Maximien, la troisième version donne des détails concernant les supplices que subirent les persécutés, ce qui correspond parfaitement aux vers 80 et suiv. de notre poème; la version Surius n'a point ces détails. Dans cette seconde version il n'est rien dit non plus des compagnons de Quentin pendant son voyage en Gaule. Dans la troisième, ils sont nommés dès le commencement; de même dans le poème (v. 135 et suiv.). Enfin, les vers 2467-84 traduisent un passage de la troisième version qui n'a pas de correspondant dans les autres versions latines [4].

Quelques détails où l'accord n'est pas complet doivent être signalés. Le poème parle, v. 103 et suiv., du père de saint Quentin, en mentionnant son nom. Or, la troisième version ne dit rien des origines du saint avant l'interrogatoire du préfet romain, tandis que la version Surius justement à l'endroit correspondant au poème fait comprendre qu'il était „senatoria stirpe progenitus“, sans toutefois énoncer le nom du père. Ceci ne prouve cependant rien, étant donné que le nom du père suit de très près cette men-

---

[1] *AA. SS.*, *l. c.*, p. 812 et suiv.

[2] Selon quelques auteurs, il y a dans un manuscrit de Namur une quatrième version des Actes du saint; elle est reproduite chez Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire . . . du Vermandois*, t. I, p. 144-49. Cf. H. Chatelain, *Le Mistere de saint Quentin*, p. XLV, n. 3. Les Bollandistes semblent considérer ce texte comme appartenant à la première version (*l. c.*, *Comm.*, p. 727).

[3] *Notices et Extraits*, t. XXXV, p. 506.

[4] Cf. les annotations des Bollandistes, *l. c.*, p. 800 E: „Hic unus e locis est, quibus tertia classis Actorum a prima et secunda discrepat“.

tion dans le texte latin, et que l'auteur, avec la tendance générale qu'il a d'allonger le récit, a saisi l'occasion pour parler ici un peu plus amplement de la jeunesse de son héros. — En énumérant les compagnons de Quentin, le poème omet un nom, celui de Rufinus, pour le remplacer par Gentien, qui n'est pas dans le texte latin. Ce Gentien, auquel nous reviendrons, a joué visiblement un grand rôle dans la tradition. Cela n'expliquerait cependant pas suffisamment son introduction parmi les collaborateurs du saint, si nous ne savions pas que dans les récits de l'apostolat de Quentin il règne une grande incertitude vis-à-vis du nombre et des noms de ses compagnons [1]. On peut supposer ou que notre auteur a eu devant ses yeux une version latine où le nom de Rufin était oublié, ou bien que lui-même a oublié de copier ce nom et qu'il a ajouté après coup celui de Gentien, personnage connu, comme nous venons de le dire, mais mêlé à l'affaire de saint Quentin beaucoup plus tard, ou bien que la substitution s'était faite déjà dans le texte latin. Il y a une circonstance qui semble parler pour la dernière alternative: c'est que dans la vie de saint Quentin en prose qui se trouve dans un manuscrit de S:t Pétersbourg, le douzième compagnon est appelé saint Tatien, ce qui peut, à la rigueur, avoir pour original un Gentianus. — V. 379-80 il est parlé de *celui ke li Judeu ocisent.* Les Actes placent cette phrase au commencement du dialogue, tandis que dans le poème elle est intercalée dans l'interrogatoire un peu postérieurement. Elle est conforme à la version Surius: „quem a Judaeis crucifixum audivimus", tandis que la troisième version a: „qui ab hominibus est crucifixus". Mais cela ne prouve rien, vu surtout que *Judieu* se trouve à la rime avec *Dieu.*

Quant aux miracles, les sources en sont là pour la plus grande partie, comme le montre le texte latin placé dans notre édition au-dessous du poème Cependant il y en a deux dont il faut parler spécialement.

C'est d'abord l'histoire du chevalier lépreux nommé Bai, v. 1200—1325, qui ne se retrouve pas dans les Actes. Quand saint Quentin est envoyé par Rictiovaire à Amiens, la première halte est à Villers en Picardie. Les servantes du seigneur de ce lieu, Bai, qui est atteint de la lèpre, sont en train de faire la lessive au bord d'un fleuve. Elles ont pitié de Quentin et essuient son visage avec la chemise de leur maître; aussitôt que celui-ci a mis cette chemise, il guérit. Cette histoire se base sur une vieille tradition, rapportée par des auteurs qui ont écrit sur l'hagiographie d'Amiens [2]. Elle se retrouve dans le *Mystère de saint Quentin*, où elle est racontée très amplement (v. 13130—13874); les traits essentiels sont cependant tout à fait les mêmes que dans la légende. Notre poème donne une version légèrement altérée: les lavandières n'essuient

---

[1] *AA. SS., l. c.*, p. 796.

[2] Emmeré, *Augusta Viromanduorum*, p. 194 et suiv., et p. 340.

pas le visage du saint avec la chemise, mais elles la mettent sur lui pendant qu'elles lavent ses vêtements (1243-48). — Ce même Bai revient encore une fois dans le poème, aux vers 2551 et suiv., où il est dit qu'il laissa tout son avoir à une église dédiée à saint Quentin et que l'endroit où s'était passé le miracle prit désormais le nom de „Baionviler".

Ces vers sont suivis d'une autre histoire qui ne se trouve pas non plus dans le *Liber miraculorum* ni dans d'autres textes que nous avons eus à notre disposition. Elle occupe les vers 2583—2762. Le comte de Riale est en voyage pour la France, sa patrie, quand, chemin faisant, ses gens, avec son consentement, à ce qu'il paraît, envahissent la maison d'un pauvre mercier et lui volent toutes ses marchandises. Le mercier prie saint Quentin de venir à son secours, et en effet le saint apparaît au comte dans un songe, lui fait des reproches et, de plus, lui tourne le nez d'une manière si peu clémente que le lendemain tout le monde regarde avec stupeur le visage défiguré du comte. Mais il a été converti; il restitue au mercier son avoir et promet à l'église de saint Quentin à Vermand „rente et garison", et le poète affirme que les chanoines de l'église vont encore annuellement toucher cette contribution en France. — L'histoire du comte de Riale rappelle, en ce qui concerne l'apparition du saint dans le songe, une autre histoire dont l'original nous est fourni par les Actes, celle de Bernin (v. 3403—3536): devant lui aussi le saint se présente pendant son sommeil, à lui aussi il tord le nez, mais avec un résultat autrement grave: le nez se détache du visage, et on est forcé de le remplacer par un nez artificiel rattaché par des chaînettes d'or. Tout cela ressent bien la tradition populaire; il y a, de plus, dans l'histoire du comte de Riale un trait pour ainsi dire social et qui indique avec toute clarté possible qu'elle est née dans un milieu bourgeois: nous voulons dire l'animosité contre les chevaliers et leurs bandes, qui n'ont aucun égard pour le droit des inférieurs et se comportent comme les pires brigands. — Mais qu'est-ce que cet endroit en France qui s'appelle Riale?

V. 1737—2067 l'auteur intercale un épisode qui n'est pas dans les Actes de saint Quentin. Il a suivi ici les Actes de deux compagnons de Quentin en Gaule, saint Victorien et saint Fuscien, et c'est là qu'il a trouvé cette histoire du vieux „sarrazin" Gentien, qui se laisse convertir et souffre le martyre pour le saint apôtre du Vermandois. Nous ne saurions cependant dire où il faut chercher le texte modèle [1].

Dans le texte latin, Grégoire de Tours est cité comme source non seulement pour un miracle qu'il a rapporté en effet [2], mais aussi pour une histoire concernant saint

[1] Le jour de ces saints est le 11 décembre, date dont les Actes ne se trouvent pas chez les Bollandistes. Mathieu, *l. c.*, p. 112 et suiv., raconte les faits essentiellement comme le poète, et les principaux traits de cette légende sont aussi mentionnés par Baring-Gould, *Lives of the Saints*, vol. XV, December, p. 136.

[2] Voy. notre édition, p. 48. — Le miracle se trouve dans *De gloria martyrum*, chap. 73, éd. Migne, *Patr. lat.*, LXXI, 769-70.

Éloi et les reliques de saint Quentin, qui ne se trouve pas chez l'évêque de Tours, bien que le texte latin cite le chapitre même où elle serait racontée (notre édition, p. 45). Huon le Roi nomme Grégoire quand il traduit la dernière histoire, où cet auteur n'a rien à voir, mais il ne le cite pas quand il traduit le seul miracle de saint Quentin dont il soit question dans les œuvres de Grégoire, et duquel il est affirmé avec raison dans les Actes de notre saint que Grégoire le donne „hisdem verbis eisdemque syllabis“. De l'autre côté, nous trouvons dans le poème une assertion qui ne laisse pas de surprendre; v. 3977 et suiv., tout à la fin de son poème, Huon fait entendre que c'est Grégoire de Tours qui a raconté tous ces miracles et qu'il a voué à saint Quentin une adoration spéciale. Notre auteur a été induit en erreur par l'indication déjà fautive dont le texte latin accompagne le récit de saint Éloi et les reliques: „Gregorius . . . ita de nostris affatus est martyris miraculis“, et il a peut-être voulu revendiquer à son saint le même honneur dont jouissait saint Martin, c'est à dire d'avoir été objet de l'attention spéciale du célèbre historiographe des Francs.

Les miracles sont racontés dans un ordre très différent de celui où ils sont rangés dans le *Liber miraculorum*, imprimé par les Bollandistes; Huon le Roi n'a pas reproduit toutes les histoires qui se trouvent dans sa source latine.

Quant à la manière dont il s'est servi de ces sources, elle ne diffère guère du traitement que subissent en général les hagiographies latines sous les mains des versificateurs français: presque rien d'indépendant ou de poétique, rarement un grain de vivacité ajouté à la monotonie du récit latin, délayage souvent démesuré, obtenu au moyen de réflexions banales, de répétitions inutiles, de chevilles connues. Tout le récit du martyre de saint Quentin suit presque mot à mot le texte latin, avec des enrichissements de détail et des exceptions insignifiantes, comme p. ex. l'*oratio recta* au lieu du récit simple, une épithète placée dans une autre réplique (*lupe rapax* etc. p. 15 se trouve dans le texte français un peu plus tard, au vers 910) etc. Il est rare que quelque chose qui se trouve dans l'original ait été omis, comme p. ex. les noms des dieux que Rictiovaire appelle (texte lat., éd. p. 19; cf. v. 1108 et suiv.). Une fois, v. 620 et suiv., le poème diffère sensiblement du texte latin; il s'agit d'une allocution de saint Quentin, qui dans l'original ne contient que la confession de foi, tandis que le poète met dans la bouche du saint des louanges de Dieu adressées spécialement aux païens. — Détail caractéristique à annoter à propos des rapports entre l'auteur et son modèle: les vers 3692-3:

Al tans l'empereor Pepin
Et l'empereour Loëys

seraient incompréhensibles, si l'on ne savait pas que l'*Authentique* et un autre manuscrit donnent „in diebus namque Pipini, strenui regis, *aut* nobilissimi imperatoris Ludovici“,

où il faut lire *avi;* Huon a contribué encore à défigurer le sens. C'est probablement parce qu'il s'en est aperçu et pour réparer un peu le contresens que l'auteur a introduit ici au lieu du Jheronymus du texte latin l'abbé Fourré, qu'à un autre endroit (v. 3115 et suiv.) il dit être le fils de Charlemagne, le confondant ainsi avec un abbé postérieur de Saint-Quentin, Hugues ou Huh comme le nomme le modèle latin, un des frères de Louis le Débonnaire [1]. Ce trait est caractéristique aussi pour le degré de civilisation de Huon le Roi. C'était sans doute un religieux, attaché d'une manière ou de l'autre au service de saint Quentin, très probablement dans l'abbaye qui porte son nom; mais il ne possédait certainement pas une instruction supérieure [2].

Il serait pourtant injuste de lui refuser tout mérite littéraire. Son style est en général coulant et clair. Il semble sentir le besoin de présenter les événements d'une façon qui permettrait au lecteur de les voir se produire devant ses yeux, mais il n'y réussit pas toujours. Cependant on peut citer des passages où cette recherche d'un réalisme détaillé a atteint son but. Comparez p. ex. le miracle du voleur qui pénètre dans l'église pour se saisir des objets sacrés (v. 3891 et suiv.): au récit latin, qui n'occupe dans notre édition que quatre lignes, correspondent à peu près cent vers français, dont plusieurs servent à vivifier d'une manière heureuse la description; remarquez à cet égard l'image du cambrioleur inquiet, quand, chargé des objets volés, il cherche en vain une issue (v. 3905 et suiv.). Des exemples analogues pourraient être cités, quoiqu'ils ne soient pas nombreux. Enfin, on peut dire que notre poème n'est pas tout à fait dénué des qualités qui donnent aux œuvres de jeunesse de Huon le Roi l'empreinte d'un talent prononcé d'écrivain.

La vie de saint Quentin a été mise en vers français plus d'une fois. Le poème en alexandrins, publié dans le tome III des *Mémoires de la Société Néo-philologique* de

---

[1] *AA. SS.*, *l. c.*, p. 743-4.

[2] Signalons ici un passage où l'auteur a fait acte de probité. Il est dit dans le poème (v. 3056 et suiv.), de même que dans le texte latin, que saint Éloi, après avoir trouvé le corps du saint, prit des reliques dont il dota différentes églises;

> Mais ne s'i voelent acorder
> Cil ki le saint doivent garder.
> Çou ke j'en truis doi je bien dire,
> N'en doi pas l'estoire desdire.

Ceci se rapporte sans doute à quelque rivalité entre les sanctuaires qui prétendaient posséder des reliques de notre saint.

Helsingfors, se rattache par son contenu très étroitement à celui de Huon le Roi et il ne serait peut-être pas téméraire de dire que l'auteur de ce poème, qui paraît être de l'extrême fin du XIII:e ou du commencement du XIV:e siècle [1], a eu sous les yeux, ou du moins a connu l'œuvre de Huon. Voici les indices qui permettent de le supposer: le poème en alexandrins introduit, comme l'autre, Gencien parmi les compagnons de saint Quentin; il intercale l'épisode de la vie de saint Victorien et saint Fuscien, où figure ce vieillard; il raconte le miracle du comte de Riale (sans toutefois mentionner ce nom); en rapportant le miracle du lépreux qui guérit par la chemise, il fait mettre cette chemise sur saint Quentin, ce qui correspond à la version de notre poème; il fait revenir encore une fois ce Bai (strophe 54) tout à fait dans la même connexion où il apparaît pour la seconde fois chez Huon le Roi. Toutes ces ressemblances ne sauraient être fortuites — à moins qu'on ne suppose un modèle latin commun qui aurait offert les mêmes traits caractéristiques, mais l'existence d'une telle compilation est plus que douteuse — et une comparation minutieuse des textes y ajoute encore des analogies dans la forme, des expressions identiques etc. qu'on ne saurait négliger non plus. Nous nous bornerons à signaler ici une seule concordance de détail entre ces deux textes français. Presque au début de la Vie latine (v. ci-dessous, p. 5) on lit ceci: „Igitur praefati duo sanctissimi viri, scilicet Quintinus et Lucianus, Ambianis Galliae civitatem venientes, loca in quibus commorari deberent, elegerunt Sanctus namque Quintinus Ambianis resedit, beatus vero Lucianus Belvacos adiit". La traduction en prose française, conservée dans le manuscrit de S:t-Pétersbourg n:o 35 et dans celui de Bruxelles n:o 10295—304 (comp. plus loin) rend fidèlement ce passage: *Li dui saint home, sainz Quentins et sainz Luciens, alerent tant qu'il vindrent en une cité de France qui Amiens est apelee. La esgarderent il et porpenserent entr'aus deus en quel lieu il vodroient demorer ne arester por servir Nostre Seigneur. Donc se departirent, si s'en ala messires sainz Luciens a la cité de Biauvez et sainz Quentins demora en la cité d'Amiens, qui dès adonc estoit bien pueplee et renomee.* Mais le poème de Huon le Roi s'écarte ici un peu du modèle latin:

Cil ki erent en Deu creant
Vinrent a Biauvais la cité.
Sains Luciiens ot volenté
Qu'il prenderoit la demorance,
Et sains Quentins sans atendance
S'en vint en le cité d'Amiens,
U dont avoit poi de crestiens,
Ains i erent paien gaignon.
Et li autre .IX. compaignon,
Si com Damedex lor aprist,
Cascuns son liu ama et prist
Par la terre en maintes contrees,
Ki par iaus furent amendees.

[1] Voy. Söderhjelm, dans l'édition, p. 492–3, P. Meyer dans la *Romania*, t. XXXI, p. 644.

La version en quatrains s'écarte également du texte latin, pour suivre le poème de Huon le Roi:

Les sains, qui s'entretindrent certaine compaignie,
Firent tant qu'a Biauvais vindrent une nuitie.

81 La terre de paiens estoit toute pueplee.
A saint Lucïen vint en cuer et en pensee
Qu'a Biauvès demouroit, que ainssi li agree.
Saint Quentin a Amiens a sa voie tournee.

Il n'y a dans le texte latin rien qui corresponde directement aux vers 170-4 de Huon, cités ci-dessus. Mais le rimeur des quatrains continue immédiatement, toujours d'accord avec Huon le Roi:

85 Les autres .IX. tantost de Biauvès se partirent,
Li un ça, l'autre la, ou Dieu plot leurs lieus prirent,
A la foy crestïenne maint paien convertirent, etc.

Il est donc très probable que la version en quatrains n'est qu'un mauvais remaniement abrégé du poème de Huon le Roi.

Un rouleau de parchemin de dix mètres de longueur, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, où il est entré en 1904 de la Fabrique de l'église Saint-Quentin à Louvain [1], nous a conservé une Vie de ce saint composée de 139 vers octosyllabiques. Ces vers très médiocres ont été écrits, au XIV:e siècle ou au commencement du XV:e, pour servir de légende à une série d'images qui se trouvent sur le même rouleau [2]. Le texte et les miniatures ont été publiées par Adolphe Everaerts, en 1874 [3]. La dernière illustration ainsi que le texte qui s'y rapporte représente saint Louis portant la tête de saint Quentin.

Ajoutons encore qu'un des miracles du saint, celui rapporté par Grégoire de Tours, a été mis en quatrains de huit syllabes au XVI:e siècle pour servir de légende à un beau gobelin, actuellement au Louvre [4]:

Pour coeurs en devocion mettre,
Nottez ce miracle loable
D'ung larron le quel a ung prestre
Robba son cheval en l'estable.

Ce prectre, adverty du larcin,
S'en vint plaindre par mos exprez
Au prevost lors de Saint-Quentin,
Qui ses gens envoia aprez.

---

[1] Le P. J. Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. V (Hist. Hagiographie), p. 362.

[2] P. Meyer dans l'*Histoire littéraire*, t. XXXIII, p. 374.

[3] *Vie de saint Quentin, d'après un manuscrit conservé aux archives de l'église Saint-Quentin, à Louvain.* — La transcription de l'éditeur laisse souvent à désirer.

[4] Salle XXI. Ce gobelin, acquis en 1828, a fait partie de la collection Revoil.

Le larron ainsy poursievy
Affin du larcin renseignier
Fust trouvé du cheval saisy,
Pris et amené prisonnier.

Puis, doubtant estre ieregulier (*sic*)
Se pour ce s'ensievoit sentence,
Le prestre au prevost vin prier
Que au larron remist ceste offence.

Mais le prevost comme vray juge
Riens n'en voult au prestre accorder.
Dont vint au corps saint au reffuge
Priant que luy voulsist apoer.

Et ce pendant fust condempné
A estre pendu au gibet,
Ou fust honteusement mené
Pour le loyer de son meffet.

Pendu en ce point par justice,
Incontinent la chaine et las
Par miraculeux artifice
Rompirent et vit cheut em bas.

Lors ce fet donné a entendre
Au prevost, plus n'y proceda.
Dont le larron vint graces rendre
A saint Quentin, quy le garda.

Au XV:e siècle, la légende de saint Quentin a été dramatisée deux fois. Le premier en date de ces ouvrages, un mystère joué à Abbeville, en 1451, ne nous est pas parvenu. L'autre, représenté un demi-siècle plus tard, est celui qui a probablement pour auteur Jean Molinet et dont les 24115 vers ont été publiés tout récemment par M. Henri Chatelain dans un volume magnifique [1]. Ce texte, qui comprend la passion et les deux inventions, suit la troisième version des Actes, sauf pour la seconde invention, où il s'est servi de traités spéciaux sur la vie de saint Éloi [2]. Il est enrichi, bien entendu, de tout le fatras habituel des mystères.

Quant aux versions en prose, il n'y en a qu'une seule qui mérite l'attention. Elle est contenue dans deux manuscrits, un à S:t-Pétersbourg, de la seconde moitié du XIII:e siècle [3], et l'autre, du commencement du XV:e s., à Bruxelles [4]. Elle contient la passion et la première invention, ce qui ferait penser à la version Surius comme source; cependant les compagnons de saint Quentin y sont nommés, et il est plus probable que c'est encore ici la version de l'*Authentique* qui a servi de modèle. Peut-être y a-t-il eu une rédaction antérieure en français; le manuscrit de Bruxelles, malgré sa date, semble représenter une reproduction plus fidèle que l'autre, où il y a une lacune et qui a traduit les citations bibliques, données en latin par le ms du XV:e siècle. Une de ces citations („Deus, ne derelinquas me" etc. [5]) coïncide mot à mot avec celle de la troisième version (et avec la *Vulgate*, Ps. 70, 4-5), mais diffère un peu du texte des

[1] Saint-Quentin, 1908.

[2] V. l'*Introduction* au Mystère, passim.

[3] Publiée à la suite de l'édition du poème en alexandrins, *Mémoires de la Société néo-philologique à Helsingfors*, t. III, p. 512 et suiv. — V. P. Meyer, *Notices et extraits*, t. XXXVI, tirage à part, p. 17-18; *Histoire littéraire*, t. XXXIII, p. 396, 398.

[4] P. Meyer dans *Romania*, t. XXX, p. 296, 298.

[5] *AA. SS.*, *l. c.*, p. 794 E.

autres, ce qui rend certaine la supposition que c'est l'*Authentique* qui a servi de modèle à ce texte français [1].

Deux versions toutes brèves, dont l'une appartient au légendier classé selon l'ordre de l'année liturgique, et l'autre est empruntée à une traduction abrégée de la Légende dorée, n'offrent aucun intérêt [2].

[1] Collation de M. Långfors.
[2] Sur la Vie de s. Quentin en vieux anglais, v. Max Förster, *Archiv* de Herrig, t. CVI, p. 258—261.

TEXTE

Ms. Bibl. Nat. f. fr. 6447, fol. 308 b]

CI COMMENCE LI VIE ET LI MARTYRES MON SIGNOR SAINT QUENTIN

F. 308 c] Li recorders et li descrires
Des griés tormens et des martyres
Que li bon preudome endurerent
Por le foi Deu k'il aorerent
Et ke il vaurent essauchier
Et honorer et avancier
Est loenge al glorïeus pere
Et a la soie douce mere;
Si est los a ciaus ensement
Ki endurerent maint torment,
Et si raferme les pensees
As saintes gens bien ëurees,
Et s'est voie a cels qui despisent
Le mort et qui petit le prisent;
S'est forme a cels ki se combatent,
Ki le char destruisent et batent
Por avoir le vie durable,
Ki a tous jors est parmenable.
Et por içou s'est bien droiture
Ke, selonc le sainte escriture
Et la verité del latin,
Que de la vie saint Quentin
Face le ramembrance haute,
Si qu'il n'i ait nule defaute,
Que cil ki vivent a cest tans
Et viveront après .m. ans
Sacent les oevres del martyr,
Ki de Romme se vaut partir
Por convertir le loi paiene
A le sainte foi crestiiene.

En l'onor al bon roi de France,
Ki l'onor sainte eglise avance,
Que on apiele Phelippon,
Ki le cors al jentil baron
Et au chevalier Damedeu
F. 308v°a] A en sa garde et en son lieu,
A Hues li Rois de Cambrai
Fait cest saintime livre vrai,
Sans fabloier, de haute estoire,
Dont cascune parole est voire.
Bien puet on dire sans mentir
Qu'el monde n'a cors de martyr
Por cui Dex face si souvent
Tante miracle apertement
Com il a fait por le cors saint
Dedens l'eglise u ses cors maint,
Et fait encore cascun jour,
Bien s'en parçoivent li pluisor.
France en doit estre asëuree:
De reliques est bien muree

---

37 Et hues

[*Acta Sanct. oct., XIII, p. 794*] S. Quintini et undecim sociorum iter in Gallias. In vincula ille conjicitur. Miracula et praedicatio. Descriptiones vitae sanctorum martyrum praeconia sunt victoriosissima Christi, commendatio eorumdem militum certaminum, aedificatio fidelium mentium, via mortis contemptorum, forma aeterni regis agonizantium. Quocirca beatissimi Quintini martyris sancta certamina posterorum memoriae commendare cupiens, paucis describere curavi.

Et bien gardee et bien enclose
La u li bons martyrs repose;
Or le voelle Dex garantir
Es autres lius par son plaisir,
Car par la corone de France
Est soustenue no creance
Et honoree sainte eglise.
Ceste sainte estoire fu prise
A Saint-Quentin en l'abeïe,
Ki fu el non edefiie
Del bon saint, car la fu trovés,
Mais puis s'est bien li lius provés:
N'i avoit dont c'aige et marois,
Molt par i ert li lius estrois;
Or i a gent religïeuse
Et maison sainte et glorïeuse.

Ce dist l'estoire del saint home
Qu'en icel tans avoit a Rome
Deus empereors molt poissans,
U tous li mons ert apendans;
Signor terriien en estoient,
La gent paiene justiçoient,
Car molt estoit peu a cel tans
De bone gent en Deu creans.
L'uns avoit non Maximiiens,
Li autres Dyocliciiens;
Trestous ciaus que il parcevoient
Ki en le sainte foi creoient
Faisoient ocire a torment:
Les uns faisoient cruelment
Batre de verges et destraindre;
As autres ert li tormens graindre,

F.308v°b] Car on faisoit lor cors estendre
Nus sor mairiens, et failles prendre
Que cil faisoient alumer
Por lor cors par flame adamer;
Li un faisoient boulant oile
Fondre sor iaus, cire et candoile,
Et li autre loié estoient
Parmi les cols, ses traïnoient.
Li tormens n'ert mie communs:
Les ongles traioient as uns,
Et as autres les ielx sacoient
Cil ki ensi les tormentoient;
Li un erent sous terre mis
Et a le vermine tramis
Ki tous devoroient lor cors;
Assés estoit li tormens fors.
Li pluisor erent as poissons
Jeté es grans flueves parfons.
En tel point tormenté estoient
Por le foi Deu k'il aoroient.

En icele grant tempesté
Avoit a Romme la cité
Manant .I. riche senator,
Ki molt estoit de noble ator;
Molt ert li senators poissans
Et d'avoir riches et manans;
Zenon estoit apielés cil.
Cil senators avoit .I. fil
Ki molt estoit et biaus et sages,
Assés ert jovenes ses eages;
Li vallés ert només Quentins,
Si com tesmoigne li latins.

---

76 tyodociiens — 77 quil — parcevoient *est écrit avec un* p *barré* — 80 cruelmet — 87 Les uns faisoit on — 109 zeon

---

Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum, multi christianorum gravissimam persecutionem patiebantur, propter fidem Domini nostri Jesu Christi et spem regni aeterni. Alii quidem carceris squalore, longa inedia, fustibus, virgis et flagris verberati; alii, post tergum vinctis manibus, patibulis, loris funibusve appensi; alii trochleis distorti et ungulis fossi, membratimque divulsi; alii ludibriis, exiliis et diversis bestiis traditi; alii praecipitiis praefocati; alii laminis igneis et craticulis, prunis impositis, oleo, pice, adipeque ferventi et rogis adusti; nonnulli vero in speluncis et petrarum cavernis ac montibus latitantes inventi, clam jugulabantur; siquidem et eorum mortuis cadaveribus minime parceretur, quin aut inhumata bestiis avibusque laceranda projiciebantur, aut fluctibus immersa piscibus voranda tradebantur, aut in favillam redacta in pelagi profunda dispergebantur.

Hac itaque tempestate beatissimus Quintinus et sanctissimus Lucianus Roma egressi, Domino ducente, Gallias venerunt. Fertur etiam, sed et libelli eorum certaminum testantur, complures scholasticos,

Dex, ki tous bons pensers habonde
Et ki sire est de tout le monde,
Li dona cuer et volenté
D'ensaucier le crestiienté
Et de haïr le loi son pere,
Ki molt estoit dure et amere.
Icil avoit .x. compaignons,
Dont vos m'orés conter les nons,
Ki par son bon enortement
Adosserent hasteement
Le fause loi dont il nasquirent;
Maint grief torment puis en sofrirent.
Icil Quentins ke Dex ama,
Cui sains espirs enlumina,
Avoit .I. molt bon compaignon
F. 308 v°c] Ki Luciiens avoit a non;
A un acort andui estoient,
Et tout li autre les sivoient.
France estoit dont Galle apelee,
La ont lor voie devisee.
Li .xi. furent, sans faillance,
Alumé de bone creance:
Sains Quentins et sains Luciiens,
Sains Marchiaus et sains Fusciiens,
Avoec iaus fu sains Victorisses,
Ki molt haoit les malvais visses,
Sains Eugenes avoec iaus fu,
Ki enflamés estoit del fu
Del saint espir et de tous biens,
Sains Crespins, sains Crespiniiens
Et sains Valeriiens ausi,
Et avoec iaus doi bon ami,
Ki Deu n'amoient mie a gas:
C'est sains Riules et sains Pias;
Le douzime en Amiens troverent,
Saint Gentiien, ke molt amerent.
En France vinrent cil preudome
De la noble cité de Romme
Et adosserent lor lignages,
Si atornerent lor corages
A le loi Deu et a son non,
Ki n'ert pas dont de tel renon
Com est ore, la merchi Deu.
Li preudome prisent lor leu
En France, ki Galle ert nomee.
La terre estoit adont peuplee
De gent paiene et mescreant.
Cil ki erent en Deu creant
Vinrent a Biauvais la cité.
Sains Luciiens ot volenté
Qu'il prenderoit la demorance,
Et sains Quentins sans atendance
S'en vint en le cité d'Amiens,
U dont avoit poi de crestiens,
Ains i erent paien gaignon.
Et li autre .IX. compaignon,
Si com Damedex lor aprist,
Cascuns son liu ama et prist
Par la terre en maintes contrees,
Ki par iaus furent amendees.

Quant sains Quentins vint en Amiens
Et a Biauvais sains Luciiens,
F. 309 a] Molt saintimé vie menerent:
Sovent vellierent et junerent,
Lor orisons a Deu faisoient
Et doucement le reclamoient
Que de la male gent averse,
Ki si par est vers iaus diverse,
Lor otroit vertu et poissance
Qu'il les amaint a sa creance.
Par les proieres k'il faisoient
En ces cités u il estoient
Faisoit miracles por iaus Dex,
Ki lor oevres veoit as ielz:

---

135 Il — 143 tout bien — 144 Saint crespin saint crespiniien — 145 saint valeriien

---

Crispinum et Crispinianum, Rufinum, Valerium, Marcellum, Eugenium, Victoricum, Fuscianum, Piatonem atque Regulum pariter advenisse. Igitur praefati duo sanctissimi viri, scilicet Quintinus et Lucianus, Ambianis Galliae civitatem venientes, loca in quibus commorari deberent, elegerunt. Sanctus namque Quintinus Ambianis resedit, beatus vero Lucianus Belvacos adiit; ubi instantes jejuniis et orationibus, praedicationibusque vacantes, coepit eorum meritis Christi lumen coruscare, non solum eorum praedicationum documentis, verum etiam virtutum et miraculorum testimoniis. Nam et crucis signaculo caecis lumen, surdis auditum, mutis

Oïe as asourdis rendoient
Et les avules ralumoient,
Redrecier faisoient contrais,
Ki les membres avoient frais,
As langorous plains d'enferté
Savoient bien doner santé.
Nostre sire ne faisoit mie
Ces grans miracles a lor vie
Tant por lor bones orisons
Com por lor grans devotions
Et com por lor bones pensees,
Ki de Deu erent alumees,
Et por l'uevre de son service,
Que cascuns d'iaus avoit emprise.

Al tans ke lor grans biens faisoient
Et que lor bone oevre avançoient,
As .II. empereors de Romme
Vint novele ke cil preudome
Estoient aresté en France,
Molt despisoient lor creance;
Conté lor fu k'il redreçoient
Les contrais et k'il ralumoient
Par lor signacles les avules,
Tous enfreés en ert li pules,
Et ke lor gent croire faisoient
En .I. lor Deu k'il aoroient.
Cil en furent dolant et tristre;
Ructiovare, un lor ministre,
Ki molt ert fel et de mal aire,
Por justice tenir et faire
I ont tramis isnelement;
Por iaus escillier a torment
La provostés l'en fu donee.
Molt li plaist et molt li agree,
Car crestïens forment haoit
F. 309 b] Et volentiers les destruisoit:
Onques ne se pot sooler
De lor sanc ne d'iaus tormenter;
Engramis ert et eskigniés
Sor iaus comme chiens enragiés.
Quant encargie ot la baillie,
Dont li doubla sa felonie.
En France vint cil anemis,
Fel et cruels et engramis,
En une grant cité fondee
Ki Basille ert adont nomee;
Molt i ot gent ki Deu creoient
Et la sainte foi aoroient.
Ructiovare i est venus
De molt grant ire commëus;
Ciaus ki en Deu s'estoient mis
A fait prendre cil anemis
Et a trestous les mains loier,
Si les a fais mener noier
En un flueve desous .I. pont,
Rade et orible et molt parfont;
L'aige reciut les cors de ceus,
Et les ames ot Damedex,
Car por s'amor mort i reçurent;
Tout li mellor noié i furent,
Et li mauvais i demorerent,
Ki de noient ne se douterent.

Ructiovare s'en torna,
Ki grant route de gent mena,
Com cil ki fors provos estoit
De grant terre qu'il justiçoit;
De tout le peule ert redoutés,
Car molt estoit grans sa fiertés.
Quant il oï par le contree
De saint Quentin la renomee,
Venus en est en Amiens droit,
La u li bons preudom estoit.

---

201 luere — 209-10 kil ralumoient Avules contrais redrecoient

---

loquelam et paralyticorum membris pristinam reddebant sanitatem. Principibus vero supra memoratis imperatoria sceptra gerentibus, et persecutione magis ac magis grassante, Rictiovarus quidam ab imperatore Maximiano in Galliis praefectus constituitur.

Accepta autem hac potestate, tantum adversus christianos ejus insania exarsit, ut numquam rabiem suam eorum sanguine satiaret. Veniens itaque Basileam, Galliae civitatem, inventos christianos in eo loco ubi Ara flumen Reni fluvio se infundit, mergere et crudeliter necari praecepit. Quorum corpora unda fluminis, animas vero Christus suscepit in astris. Facta vero circumquaque christianorum inquisitione, Rictiovarus praefectus Ambianis pervenit; ubi fama beati Quintini audita, quod et praedicationibus et signis ac

Ructiovare ot fait enquerre
Les crestiiens parmi la terre
Por tormenter et por ocire.
Quant de saint Quentin oï dire
En Amiens, u il fu venus,
Les miracles et les vertus,
Molt l'en pesa en son corage;
Commëus fu de molt grant rage.
En l'ardor de son maltalent
A commandé isnelement
F. 309 c| Ses ministres et ses serjans
K'en caaines de fer pesans
Voisent celui encaainer
Et en la chartre emprisoner:
Ki lor loi fause et velt despire,
Bien le doit on pendre et ocire.
Cil fisent son commandement
Et vont saisir isnelement
Saint Quentin la u sermonoit;
Environ lui grant peule avoit.
Cil cruelment l'avironerent
Et en la chartre l'en menerent.
Li bons preudom, quant il ce vit,
Un ver de le psaume David
Commença erranment a dire:
„Glorïeus Dex, glorïeus sire,
N'oublie pas ton serf peccable,
Oste le des mains au diable
Ki reveler velt contre toi
Et despire ta sainte foi!
Sire, tu ies ma consïence,
Ma vertus et ma pasïence.
Nus ne me puet doner comfort
De me vie ne de me mort,
Se par toi non, si com je croi;
Si soies tu garde de moi!“
Dedens le chartre l'ont mené
Li felon et encaené;
Nule n'en ert a cel tempoire
Itant oscure ne si noire.
La ont laissié sans compaignie
Le preudome de bone vie.
Toute la nuit ainc n'i dormi,
Et l'endemain, quant esclarci
Et ke li jors fu aparans,
Ructiovare li tyrans
El consistoire ala seoir
Por demoustrer son grant pooir
Et por noble justice faire
Com cil ki ert fel de mal aire.
Il a ses serjans apielés,
Fols et felons et mal senés:
„Alés“, fait il, „isnelement,
Si m'amenés hasteement
Celui ki no loi velt abatre!
Molt fu hardis quant il embatre
S'osa dedens ma poesté“.
F. 309 v°a| Cil i sont maintenant alé,
De le chartre le traisent fors,
Encaené de buies fors.
En consistoire l'amenerent,
A lor signor le presenterent.

Quant li mescreant Sarazin
Orent le preudome Quentin
Devant lor signor amené,
Cil ki le cuer ot forsené
De le grant ire ke il a
Hasteement l'araisona:
„Di moi“, fait il, „dont ies tu nez?“
Cil fu de respondre senés:
„Citeains sui“, fait il, „de Rome“. —
„Cui fiux es tu?“ — „.I. molt preudome“. —
„Ses me tu dire com a non?“

333 preudom

virtutibus clarus haberetur, statim comprehensum et catenatum in carcerem jussit retrudi. Ducentibus autem eum ministris, Davidicum illud psallebat, dicens: „Deus, ne derelinquas me, sed eripe me de manu peccatoris et de manu contra legem agentis et iniqui: quoniam tu es patientia mea, Domine, spes mea a juventute mea“.

Sequenti autem die Rictiovarus, sedens pro tribunali in consistorio, beatum Quintinum sibi praesentari jussit. Qui cum fuisset adductus, ait ad eum praeses: „Quod tibi nomen est?“ Sanctus Quintinus respondit: „Christiano nomine censeor, quia christianus sum, et Christum credo corde et ore confiteor; proprie tamen Quintinus vocor“. Cui Rictiovarus: „Ex qua, inquit, progenie es?“ Beatus Quintinus respondit: „Ci-

Cil li respont: „O je, Zenon;
Cil m'engendra, mais sa lignie
Iert de par moi mais forlignie". —
„Comment as non?" fait li provos.
Cil li respont: „Bien dire l'oz:
Mes nons est en ce confremés
Que crestiiens sui apelés;
Crestiientés men non aferme
Por ce ke ma creance ai ferme;
Crestiiens sui, si croi en Crist,
Por çou k'il me crea et fist,
Car par Crist sommes creé tuit;
Ki le creance de Crist fuit
Il ne croit rien ne rien ne vaut,
Et Dex al grant besoing li faut.
Se men propre non vels savoir,
Je ai a non Quentins, por voir".
Ructiovare respondi:
„Biaus amis Quentin, or me di
Comment as tu ëu corage
De gerpir ton noble lignage?
Quentin, fiux es al plus noble home
Ki soit en l'empire de Rome,
Au plus poissant et al plus fort,
N'en i sai nul de tel effort.
U presis tu voloir ne cuer
De ton cuer metre a si vil fuer
Et en itel religion
U il n'a se folie non?"
Sains Quentins li a respondu:
„Provos, je t'ai bien entendu.
F.309v°b] Çou ke tu apieles folie
Est sapïence bien florie,
C'est savoirs de croire el halt pere,
Ki nasqui de la virgene mere,
Et ki devint hom por morir
Et por le diable tolir
Ciaus k'infers avoit herbregiés,
Ki par lui en fu damagiés.
Aorer doit on tel signor
Ki nos jeta de tel dolor,
Et haïr vos fauses ymages,
Car ce sont anemi et rages".
Cil li respont isnelement:
„Quentin, tu as fol essïent,
Ki crois celui ke li Judieu
Ocisent. Or l'apeles Dieu".
„Tais toi", dist il, „cuers d'enragié!
Par sa douceur, par sa pitié
Se laissa il crucefiier.
Il s'en pëust bien delaier:
Il ert peres, si devint fiux,
Car il estoit si dous et pius
Que il vaut .III. persones metre
En une, ce nos dist la letre;
Il est vrais Dex et s'est en vie,
Sa poissance onques ne devie,
Des ciels et de la terre est rois.
Mais li fol deu en cui tu crois
N'orent ainc vie ne poissance;
Por çou est fause ta creance".

Li provos respont irascus:
„Tais toi! Fols es et esperdus,
Car, par les dex a cui j'aour,
Se tu ne laisses ta folour
Et ta male foursenerie,
Ta chars sera crucefiie
Et tes cors livrés a torment.
Morir te ferai cruelment".
Sains Quentins respont: „Bien le croi,
Car envers Deu cruel te voi;

374 te — 376 amemi

vis romanus sum, filius vero Zenonis senatoris". Et praeses: „Quidnam est, ait, quod persona tam nobilis et tanti viri filius, tam superstitiosis religionibus te tradideris, ut colas eum qui ab hominibus est crucifixus?" Beatus Quintinus respondit: „Summa etenim nobilitas est factorem coeli et terrae colere ejusque devotissime obsequi mandatis". Et Rictiovarus ad haec: „Quintine, recede ab hac stultitia qua teneris, et sacrifica diis". Sanctus Quintinus respondit: „Diis tuis numquam sacrificabo, quos constat esse daemonia. Stultitia vero qua me teneri asseris, non stultitia, sed, ut vere fatear, summa sapientia est, videlicet cognoscere Deum vivum et verum, et simulacra muta et falsa respuere; nam illi profecto stulti sunt, qui eis sacrificando tibi obediunt". Tunc Rictiovarus dixit: „Nisi nunc accesseris et diis nostris sacrificaveris, per deos deasque juro quia diversis cruciatibus te ad mortem usque torquebo." [*p. 795*] Sanctus miles Christi Quintinus respondit:

Ja por rien ke dire me saces
Ne por mal qu'endurer me faces
Ne gerpirai mon creatour,
Ains voel bien soustenir l'estor;
Je en voel bien soufrir les mals
Et les paines et les travaus.
Joians sui quant Dex souferra
F. 309v°c] Les tormens ke on me fera,
Ke puis por lui paine soufrir:
Quant il daigna por moi morir,
Ja mais meri ne li avroie
Se cent mille tormens soufroie.
Destruire poez vos mon cors,
Içou ne mec je mie fors,
Et essellier et tourmenter
Et la char a le mort livrer;
De ce ne me caut ne me grieve.
Vostre pooirs ici s'achieve,
Mais a l'ame ne poez faire
Nul destorbier ne nul contraire;
Mais se Deu plaist, qui si me fist
Et ki el cors l'ame me mist,
A la mort le recevera,
Ja vos pooirs ne m'i nuira;
De çou ne me poez deçoivre.
Aparelliés sui de reçoivre
Tous les tormens ke vos volés.
Venés avant, si vos hastés!
Car que plus tormens souferrai
Plus joie en Damedeu arai".

Quant Ructiovare l'oï
La parole, molt poi joï
Por ce qu'il ot ses dex despire;
Il le regarde par grant ire:
„Quentin", fait il, „ta grant folor
Veras retorner en dolor!
De nos dex blasmes la creance
Et la vertu et la poissance,
Ki gouvernent tous ciaus del mont,
De le terre et del ciel amont;
Bien ses ke nostre empereor,
Ki poissance ont de grant honor,
Sont honoré par lor haus dex;
Il ne poroient croire miux.
Si fisent cil ki avant furent,
Ki bien creïrent çou qu'il durent.
Puis ke tu ne vels aorer,
Jel te ferai chier comperer".
Ses ministres et ses serjans
A commandé li fel tyrans
K'il soit en le cartre remis,
Batus de verges et malmis.
Cil fisent son commandement,
Si l'ont saisi isnelement.
F. 310 a] De verges de plain puing trencans
Et de bastons de keuvre grans
Commencent a batre son cors;
De .XIII. pars en corut fors
Aval vers le terre li sans,
Des bras, des costés et des flans.
Batant en la cartre l'en mainent
Et molt cruelment le demainent.
Sains Quentins reçoit lïement
Por l'amor Deu le grief torment;
Molt li plaist et molt li agree.
En Deu a mise sa pensee,
Envers le ciel tendi ses mains:
„Ha, peres", fait il, „souverains,
Sires de toute creature,
Ki me fesis a ta figure,
Preste moi force et poësté
De soufrir par ta volenté
Tant de torment et tant d'angoisse
Que venir a ta gloire puisse".

---

413 Ne — **416** mil

„Certissime scias, praeses, quia quod jubes, non faciam; quod minaris, non timeo. Celerius fac quod vis. Quidquid, Deo permittente, intuleris, sustinere paratus sum. Nam corpus meum permissu Dei mei diversis tormentis usque ad mortem affligere potes; anima vero mea in solius Dei potestate, qui eam dedit, consistit". Tunc Rictiovarus, immani furore commotus, jussit eum a quaternionibus extensum caedi. Cumque diutius acriter caederetur, elevatis in coelum oculis, orans dixit: „Domine Deus meus, gratias ago tibi, quia propter nomen sanctum Filii tui Domini mei Jesu Christi haec patior. Et nunc, Domine, praesta mihi fortitudinem, concede virtutem, porrigens auxiliatricem dexteram tuam, qualiter possim omnia tela inimicorum cum ty-

Quant il ot çou dit, une vois
Descendi dou ciel demanois
A fuer d'esclistre et de tonoile
Ausi com clartés de candoile,
Laiens en la cartre s'apert,
U li preudom en caaine ert.
La vois li dist apertement:
„Quentin, trestout sëurement
Soies en ta ferme creance
Et si n'aies de rien doutance:
Par moi seras bien desfendus".
Lors lieve une ardors et vers fus
Sor ciaus qui tormenté l'avoient
Et ki de lui garde prendoient,
Si furent adolé dou fu
Cascuns de ciaus ki illuec fu
K'a grant paine movoir se porent
De la grant dolor ke il orent;
Car si grans ardors lor avint
De la flame ki sor iaus vint
Q'il ardoient dedens les cors,
Si n'en paroit noient defors.
Cil ki en grant freor estoient
Por le grant ardour qu'il avoient
Acorurent com enragié,
Com cil ki molt sont damagié
Des membres et des cors forment,
F. 310 b] A lor provost hasteement.
A haute vois li ont huciet:
„Provos, mal sommes atiriet;
Li cors nos ardent par dedens.
Aiue nous, tu et ta gens!
Lués ke Quentin batu ëumes,
De si grief fu tormenté fumes
Que de nous ne savommes roi.
Sire provos, pren ent conroi!
Dedens les cors a grant esploit
Ardons et sommes molt destroit".

Ructiovare ot ses ministres,
Forment en fu dolans et tristres.
„Par les dex", fait il, „u je croi,
Grans mervelles entenc et voi.
Cil Quentins est uns enganeres,
Uns desloiaus, uns encanteres,
Et par son fol encantement
Set il ovrer si faitement
Et a il ciaus en tel point mis;
Tant est de mal plains et garnis.
Encor est ce, ce cuic, del mains:
Ce ke nos tenons en nos mains
Ara il, s'il velt, par encant.
Ainc mais ne vi si souduiant."
Autres serjans a apielés:
„Alés", fait il, „sel me gardés
A la chartre destroitement,
Qu'il n'en voist par encantement.
Et je li fas veus et promesses
Par mes dex et par mes diuesses,
Je ne sarai penser torment
Dont il n'ait se part cruelment,
Ne travail ne mesaventure;
Molt sui joians, quant il tant dure,
Por les maus ke je li ferai,
Dont ja soëlés ne serai."

En la cartre fu sains Quentins,
Si com tesmoigne li latins,
Ki molt par ert oscure et noire,
N'ot si orible a cel tempoire.

---

484 preudome — 540 il *manque*

---

ranno eorum Rictiovaro superare, ad laudem et gloriam nominis tui, quod est benedictum in saecula saeculorum".

Et cum hujuscemodi verba inter flagella orans compleret, protinus de coelo vox facta est, dicens: „Quintine, constans esto, viriliter age: ego assum tibi". Dilapsa autem hac voce, apparitores qui eum caedebant, in terram ruentes, standi facultatem amiserant, seque acerrime torqueri sentientes, cum clamore auxiliari sibi Rictiovarum exorabant, dicentes: „Domine noster Rictiovare, adjuva nos, quia immensis cruciatibus torquemur, et cremamur ignibus, adeo ut consistendi ac pene loquendi officia amiserimus".

Haec et his similia cum gemitu magnisque vocibus eis profitentibus, sanctus athleta Quintinus nec verberantium sentiebat flagella nec tortorum vincula, utpote cui Sancti Spiritus auxiliabatur gratia. Haec nequissimus Rictiovarus praefectus cernens, truculentiori ira permotus, coram astantibus dixit: „Per deos

Grant paine et grant dolor sofroit
Por le loi Deu qu'il essauchoit;
Atornee ot sa consïence
En soufrance et en pacïence.
La u sains Quentins se devoit
Por le laste k'ëue avoit
F. 310 c] Endormir tous encaenés,
En le cartre u il ert menés,
Ki oscurcist et ki noirchoie,
Li vint del ciel une grans joie:
C'est uns angeles ki grant clarté
Amaine o soi en l'oscurté
Ki en le cartre parfonde ere.
„Quentin", fait il, „li tiens haus pere,
Sires des ciels et de la terre,
Voit bien les tormens et la guerre
Ke tu endures por s'amor,
Onques n'en soies en freour;
Garde que cuers ne te desmente
Ne por dolor ne por tormente.
Saces le tu tresbien de voir:
Se tu ies fors de recevoir
Et des grans travals soustenir
C'on te fera por lui soufrir,
Molt en aras merite bone
En paradis en la corone
De coi tu seras coronés.
Lieve tost sus, bons ëurés,
Si n'aies paor dou provost;
Va anoncier au peule tost
Les grans honeurs et les vertus
Dou grant signor ki maint lasus.
Fai bien entendre a le gent fole
Par le vertu de ta parole
K'il doit estre de grant renon
Et k'il n'est vrais Dex se il non,
Et cil faus ydele en coi il croient
Sont diable ki les desvoient,
Et cil provost fol souduiant
Resont anemi et tyrant.
Je te commanc ke ensi faces,
Onques ne doute lor manaces.
Is de la cartre la defors,
Car Dex est si poissans et fors
De toi jeter de le prison."
Sains Quentins, ki ot s'orison
Faite vers Deu, puis si se lieve,
Mais li levers petit li grieve:
Ne le tient buie ne caaine,
Li pooirs Damedeu l'en maine.
Et cil ki la chartre gardoient
Tout endormi ensanle estoient,
N'orent d'iaus esvellier pooir
F. 310 v°a] Ne porent oïr ne veoir;
Par mi iaus tous en est issus
Par le pooir Deu de lasus.

Sains Quentins vint en la cité,
Cui Dex de la cartre ot jeté.
Li jors fu biaus et clers et jens.
Environ lui ot molt de gens;
Il lor commence a haute vois
De celui ki fu mis en crois
Les grans honors a recorder.
En une place ala ester
La u Dex li amonesta,
Si com cil cui Dex presenta
Si grant poissance et tel vertu
Que por torment qu'il ait ëu
N'a foiblour ne desconissance,
Ains li est Dex sa soustenance;
Ne li pert au cors ne au vis
Qu'il ait esté batus ne pris.
Par parole saintime et clere

---

deasque juro quia Quintinus iste magus est, et maleficia ejus praevalent. Nunc ergo ejicite eum a facie mea, et in nimia carceris obscuritate recludite, ubi nec lumine perfrui, nec ullus ad eum christianorum ingredi possit". Cumque ad obscuriora ergastuli loca duceretur, dulci modulamine psallebat, dicens: „Eripe me, Domine, ab homine malo, a viro iniquo libera me". Damnatus vero et carceris obscuritate et christianorum solamine [destitutus], divini respectus promeruit majora solatia. Nam nocte sequenti, cum membra beata quieti dedisset, astitit ei angelus Domini per visum, dicens: „Quintine, famule Dei, surge et perge fiducialiter, et sta in media civitate, consolans in fide Christi et corroborans universum populum, ut credant in Dominum Jesum Christum, sanctificantes se baptismate sacro, quia appropinquat et eorum liberatio, et ut confundantur inimici christiani nominis cum impio Rictiovaro, eorum praefecto."

His quippe angelo ita perorante, beatus Quintinus evigilans surrexit, et angelico ductu universas carceris transivit custodias, et veniens ad eum locum quem ei angelus Domini in visu significaverat, con-

Lor moustra ke Dex li haus pere
Est sire et souverains a droit
Et ke nus dire ne pooit
Les grans honors qui de li vienent;
Et cil ki nel croient devienent
Si vil et si ort a tous dis
Que cure n'en a paradis,
Ains vont en infer le puant
Li desloial, li mescreant.
„Nus ne set rendre geredon",
Fait sains Quentins, „se cil Dex non
Dont la grans clartés nos habonde,
Ki parans est par tout le monde.
En celui", fait il, „doit on croire,
Ki par la soie sainte gloire
Nos amoneste tous les biens.
Et vos cui on nomme paiens
Gouverne il ausi et soustient,
Car la clartés ki de lui vient
Soustient tous ciaus qui sont el monde,
Tant com il dure a la reonde.
Por çou di je ke sous Deu sont,
Qu'il fist et estora le mont;
Et puis ke il vaut le mont faire,
Bien puet ciaus ki i sont desfaire.
De par les dex en cui creés
Ne jor ne clarté ne veés
F. 310 v°b] Ne n'avés bien ne habondance
Ne sëurté ne soustenance.
Comment feroit cil bien nului
Ki onques vie n'ot en lui?
Vo deu onques ne commencierent,
Onques ne furent ne ja n'ierent;
Mais cil Dex en cui j'ai creance
Et ki ses bons amis avance
Est sires sans commencement,
Ne ja n'ara definement.
A moi le poés vos bien croire
Que sa poissance est tote voire,
Car mal gré tous mes anemis
M'a il fors de la cartre mis.
Il par est si dous et si pius
K'il ert peres, si devint fiux;
Por nous fu batus et loiés
Et en la crois crucefiiés
Por ses amis d'infer oster.
Quant por moi valt mort endurer,
Bien doit mes cors por lui sofrir
Paine et travail dusqu'al morir.
Bien sai ke je ne morrai mie,
Se par torment perc por lui vie.
Cui en torment vie faura
Por lui s'ame renaistera
En joie ki ja n'iert finee
Et ki tous jors ara duree.
Dex suefre assés a ses amis
Paine, travail, tormens, maldis,
Por assaier, por esprover
Se il les poroit vrais trover.
Car il aimme molt le preudomme
Qu'il a esprové en la somme,
Il ne prise tant nul avoir:
Si esmeré le velt avoir
Com est li ors en la fornaise;
N'est nule riens ki tant li plaise.
Et vos ki creez fausement,
Recevés saint baptizement,

---

635 *Corr.* amenistre?

---

fluentibus undique ad eum populis, dixit: „Viri fratres, audite me et convertimini a vitiis universis malignis, poenitentiam agentes, et baptizemini in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, in quo est ablutio et remissio peccatorum; credentes Patrem ingenitum, Filium unigenitum, Spiritum quoque Sanctum a Patre et Filio procedentem, vivificatorem et sanctificatorem animarum nostrarum. Porro scire vos volo quia, veniente plenitudine temporum, misit Deus Pater filium suum ad redemptionem nostram, ut in adoptionem filiorum reciperemur. Hic namque conceptus ex Spiritu Sancto et ex Maria Virgine natus, et a Johanne in Jordane baptizatus, non solum caecis visum, surdis auditum, languentibus sanitatem impertivit, sed etiam mortuos suscitavit, a contagione leprae solo verbo plurimos curavit, et a fluxu sanguinis mulierem pristinae sanitati restituit; claudos currere, paralyticos ambulare, aquam in vinum converti jussu admirabili fecit. Haec et alia multa quae humanus sermo enarrare non sufficit, mirabiliter agens, ad ultimum voluit pro salute nostra crucis patibulo affigi, in sepulcro poni et die tertia resurgere. Sicque per dies quadraginta discipulis suis manifestatus, ascendens in coelum, promisit sperantibus in se se semper affuturum. Unde numquam derelinquit

Oiés le sainte foi celui
Ki ainc ne refusa nului
Ki vausist venir a s'amour;
Car en vos dex n'a de valour
Ne de pooir ne k'en .I. chien,
Car il ne font ne mal ne bien."
Li pules ki environ fu
F. 310 v°c] A saint Quentin bien entendu.
Par le vertu de sa parole
Gerpirent lor creance fole
Li plusor et en Deu creïrent,
Ensi com deviser l'oïrent.

Cil ki devant le cartre jurent
Après içou esvellié furent,
Laiens esgarderent parfont:
Ne virent aval ne amont
Saint Quentin, s'en ont tel mervelle
C'ainc mais n'oïstes sa parelle.
Tuit ensamble sont acoru
En la place u sains Quentins fu.
Paor ont grant, si s'esbahirent,
Quant le preudome illeques virent
Descaené et tout delivre.
Li grasce Deu si les enyvre
Por le miracle ke il voient
K'en la loi Deu maintenant croient
Et lor mauvaise loi gerpissent.
De la foule des gens s'en issent,
A la maison de lor provost
Sont acoru ensamble tost,
A haute vois li ont huchié
Et recordé et anonchié
Les miracles qu'il ont vëu,
Del bon preudome connëu.
„Ha! Ructiovare", font il,
„Nos creons el pere et el fil
Et el saint espir ensement,
Dont nos avons ensegnement.
Vescu avommes comme chien,
Or serons mais bon crestiien;
Tout ti deu sont de nous gerpi.
Ructiovare, fai ausi,
Quar trestout cil goute ne voient
Ki aiment tes dex et les croient;
Or nos a Dex mis en sa garde."
Ructiovare les esgarde
Par grant ire et par maltalent.
„Or oi", fait il, „trop fole gent.
Gabés me vos u dites voir?"
„Bien te faisons", font il, „savoir
Ke nos creons en cel haut pere
Ki nasqui de la virgene mere
Et ki reciut mort en la crois
Et ki de tout est sire et rois.
F. 311 a] Mais tout cil ki par ta poissance
Maintienent la fause creance
De tes mahomés entailliés,
Ont les cuers fols et enragiés."
Li provos lor a respondu:
„Vos iestes fol et esperdu

---

692 fait — 730 les *manque* — 741 Mais *manque* — 742 M. ta — 744 et entallies — 746 et entaillie

---

sperantes in se, sed a tribulationibus virtute sua eliberat. Quod si aliquanto tempore eos praesentis saeculi adversitatibus permittit tentari, non idcirco ut pereant, sed ut eos veluti aurum quod per ignem transit, puriores recipiat". Haec et his similia loquens, cum sermo ejus longius protraheretur, crediderunt in Dominum Jesum Christum ferme sexcenti viri.

[*Acta, p. 797*] CONVERSIO CUSTODUM CARCERIS. S. QUINTINUS FRUSTRA SOLLICITATUR AD IDOLOLATRIAM. HORRENDI EJUS CRUCIATUS. PORTENTA IN MORTE. CORPUS AQUIS OBRUTUM. Igitur expergefacti custodes carceris, cum beatum Quintinum clauso carcere deesse cognovissent, ad inquirendum eum progressi, in medio eum populi stantem et praedicantem repererunt. Unde magno terrore magnaque admiratione permoti, ad fidem Christi sunt conversi, in tantum ut magnum Dominum christianorum publice profiterentur, quem beatus Quintinus praedicaret. Nuntiantes etiam praefecto quae de beato Quintino facta fuerant, diis suis irrogare coeperunt et universis eorum cultoribus, dicentes: „Vere magnus est Deus christianorum, in quem credere oportet. Nam dii tui figmenta et sculptilia vana sunt, qui nec sentiunt, nec vident, nec audiunt; ipsi etenim infirmi sunt, et hi qui tibi consentiunt adorare eos. Nobis enim jam sufficit unus et verus Deus, creator coeli et terrae, quem per famulum suum Quintinum cognovimus". His auditis, Rictiovarus praefec-

Et plain de grant forsenerie;
Ainc mais n'oï tel derverie.
Fuiés vos tost de devant moi,
Car, par les dex en cui je croi,
Près va ke je ne vos oci
Sans piëté et sans merchi."

Ructiovare ot molt grant ire,
Ne set que puist faire ne dire.
Saint Quentin rova amener
Devant lui por araisoner;
Enragiés est de lui mal faire.
„Por lui blandir et por atraire,
Je ne sai", fait il, „ke je face. F. 311 b|
N'est nule riens tant me desplace
Com fait cil hom, qui nostre loi
Velt traire en tel maniere a soi;
Et, s'il vit auques longement,
Il conquerra toute no gent.
Miels le vient il faire morir
Que nostre gent laisse honir."
Molt fu dolans et irascus,
Et quant sains Quentins fu venus
Devant le provost s'aresta
Com cil ki rien ne s'esfrea:
Car cil creoit si vraiement
Qu'il ne cremoit mort ne torment.
Ructiovare li commence
A blandir sans noise et sans tence:
„Ha, jovenes hom et biaus", fait il,
„Por c'as tu mis en tel escil
Par fol sens et par fole entente
Ton cors et ta bele jouvente?
Molt est grans duels et grans damages,
Quant tu t'es mis a si grans rages
Et a si fol preecement
Com a si vil truandement.
Que dira ta haute lignie,
Ki si par est noble et proisie,
Quant il saront la povreté
Que tu suefres et ta vilté?
Car lai or ester ta folie
Et ta fole forsenerie;
Bien t'apaierai, se tu vels,
A ta lignie et a nos dex,
Et si soies obeïssans
A nos empereors vaillans.
A Rome en ierent esbaudi
Tout ti parent et ti ami.
Met jus tes povres vestimens
S'avras riches aornemens,
Car ta lignie a tel noblece,
Tel signorie et tel hautece
Que par fin droit doivent vestir
Pourpres a or: arier venir
Dois bien a si noble lignage,
Car de Rome sont li plus sage.
Se tu fais ces commandemens

785 ta p. — 786 la v. — 799 Car

tus, immani furore turbatus, dixit: „Ergo, ut video, et vos magi effecti estis". Illi vero constanter responderunt dicentes: „Nos magi nequaquam sumus, sed confessores unius et veri Dei, qui fecit coelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt". Quibus Rictiovarus ait: „Insanitis; nihil enim est vestrae credulitatis assertio. Abite quantocius et a conspectu meo abscedite". Qui statim abscesserunt ab eo.

Illis quippe abeuntibus, Rictiovarus, nimia indignatione stomachatus, anxiari et cunctis sensibus adversum beatum Quintinum saevire coepit, dicens: „Nisi hunc magum Quintinum et maleficum interfecero et nomen exstinxero, populum hunc universum seducet et culturam deorum nostrorum penitus adnihilabit". Verum ne hoc crudelitatis quis et non potius justitiae factum existimaret, mox beatum Quintinum sibi exhiberi praecipiens, blandis eum sermonibus compellare coepit dixitque ad eum: „Quintine, virorum nobilissime, fateor quia erubesco et admodum confundor pro tua nobilitate, quod de tantis opibus divitiarum quae tibi dignissime congruunt parentali et nobilitatis sorte, ad tantam paupertatem causa vanissimae tuae sectae devenisti, ut egenus [*p. 798*] et pauperrimus mendicus videaris. Audi ergo nunc meum salubre consilium meisque te accommoda dictis: unum etenim est tantum ut facias. Diis nostris sacrifica, et statim mittam festinato legationem ad sacratissimos imperatores, ut omnes facultates quas dereliquisti, tibi restituant; insuper et amplissimas conferant dignitates, scilicet ut purpura et bysso vestiaris, et aurea torque induaris, atque zona auri circumderis". Haec et aliis compluribus suasoriis verbis suasoria conferens, putabat eum a proposito sui certaminis evertere. Sanctus vero ac beatissimus martyr Quintinus, magni ponderis constantia et

Et tu lais tes preecemens,
Il n'a en la cité de Romme
Fors les .II. empereors home
Plus i soit honorés de toi.
Revien as dex de nostre loi,
Si lor amende ton mesfait:
Pardoné t'iert çou ke t'as fait."

Sains Quentins, ki l'a entendu,
Isnelement a respondu:
„Provos", fait il, „molt m'esmerveil
U vos presistes ce conseil,
Quant vos par si blances paroles
M'araisonés et par si foles.
Ma paine me rovés laissier,
Mon parler et mon preechier
Et les vos dex faus aorer,
U on ne puet vie trouver.
Ne croi en iaus ne k'en .I. chien,
Onques ne me pardoignent rien.
Ne commandemens ne paors
De vos ne des empereors,
Ne tormens que on mon cors face
Ne me tolra Deu ne sa grace,
Por que jel puisse deservir.
Celui doit on croire et servir,
Et j'en sui bien entalentés.
A lui me sui tous adonés;
Je porc de lui le vraie ensegne,
Car sa vertus le bien m'ensegne
A dire ki ciaus convertist
Ki la foi croient Jhesucrist.
F. 311 c] Sa grant valor ensaucerai,
Les biens de lui anoncerai,
Et sans faintise et sans losenge
Dira ma bouce sa loënge
Et par mon cuer iert aorés.
En lui est mis tous mes pensés,
Ne ruis aillors pensee avoir
Ne ne desir nul autre avoir.
Molt doit estre mes cuers joians,
Quant je por lui sui mal soufrans,
Car a .c. doubles velt merir
Un mal c'on velt por lui soufrir.
Je ne covoit nule rikece
Ne joie nule ne leeche
Se celi non de paradis:
Cele joie durra toudis,
Et saciés bien ke petit vaut
Joie en cest mont, car molt tos faut
Ausi com feus d'estrain s'eslue:
Songes est et keurt comme nue.
En'est dont fols ki en sonjant
Pert la joie ki dure tant?"

Ructiovare ot et entent
Le saint home ki durement
Le fait esprendre et aïrer.
Il le commence a regarder,
Puis li a dit par grant irour:
„Quentin, plains es de grant folor.
Tu vels morir et mort porcaces,
Petit redoutes mes manaces;
Et tu morras a tel martyre
Com on porra plus fort eslire."
Sains Quentins respont: „Bien le croi
K'assés de mal feras de moi
Selonc le pooir ke tu as.
Bien sai ke tu t'en peneras,

---

810 ke tai fait — 837 Et *manque*

---

divino auxilio munitus, immotus in suo proposito permanebat, et constanti animo talia profudit dicens: „Lupe rapax et tamquam canis vesania plenus, quam stulte et insipienter sensus meos intelligis, quos putas te posse evertere per donorum multitudinem promissorum et infelicem opum congeriem! Nam opes tuae tecum ibunt in perditionem. Constantiam enim fidei meae mutare non possum, quae est in Christo Jesu Domino nostro; sed disce, infelix, quia non est pauper qui in Christo dives est. Divitiae enim Christi aeternae sunt, et qui eas accipere meruerit, nullatenus postmodum indigebit, nec eisdem umquam carebit. Has divitias desidero, has amplecti cupio et pro his paratus sum non solum acriter affligi, verum etiam, si ipse jusserit, mori. Nam honor et potestas ac divitiae vestrae temporales sunt et fugitivae, et tamquam fumus evanescunt, nec permanere aliquando noverunt; ea vero quae Christus dilectoribus suis tribuit, aeterna sunt et talia quae nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis umquam ascenderunt".

Mais je ne dout gaires t'espee
Ne ta poissance forsenee.
Ses tu por coi je nel dout rien?
Por çou ke Dex m'aidera bien:
Cui il velt aidier ne conduire
Nus ne li puet grever ne nuire;
Puis ke je ai si bon confort,
Je ne pris gaires tel effort
Ne ja tes dex n'aoerrai
Ne ja vers toi n'obeïrai."
„Et je te jur mes dex", fait cil,
F.311v°a] „Que tu morras a grant escil
Com enragiés et com dervés;
Ainc mais ne fu si forsenés.
On me tenroit a enragié,
Puis ke tu n'as de toi pitié,
Se nule merchi en avoie;
Et puis ke tes pensés foloie
En tel folour et en tel vie,
Il est bien drois ke on t'ocie,
Si en sera vengiés li mons.
N'en arai mais claim ne respons.
Quentin", fait li provos, „di moi:
As tu tant de folie en toi
Que tu vels miux ke on t'ocie,
Que demorer puisses en vie?"
Sains Quentins li respont briement:
„J'ai plus chier morir a torment
Por Deu, ki me crea et fist
Et ki l'ame ens el cors me mist,
Que vivre au siecle fausement,
Sans bien et sans amendement."
Cil li respont: „Quant les rikeces
Et les honors et les hauteces,
La u remetre te voloie,
Vels eskiuer a ceste voie,
La mors t'est près aparellie:
Tempre morras par ta folie."
„Ahi!" fait sains Quentins, „diables,
Chiens enragiés, leus ravisables,
Com tu entens mauvaisement
Mon dit et mon ensegnement!
Cuides me tu faire felon
Por le promesse de ton don
Ne sousduire ne enganer
Por ta grant richoise nomer?
Les riceces ki toies sont
Avoec toi en infer iront,
Ja por toi ne sera muee
La fois ke j'ai ne la pensee.
Mais aprent, fols entreprendans,
Ki par es si mal entendans,
Que cil n'avra ja poverté
Ki riches ert en l'amour Dé:
Parmenaules sont ces hauteces
Et ces honors et ces rikeces;
Et cil ki les deservira
A tous jors mais les avera.
F.311v°b] Ces ricoises voel je avoir,
Je ne desir nul autre avoir;
Et por deservir cele joie
Voel je bien ke tormentés soie;
Et ces richeces ke tu as
Et la poëstés est tous gas,
Ains fuient et esvanuïssent
Et tos ciaus ki les ont gerpissent.
Onques ne vit nus hom avoir
Ki a le mort alast manoir
Avec celui ki norri l'ot;
Itels ricoise ainc ne me plot.
Icil tormens et ceste mors
Que tu feras soufrir mon cors
La sainte vie me donront
Et la vaine gloire tolront.
Cil ne puet pas perdre la vie
Ki en la bone fin devie.
Çou ke je doi voel jou paier,
Je n'ai nul autre desirier.
Se je remaing en la pensee
Si com je l'ai a Deu voee

---

903 ses rikeces — 925 Parmenaules *est écrit avec un* p *barré* — 943 donroit — 944 tolroit

---

Tunc Rictiovarus, insuperabilem in hac constantia sanctum Dei martyrem intelligens, dixit: „Ergo, Quintine, hoc consilium elegisti, ut mori magis quam vivere velis?" Beatus Quintinus respondit: „Ego magis desidero mori pro Christo, quam infeliciter vivere mundo; haec enim mors et tormenta quae a te nunc mihi inferuntur, gloriam praeparant, non vitam adimunt; ac per hoc quod debeo ex debito, cupio solvere ex voto. Nam si in hac confessione permanens, a te morti traditus fuero, tunc me in Christo victurum fiducia-

Et les tormens puis endurer
U tu feras mon cors livrer,
Dont sai je bien tout vraiement
Ke je crerai molt fermement."

Ructiovare est molt irés
Et de grant rage forsenés.
A saint Quentin dist derechief:
„Par tous mes dex et par mon chief,
Ja mais de toi merchi n'arai,
Mais tormenter tost te ferai,
Car je voi bien, s'auques vivoies,
Trestout le peule engigneroies
Et si meteroies arrieres
Les orisons et les proieres
Que on fait nos dex a nïent.
Encantere es mien ensïent;
Ne savrai dolor porpenser
Que ton cors ne face endurer."
Sains Quentins respondi et dist:
„J'avrai le vie Jhesucrist,
Si ke bien le porras veoir;
Je ne dout gaires ton pooir."
Ructiovare sans atendre
Fait saint Quentin maintenant prendre,
Un tortoir fait aparellier
F. 311v°c] Por son cors metre et travellier.
Metre l'i fait si cruelment,
Et, quant mis fu si faitement
En cel tortoir et en cel fust,
N'est hom en terre n'en ëust
Pitié por qu'il en Deu creïst.
Li preudom en tel point i gist
Com vos orés conter et dire;
Nus ne vit mais si grief martyre.
De totes pars li tordoir tordent
Cil ki a lui tuer s'acordent,
Tous les membres li ont crampis
Et tous brisiés et tous malmis
Et desevrés de lor jointure;
C'est mervelle comment il dure.
Ne li sevent tant de mal faire
Qu'il li puist grever ne desplaire,
Car en Deu de vrai cuer s'afie.
Et quant il voient ke la vie
Ne li tolront par cel torment,
Si se porpensent c'autrement
Vaudront le cors a escil metre;
Molt li voelent de mal prometre.
De cel torment ostent le cors,
Sor .II. mairiens pesans et fors
L'ont aporté et estendu.
Li doi mairien erent fendu,
L'uns fu al chief, l'autres as piés.
Illueques fu si afficiés
K'il ne pooit membre movoir;
Cil doit molt grant merite avoir.
Restiaus de fer agus defors
Prendoit et resteloit le cor .
Nus ne vos saroit deviser
Les maus qu'il li font endurer:
Gambes et bras et ventre et dos
Trencent et prendent dusqu'as os.
Li preudom se taist en soufrant
Et Damedeu vait reclamant.
Ne fu mie sez as felons
De cel torment ki tant fu lons;
Un autre torment porpenserent
Dont le preudome tormenterent:
Paste de soile, ce me samble,
Oile boulant et poi ensamble,
Çou ont prestri et assanlé
Et tot boulant l'ont destempré;
F. 312 a] Sor le cors saint Quentin le metent,

1011 *Le second* et *manque*

---

liter credo". Tunc Rictiovarus, furore tyrannico permotus, deos deasque contestans, ait: „Iterum iterumque tibi, Quintine, juro quia jam tui non miserebor, sed celerius te puniri jubebo". Cui beatissimus Quintinus illud beati David intulit dicens: „Dominus mihi adjutor est: non timebo quod tu mihi facias homo". Tunc Rictiovarus praefectus, magis ac magis furore exardens, sanctum Quintinum torqueri in tantum trochleis praecepit, ut membra ejus a suis juncturis solverentur. Resticulis insuper ferreis eum caedi, et oleum candens et picem et adipem ferventissimum dorso ejus jussit infundi.

Sed cum haec necdum ei satisfecissent, ad satiandam ejus sitis immanissimam rabiem applicari etiam

Illuec le fondent et remetent.
De çou ne lor fu mie sés,
N'en orent mie fait assés,
Ce lor fu vis, lor derverie
N'ert pas encor amenuisie:
De jor en jor ert en iaus graindre.
Por le cors plus encor destraindre
Fisent prendre failles ardans;
Cil tormens fu assés pesans.
Il enflamerent tout le cors,
Ki molt estoit malmis defors.
Mais li bons martyrs, li vaillans,
Ki de cuer ert fors et poissans,
Por paour ke on li fesist
Ne por torment ke on fesist
Ne mua onques sa pensee,
Car en Deu l'ot bien confremee:
Tous les tormens et tous les fus
A sormonté par les vertus
De la creance k'il avoit.
La flambe ki en lui estoit
Del saint espir et par defors
Des tormens garandi le cors.
A Ructiovare k'il voit
Entrues que les tormens sofroit
A dit: „Faus hom, plains de boisdie,
Fiux al diable, plains d'envie,
Sans pïeté et sans merchi,
Car reconois orendroit ci
Que li martyre et li torment
Que tu me fais si cruelment
Soufrir par ta male folour
Ne me donent point de dolor,
Ains me prestent, si com moi samble,
Solas et repos tout ensamble;
Tout autresi com la rosee
Des ciels, quant ele a arosee
L'erbe, grant verdure li done,
M'est ceste bautëure bone,
Si m'en est arousés li cors
Et par dedens et par defors
Et adouciés et raverdis,
Com se jou ere en paradis."

Ructiovare en son corage
Est tormentés de molt grant rage.
F. 312 b| Senevé aporter commande,
Cauch et aisil avoec demande
Et tout ensanle a fait meller
Et l'un avoec l'autre triuler;
Fondre li rova en la bouche.
Cele puisons n'ert mie douce.
Et sa pensee estoit si fole
Que tolir cuide sa parole
Et k'en lui cuide ensi estaindre
Sa creance, ki devint graindre,
Qu'il ne puist mais nule rien dire
Par le force de cel martyre.
Li fols provos de cel torment
Se fait joieus molt durement;
A clere vois sor tous huca:
„Cis encanteres ne pora
Nostre peule convertir plus,
Car de parler ert ja confus:
Sa traïsons et sa boisdie
Sera d'or en avant faillie."
Sains Quentins la parole oï,
A Damedeu graces rendi:
„Vrais dex", fait il, „que c'on me face,
Aies volor ke il te place,
Car nule cose tant n'adouce
Mon cuer, mon pensé et ma boce
Com li parole fait de toi

1057 preste — 1061 Lerbe quant v. — 1071 Et *manque*

faces ardentes jussit, ut vel flammis crematus vincendi se aliquando assensum praeberet. Sed sanctissimus martyr, qui nec blandimentis nec terroribus cessit, cunctis ignibus insuperabilis exstitit, dixitque ad Rictiovarum: „Furcifer et fraudis diabolicae filius, atque ab omni humana pietate remotus, cognosce quia ista omnia quae a te mihi irrogantur, non doloris taedium, sed tolerantiae refrigerium praestant, tamquam si ros de coelo descendat et herbarum viriditatem suis saluberrimis inficiat guttis."

Tunc Rictiovarus, furentissimo animo iram et saevitiam augens, dixit: „Afferte adhuc etiam calcem et acetum ac sinapi, et infundantur in os ejus, ut vel sic tacendo amplius plebem hanc suasoriis verbis non valeat illudere". Beatus vero Quintinus, poenas suas augendas intelligens, dixit: „Quam dulcia faucibus meis

A mis li sains espirs en moi
L'amertume de cest torment
Ke on me done amerement
Ne me fait mal por le doucor
Ki me vient de nostre signor,
Dont me bouce sent la roucee,
Ki surement est abevree."

Ructiovare molt s'aïre
Quant voit qu'il nel puet desconfire
Por mal qu'il li face endurer.
Ses dex commença a jurer,
Tout el li commence a prometre:
„Je te ferai", fait il, „trametre
As .II. empereours a Rome
Et rendre com desloial home
Par cui mains tu destruis seras;
De lor pooir n'escaperas,
S'avras soufert plus de dolor
C'ainc enduraisses a nul jor,
Car de lor regne es afuïs
Com desloiaus en cest païs;
F. 312 c| Ci t'eres quatis et repus
Com encanteres mescrëus."
Sains Quentins respondi sans faille:
„Ne refus mie ke je n'aille
A Rome, se on m'i remaine,
Ne le grant travail ne le paine,
Car dont n'ai je nule doutance
Que Dex ne soit et sa poissance
Autresi la com ele est ci,
Et ke il n'ait de moi merchi.
Bien saces k'il sormontera
Par son plaisir et ça et la
Des empereors les folies
Et les cruels forseneries
Et toi meïsme, ki desfendre
Vels sa sainte loi a emprendre.
Tu diras ton commandement,
Mais j'espoir tout certainement
Que mes travaus prendera somme
En cest païs, nïent a Romme;
Ensi m'enorte ma pensee
Que ma vie iert ci terminee."

Ructiovare a commandé
Isnelement et devisé
C'on prenge caaines pesans
De fer oribles et molt grans;
Commandé a ke saint Quentin,
Que il ne puet metre a le fin,
Met'on el col le plus destroite.
Molt durement le haste et coite
Et tous ses membres ensement
Fist li provos estroitement
De caaines avirouner.
Faire le velt aillors mener.
Commandé l'a a chevaliers
Cil fel, cil orgellous, cil fiers,
A cascun dist ke bien le gart
Et près et lonc et tempre et tart
Que il ne lor puist escaper
Par l'engien de son encanter:
Devant et derriere li soient
Si ke tous tans as ielx le voient.
„Gardés le si", fait li provos,
„Que vos en aiés de moi los.
Je vos sivrai mien essïent,
Je cuic assés prochainement."

Par le conseil al renoié
F. 312 v°a] Amainent tout ensi loié
Le bon preudome devant eus

1096 *Ce vers semble corrompu* — 1123 je *manque*

---

eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo". Haec audiens Rictiovarus praefectus, jurando protestatus est dicens: „Per potentissimos deos, Jovem et Mercurium, Solem et Lunam, Asclepium et Hyppocratem, juro quia vinctum te Romae imperatoribus faciam praesentari; coram quibus immanibus tormentis cruciaberis digne pro meritis, quibus tu fuga lapsus in his regionibus latitas". Ad quod sanctus Quintinus respondit: „Romam ire non reformido, quia Deum hic et illic esse non dubito, qui tuas et imperatorum, qui adversus christianos saevitis, superabit insanias. Ego tamen confido et spe certissima teneo quod mei cursum laboris in hac provincia terminabo".

Tunc Rictiovarus praecepit collum sancti martyris Quintini caeteraque membra ponderosis catenis

Et molt le gardent près entr'eus.
Et sains Quentins, que c'on le maine
Entor le col le grant caaine,
De vrai cuer Damedeu apiele
Et dist une orison molt bele:
„Vrais peres Dex, j'atenc les joies,
Enseigne moi les droites voies
Et moustre par ta volenté
Et conduis m'ame a sauveté;
Les sentiers m'apren a connoistre
Ki ensaucier facent et croistre
M'ame en ton paradis lasus.
Bien sai ke ta sainte vertus
Me soustient et me sostenra,
Que ja tormens ne me fera
Ne dolors gerpir ta creance.
Sire, je n'ai k'en toi fiance
Et en ta douce mere piuwe;
C'est tous mes confors et m'aiuwe."

Cil en cui garde on ot livré
Saint Quentin le bon ëuré
L'en mainent si loié et pris
Comme s'il fust leres repris,
Et li preudom s'en va entr'eus
Com li aigniaus entre les leus;
D'Amiens se partent la cité.
Li chevalier ont tant erré
Que venu sont en un castel
Molt bien seant et assés bel.
Li castiaus ert a un baron
Paien ki Bai avoit a non.
Vilers avoit non li recès,
Environ ert li grans forès.
Li sire ot une maladie
Que on claime mezelerie:
Les membres crampis et retrais
Li ot li lepre et tous desfais
Et le viaire si malmis
Que molt en ert arriere mis.
Un riu d'une fontaine avoit
Fors del recet u il manoit;
.II. camberieres i estoient
Ki les dras al paien lavoient;
Desor l'erbe et sor le verdour
Les essuent a la calour.
F. 312 v°b] Desous .I. arbre ert la fontaine,
Ki assés ert et clere et saine,
Sor la voie et sor le chemin
U on amenoit saint Quentin.
Li chevalier sont la venu,
Aresté sont et descendu.
Saint Quentin fisent reposer
Et molt près d'iaus metre et poser
Por çou ke lor provos lor dist
Que cascuns d'iaus garde en presist.
Bien sevent s'il lor escapoit
Que sans merchi les ociroit,
Car molt est plains de crualté;
Por çou si l'ont plus près gardé.
Les camberieres ki estoient
Illuec et les dras essuoient,
Quant saint Quentin orent vëu
Et es caaines percëu,
Dedens lor cuers pitié en orent;
Peu li aidierent, car ne porent.
Molt le virent bel figuré
S'on ne l'ëust si malmené
De cors, de membres et de bras;
De sa biauté n'ert mie gas.
Li preudom estoit acovers
D'un povre drap desor les fers.
Por le travail ot le vis pale.
La toile estoit et noire et sale;
Les camberieres sarrazines
Prendent le drap sor les caïnes
Por netoier et por laver;

1175 Le sentier — 1202 lepres — 1220 d'iaus *manque*

---

circumdari, militibusque jussit ut eum ducentes diligenti cura servarent, praecedentes eum quoadusque eos consequeretur. Egressis igitur prout eis fuerat imperatum, sanctus Quintinus orabat dicens: „Domine, vias tuas notas fac mihi et semitas tuas edoce me", et subjungens aiebat: „Deduc me, Domine, in via tua et ambulabo in veritate tua. Laetetur cor meum, Deus, ut timeat nomen tuum, quod est benedictum in saecula saeculorum".

Ensi lor vint en lor penser.
Le preudome ont une cemise
Par deseur lui blance remise
Et sa vestëure ont lavee
Et, quant bien l'orent essuee,
Sor lui le metent, si li rendent,
Et lor cemise lors reprendent.
Molt le plaignent en lor corages
Et dient ke c'est grans damages
Quant lor dex ne velt aorer
Et qu'il se laist si malmener.
A tant arriere s'en revont.
Li chevalier enduré ont
Quanke les dames li ont fait;
Vers lor chemin se sont retrait,
Et celes el castel entrerent.
F. 312 v°c] A lor signor ans.II. alerent,
Ki mesiaus ert et langerous,
Les membres ot molt delerous.
Bais se gisoit dedens son lit,
K'il n'avoit gaires de delit;
Talens li prist grans de lever
Quant les blans dras vit aporter.
Celes li tendent la cemise,
Mais ne sevent la quele ont prise,
Car grant plenté en i avoit,
A tel home mestiers estoit;
Et quant la chemise ot vestie
Ki al preudome ert atoucie,
Li escaille et li poreture,
La grans dolors et li ardure
K'il avoit dedens et defors
Li est cëue jus del cors.
Santés li est lués revenue,
La mezelerie a perdue,
Que mais nel cuvrie ne blece.
Il saut en piés, molt s'esleece,
A haute vois prist a hucier:
„Ne me puet mais nus corecier;
Ainc mais n'avint itels caance
A nul home de ma creance."
Il a les femes demandees,
Ki de lor loi furent senees,
U eles avoient esté.
Eles li ont trestout conté,
Ensi com saint Quentin laverent
Son drap, et eles li jeterent
Une chemise sor le dos:
„Nos le represimes tantos",
Font eles, „quant lavé l'ëumes
Et avoec lui molt petit fumes.
En grans caaines le tenoient,
Ne sai quels gens ki le gardoient.
Bien resambloit hom a sa ciere
De bone vie droituriere."
„Bien sai ke c'est ci li cemise",
Fait cil, „ki deseur lui fu mise,
A çou ke vos m'avés conté;
Par lui rai jou ceste santé.
Et sa creance vaut molt miux
Que ne fait cele de nos dex.
Tel signor doit on aorer
Ki por les siens set si ovrer:
F. 313 a] Par le merite del cors saint,
Que on si angouse et destraint,
Me ra ses Dex santé rendue
Por la chemise c'ot vestue.
Del preudome ferai mon oir,
Se je le puis ja mais veoir,
U a sa mort u a sa vie;
Tout li donrai en sa baillie
Quanke je tieng, faire le doi,
Car en son Deu m'afi et croi."
Iceste saintime pensee
Est le paien el cuer entree.
Ceste miracle fu sëue;
Por çou si doit estre entendue
Que li canoine al bon martyr,
Ki se painent de lui servir,
En tienent tot Baionviler,
Por çou ke vos m'oés conter,
Et autres rentes environ
Par le miracle del baron,
Ki si par fu jente et aperte,
Dont il gerpi sa loi cuiverte.

En l'onor al glorïeus pere

1315 Ceste — 1320 paine

Igitur milites qui beatum Quintinum ducebant, cum in quoddam municipium quod antiquo nomine

Voel revenir a ma matere
Selonc l'estoire del latin
Del bon preudome saint Quentin.
Li chevalier ki en menerent
Le preudome et ki le garderent,
Ensi con j'ai conté devant,
Ont cheminé auques avant.
A un recet sont parvenu
Ki en une grant forest fu.
Cele vile ert dont apelee
Aouste, et toute la contree
Estoit nomee Vermendois,
Por Vermans ki a cele fois
Estoit cités dont renomee
Et chiés de toute la contree.
Quant en Aouste venu furent
Li chevalier, la aresturent,
Car li provos lor commanda;
Nus son commant veer n'osa.
La l'atendirent tant qu'il vint,
Car del saint adés li sovint.
Li aresters ne fu pas tant
La par le volour del tyrant
Com par le pourveance Dé,
F. 313 b] Ki cel saint liu a esgardé
Por son bon ami saint Quentin;
K'il velt k'il prenge la sa fin
Après son travail et sa paine,
De coi li cuvers le demaine;
Et après les amers tormens
Velt Dex et ses commandemens
Que li lius fust saintefiiés
De son sanc et ke martriiés
Fust en cel liu ke j'ai descrit
Que Damedex li ot ellit,
Et ke li lius fust avanciés
Par son saint non et essauciés,
Et ke la corone de gloire
Recëust la par sa victoire.

Ructiovare al secont jor
I est venus sans nul sejor.
Le preudome presenta on
Al enragié et al felon,
Et, quant devant lui fu venus
Encaainés et mal vestus,
Cil ki traïtre et faus estoit
L'araisone lués k'il le voit,
D'unes fauses paroles blances
Li redist beles acointances:
„Quentin, biaus frere et biaus amis,
Molt sui dolans et engramis
De çou ke tu ne mes ton cuer
Et ta pensee en autre fuer
Et ke ne gerpis ta creance;
Et encor ai jou grant fiance
En toi ke tu le gerpiras,
Je souferrai ke tu feras;
Molt me plaira et molt bel m'iert
Se ma poissance te conquiert
Et se tu lais ton fol service
Por le paor de ma justice.
Car cil est plains de malsavoir
Ki mal suefre et bien puet avoir.
Quentin, car t'obeïs a moi,
Car je sui molt dolans por toi,
Encor te face jou mal faire
Por a la nostre loi retraire,
Que tu par ta folor despis.
Croi en no deu, biaus dous amis,
Que d'or en avant t'aideront
Et ton mesfait te pardonront,
F. 313 c] Car es ciels n'a plus vrai devin
Que Jupiter et Apollin.
Et s'a Romme raler ne vels
En itel point com estre i seus,
Et tu vels ici remanoir
Et dedens cest païs manoir,
Je te donrai iteus honors
Com tu vaudras avoir gregnors

1344 la resturent — 1347 quil i vint — 1359 fu — 1360 martyriies — 1364 avancies — 1388 de mon service — 1393 fac — 1397 Croi ke no

---

Augusta Viromanduorum nuncupatur, pervenissent, praesidem jussi sunt exspectare. Hoc quippe non ipsius tyranni commendato, sed Christi prudentia actum est, quatenus jam post amarissimos cruciatus, post magna laborum certamina, devotissimi sui athletae agonio coronam victoriae daret, et ipsum locum ipsius martyris sanguine et nomine sanctificaret. Quo Rictiovarus praefectus sequenti die veniens, sanctum Quintinum sibi

Et tel baillie i averas
Comme tu deviser savras.
Si iert crëue te rikece
Et renomee ta noblece.
La grans segnorie de toi
Sera crëue de par moi
As saintimes empereors,
Sous cui je garc les grans honors:
Je lor manderai ke tu ieres
Poissans et nobles justicieres
Et princes de molt grant valor, *F. 313 v°a]*
Que molt bien gardes lor honor.
Tes pere et toute ta lignie
En sera molt joians et lie".

Sains Quentins li respont et dist
Que gerpir ne velt Jhesucrist:
„Provos, je t'ai dit autre fois
Que cel signor ki fu en crois
Ne voel gerpir a nul jor mais;
Por noient losenge m'entrais.
Molt cuides certes grant folie,
Quant en tes dex, u il n'a vie,
Ki sont fait de fust et de piere,
Promete orison ne proiere.
Je me lairoie ançois ardoir,
Car il ne pueent rien valoir,
Et trestout cil ki en iaus croient
Et ki cuident ke li deu soient
Sont decëu et engignié
Et en infer seront plongié.
Tels doit estre tes essïens
K'ymages sont u il n'a sens
Ne ja n'i troveras raison
S'autretels com en piere non:
Eles ne nuisent ne ne valent
Et si n'aïent ne ne falent".

Ructiovare a regardé
Environ lui par grant fierté
Com cil cui grans irors aigroie,
Car li diables le desvoie.
Venus li est molt grans talens
De faire assés gregnors tormens
Saint Quentin k'il ne li ait fait,
Ki rien ne li avoit meffait.
Un fevre a fait venir avant.
„Or tost", fait il isnelement,
„Faites .II. fers com .II espois
Agus et fors et auques rois,
Et si me fai tout ensement
Autres .X. fers rois ensement
Ki n'aient pas itel longour,
En som agus de tel vigour".
Cil a fait son commandement,
N'i osa metre arestement;
Li fer furent forgié et fait.
Ructiovare sans nul plait
Fait saint Quentin saisir et prendre;
Son maltalent li velt cier vendre.
Les .II. espois lons et agus
Li ont derriere el chief ferus
Dedens le cuir plus près des os,
Rasant del test li ont repos;

1436 infert — 1437 ses e.

---

praesentari praecepit; cumque coram adesset, coepit eum iterum blandis sermonibus compellare, dicens: „Frater Quintine, quia es bonae spei vir, adhuc patiens sum in te. Consenti ergo mihi et sacrifica magnis diis, tantum Jovi et Apollini, et si Romam nolueris reverti, in hac provincia magnis te honoribus ditabo. Mittam et legationem de te ad sacratissimos imperatores, intimans eis ut constituaris in [*p. 799*] hoc loco princeps et magnificabilis judex". Sanctus vero ad haec Quintinus respondit: „Jam saepius tibi talia persequenti respondi, et modo respondeo, quia diis tuis numquam sacrificabo, quorum sculptilia aut aere aut ligno aut lapidibus constat esse compacta; quae et vos, nimio errore decepti, deos esse putatis, cum sint simulacra muta et insensibilia, omnique ratione carentia, nec sibi nec aliis opitulari valentes; quibus, secundum prophetam, similes fiunt qui faciunt ea et omnes qui confidunt in eis". Tunc Rictiovarus, cernens eum constantia validius roborari, ejus cruciatus adhuc augeri truculentius sitiens, jussit vocari fabrum ferrarium, praecipiens ei ut faceret duas sudes ferreas, quae gallica lingua taringae vocantur, quibus beatus Quintinus a cervice usque ad crura transfigeretur; alios quoque simili modo decem clavos, qui inter ungulas et carnem digitis omnibus mitterentur.

Quibus a fabro pro jussis ita patratis, conspiciens Rictiovarus beatum Quintinum taliter verubus

Par mi les cuisses li empaignent
Dedens le cors, molt le destraignent;
En molt crüel liu mis li ont.
Les autres fers, ki menu sont,
Entre les ongles et les dois
Li ont boutés agus et rois:
Par mi le char li ont empains
Dusques sor les cloies des mains.

Quant Ructiovare le vit,
A se haute vois li a dit:
„Quentin, or pues tu bien veoir
Ke tes Dex a peu de pooir:
Il m'est avis qu'il te desfent
Molt a envis de cest torment.
Il m'est molt bel et molt me plaist
Ke tes tormens acroist et naist.
Or viegnent avant, si te voient
Trestout cil ki en ton Deu croient,
Com faitement tu es baillis
Et com tu vas de mal en pis.
Bien i pueent exemple prendre
A çou ke je te fac chier vendre
De ton corage la folie
Que tu ne veus avoir gerpie".

F.313 v°b[Li provos fu liés et dolans:
De çou fu il forment joians
Que les dolors li voit sentir,
Et dolans ke il convertir
Ne le puet a sa loi malvaise.
Mais Dex le velt qu'al bon saint plaise.
El consistoire .I. jor estoit,
Un viel Sarrazin i avoit
Ki Honerés apielés ere.
Cil dist parole molt amere:
Al provost a dit entresait,
Se saint Quentin colper ne fait
Le chief et metre fors de vie,
Que ce sera molt grans folie.
„Provos", fait il, „la soustenance
Des tormens, dont il n'a doutance,
Dont tu ne pues avoir victore,
Fait molt de nostre gent mescroire.
Quant il la teste ara trencie,
La parole en iert acoisie;
Autrui ne roi ne sovenra.
Ja mais nus mals ne t'en venra,
Et nostres gens lor loi tenront
Si loialment com il devront.
Fai tost, sans nule demoree,
Car ja dist on par la contree
Que ses Dex est poissans forment,
Quant enduré a tant torment,
Car del menor morir dëust
Li plus poissans ki onques fust".

Ructiovare a creantee
Ceste raison, molt li agree;
Isnelement, sans plus atendre,
Commande saint Quentin a prendre
A ciaus ki si boucier estoient.
Cil l'ont saisi, quant il le voient,
Sans nule pitié crüelment
L'en ont mené isnelement
El liu u Dex l'a proposé
Que il avroit son chief colpé.
Sains Quentins, ki fu as bouciers
Livrés molt orgellous et fiers,
Lor a demandé et requis
Qu'il li laissent par lor merchis
S'orison faire en icel liu
Ançois qu'il muire a Damedeu.
Cil l'otroient sans contredire,
F.313 v°c] Et sains Quentins commence a dire,

1492 ne pues a. — 1539 lotroierent

---

confossum, insultans dixit: „En videant caeteri christiani hunc christianum suppliciis meis taliter addictum, et ab hujusmodi poenis sumant exemplum". Denique impiissimus praefectus, accepto consilio a quodam Severo Honorato, jussit eum capitalem subire sententiam. Ductus autem a carnificibus beatus Quintinus ad locum suae immolationis, petiit ab eis ut paululum sibi orandi locum concederent. Quo impetrato, in ora-

Quant il se fu couciés en crois:
„Biaus sire Dex, ki trestot vois,
Tu es et tout adès seras,
Ne ja mais jor ne fineras.
Mes cuers s'atent molt et acorde
A ta sainte misericorde.
Je n'ai fiance k'en toi, sire,
Vrais Dex, esgarde mon martire.
Otroie moi ke j'aie faites
Oevres vers toi en bien retraites,
Par coi je puisse deservir
Cele gloire ke je desir:
A veoir vos saintimes ciels.
Por vostre amor, biaus sire Dex,
A mes cuers sofert le martyre,
Dont vos avés esté bons mire.
Sire, m'ame vos voel offrir,
K'il me convient por vos morir.
Nus ne me puet ja mais deçoivre,
Se tu vels mon espir reçoivre.
Se mes cors est tornés a perte,
En desirier t'iert m'ame offerte.
Biaus sire Dex, or ne m'oublie,
Quant de moi partira la vie".

Quant il ot s'orison finee,
Sa chiere a amont relevee:
A ciaus ki amené l'avoient
Et ki ocire le devoient
Offri son chief piteusement
Et de sa mort lor fist present.
„Signor", fait sains Quentins li ber,
„Or me poez le chief colper;
Je sui tous près dou recevoir
Itel fin com je doi avoir,
Quant la porveance est si faite".
Dont a cascuns s'espee traite,
Al saint martyr son chief colperent,
Illuec sa vie definerent;
Et, quant li chiés colpés li fu,
Li sans ki ert deseur le bu
Del chief contremont avalés
Estoit deseur le cors goutés
Ausi comme colours de rose
Quant espanie est et desclose.
L'ame al bon martyr s'en parti,
De son beneoit cors sailli,
F. 314 a] Com il estoit carneus el mont
En char et en os, contremont.
L'ame est tout autresi vëue
Com li colons desous la nue
Quant il i puet plus blans voler;
Ensi se vaut del cors sevrer.
Li bus, dont colpés fu li chiés,
Remest si blans com ennegiés,
Et l'ame vers le ciel s'en vait
Plaine de joie et de grant hait.
Et une vois del ciel s'apert
A l'esperit ki venus ert
Et si li dist joieusement
Que venist ens hardïement:
„Si prent çou ke Dex t'a promis,
Car esté as ses bons amis,
Fors et poissans de soustenir
Çou c'on t'a fait por lui soufrir;
Tu en avras merite bone.
Vien ça, si reçoif la corone
Que loiaument as deservie;
Bien te doit estre apparellie.
Vois ci le compaignie as angeles
De toutes pars et des arcangeles

1561 cuers

tione se prosternens, dixit: „Domine Jesu Christe, Deus de Deo, lumen de lumine, qui es et qui eras ante mundi constitutionem, te deprecor in miseratione sancta tua, quem confiteor, quem corde retineo, quem videre desidero, pro cujus amore hoc corpus meum suppliciis tradidi et nunc animam offero. Suscipe ergo spiritum meum et animam meam tibi toto cordis desiderio oblatam, et ne derelinquas me, rex pie, rex clementissime, qui vivis et regnas cum Patre in unitate Spiritus Sancti per omnia saecula saeculorum". Hac itaque oratione completa, cervicem suam spiculatoribus offerens, ait: „Facite nunc quod vobis praeceptum est". At illi, gladio evaginato, sanctum martyris caput amputaverunt.

Cumque proprii sanguinis corpus roseis undis perfunderetur, statim felix ejus anima, carnea mole soluta, visa est velut columba candida sicut nix de collo ipsius exiisse, et liberrimo volatu coelum penetrasse, et vox de coelo dilapsa est, dicens: „Quintine, famule meus, veni et accipe coronam quam tibi praeparavi.

Ki t'en menront com venqueor,
Com saudoier nostre signor
Lasus en paradis celestre
Joieusement et a grant feste.

Ensi, ce tesmoigne la letre,
Volt l'ame cel preudome metre
Damedex en son paradis,
Ki la corone ses amis.
Por les tormens k'il ot soufert
Li fu li bons ostels overs
Et otroiés a tous jors mais;
Laiens a on repos et pais.
A grant joie fu coronee
L'ame del saint et ostelee.
Avoec les sains martyriiés
Fu sains Quentins acompaigniés
Et coronés molt hautement.
La merite ot por le torment
Qu'il vaut por Damedeu servir,
Ki set bien sorre et bien merir.

Ructiovare fist le cors
Molt bien garder, quant il fu mors:
La chars fu morte, mais li ame
F. 314 b| Lasus el ciel fu comme dame.
Tresqu'a la nuit fist bien garder
Le cors c'on nel pëust embler,
Et, quant la nuis fu aprochie
Et la gens fu toute acoisie,
Il fist le cors del bon preudome
Porter deseur l'ewe de Somme
En .I. ille molt perilleus,
Ki en cel tans ert molt braieus.
Le cors et le chief fait jeter
El plus parfont qu'il pot trover.
Quant li cors fu en l'aige mis,
Cil desloiaus, cil anemis
A fait mairiens et baus plomer
Et par deseur le cors jeter
Por miux embatre vers le fons,
U li brais ert noirs et parfons.
Por çou le fist li fel, li faus
Issi cargier de plommés baus
Que de l'aige ne fust li cors
Par gent crestiiene mis fors
Ne qu'en aucun liu le portassent
Ne chierissent ne honerassent
Par tel grasce et par tel vigour
Comme le cors de cel signor
Et martyr de tel dignité
Com il avoit al siecle esté.
Ructiovare ne vaut mie
Par sa tresgrande felonie
Que sepulture li fust faite
Ne ke de lui fust mais retraite
Nule parole ne nus fais.
Il cuidoit bien qu'a nul jor mais
Ne fust li cors de la ostés
U il estoit par lui jetés.
Li chief ensi en l'aige fu
Une grant lance loing del bu,
Car il doutoit, por çou le fist,
Que il al cors ne s'aiersist
Et k'il ne revenist en vie;
Tout tenoit a encanterie
Quanke del saint avoit vëu,
Qui grief torment ot recëu.

Sains Quentins, si com j'ai conté,
Par sa valor, par sa bonté
Ot assommé son grief martyre;
Oï l'avés conter et dire.
F. 314 c| Li cors prist fin de ses travaus,
Grant joie en ot après ses maus.

1619 *Corrigez* soufers — 1676 Si gr.

Ecce assunt undique angelorum chori qui te victorem perducant in coelestem Jerusalem". Sic igitur beatus Quintinus coelos ingreditur, et pro cruciatibus hic patientissime toleratis inaestimabiliter coronatus, in sanctorum martyrum sedibus collocatur. Porro corpus ejus Rictiovarus praefectus diligenter custodiri jussit, et secreto noctis silentio Somenae fluentis immergere, et adjectione terrae, plumbi coenique supplumbare; cavens ne forte a religiosis christicolarum viris honore debito veneraretur, aut cum summa veneratione, ut tanto martyre dignum erat, sepulturae traderetur.

Se bons fu ses commencemens,
Miux valut ses definemens.
Biens commencier en mal finer
Ne fait mie l'ame afiner.
Je di ke cil ki en bien fine,
Ki l'ame comme l'or afine,
Dont est la chars bien definee,
Quant li ame est bien afinee;
Cil ne puet faire bone fin
Cui on ne trueve vrai et fin.
Sains Quentins molt bien defina
Si com cil ki point de fin n'a.
Ja mais n'ara sa joie fin,
Por çou qu'a Deu a le cuer fin.
Fins fu ses cuers et sa fins bele,
Dont tous tans a joie novele.
Se li torment furent amer,
Il doit forment sen cuer amer
Ki de soufrir tele amertume
Li fist aprendre la coustume.
Avoec les bons sains glorïeus
Fu l'ame al martyr glorïeus
Molt hautement acompaignie,
Bien en avés l'estoire oïe
Si com li livres le ramembre.
Droit al secont jor de novembre
Fist on al glorïeus martyr
De son cors l'ame departir.
.LV. ans fu repus
Li cors en l'aige et nïent plus.
Quant on le jeta la dedens,
Il le sorent assés de gens
En tous les .L. et .V. ans
Que li cors fu laiens gisans.
Vos di por voir ke ne canja
Li cors noient ne n'empira.
Dex, ki l'ame a en paradis,
Garda le cors saint a toudis.
Molt a el ciel grant dignité,
Quant Dex a si le cors gardé
C'ainc n'i fali ne cuirs ne pols,
S'est li palus et li tais mols
U li cors giut el plus parfont;
Li aige ert molt orible adont.
L'ame aime Dex et a amee,
F. 314 v°a] Quant li chars n'est riens adamee.
Se Damedex ne le gardast,
En itel liu petit durast;
Quant le cors a en garde pris,
Il ne doit mie estre peris.
Or nos laist Dex tant deservir
En cest siecle par son plaisir
Que il des ames prenge cure,
Puis soit des cors en aventure.

Après le martyre et la fin
Del bon preudome saint Quentin,
Dont vos avés oï l'estoire,
Vos redevons faire memoire
De ses compaignons, ki alerent
Par le païs et aleverent
Par tout le loi nostre signor,
Dont il orent mainte dolor.
Sains Victorisses, uns preudom
Ki molt estoit de grant renon,
Et ses compains sains Fussiiens,
Se porpenserent k'a Amiens
Por querre saint Quentin iront,
Se noveles de lui oront.
Il sorent bien ke la verti
Quant de lor route departi.

1703 ses — 1726 dais — 1737 martyr

Complevit autem beatissimus martyr Christi Quintinus felicissimi sui laboris cursum et gloriosissimi triumphi certamen pridie kalendas novembris. Cujus anima in aethera evecta et inter sacra beatorum martyrum consortia suscepta; corpus vero per annos ferme quinquaginta quinque in aquae fundo tumulatum exstitit. Nam etsi hominum conspectibus negatum et in profundissimo limo absconsum, custodiente quoque Christo, per tot annorum curricula mansit incorruptum, ostendens in corporis integritate, quam obtinebat in coelestibus dignitatem. Ubi eum nunc pro nobis tanto plus apud Dominum intervenire optamus, quanto hic pio amore, ut sanctissimum martyrem decet, ejus merita veneranda complectimur; ad laudem et gloriam nominis Domini nostri Jesu Christi, cui sit laus et gratiarum actio, cum Deo Patre et Spiritu Sancto, nunc et semper per immortalia saecula saeculorum, amen.

Lor chemin cele part tornerent.
Par defors Amiens encontrerent
Un viel Sarrazin anciien
Que on apeloit Gentiien.
De vellece ert viels et kenus,
A molt sage home estoit tenus,
Chevaliers sarrazins estoit.
Et quant les .II. compaignons voit
Vestus religïeusement,
Vers iaus s'aproce isnelement.
„Dont estes vos, signor preudome?"
„Sire, de la cité de Romme."
„Ne vos celés pas envers moi",
Fait il, „mais tout vostre secroi
Me dites, sans nul delaier;
Par moi n'arés nul destorbier,
Je le vos creant bien ensi".
Cil respondent: „Vostre merchi!
Assés trovons de malfaitors,
De mescreans, de boiseours,
Ki sont a convertir felon".
Il lor dist: „Signor compaignon,
F. 314 c] Dont venés vos, ne k'alés querre?"
Cil respondent: „De mainte terre
Et de maint crüel liu venons.
Quentin, .I. preudome, querons;
Savoir volons s'en cest païs
A paiens auques convertis.
En cest païs vint preecier
Quant il parti de nous l'atr'ier;
Nos alames en autres lius,
U nostre sire Damedius
A de gent assés convertie
Par sa parole c'ont oïe.
No bon ami, no bon signor,
Par cui conseil, par cui vigour
Nos gerpimes loi mescreant
Et nos sommes en Deu creant,
Veriemes andui volentiers,
Car ses cuers est en Deu entiers.
Savriés en vos dire noveles?"
„O je", fait Gentiiens, „molt beles:
Ses tormens vi et son anui,
.XLII. jors ot a hui,
Par verité le puis bien dire,
K'en Aouste reciut martyre,
Et, quant il fu finés et mors,
En Somme en jeta on le cors.
Tant de tormens li vi soufrir
Ke del menor dëust morir,
Se Damedex et sa poissance
N'i ëust mis sa soustenance.
Por les miracles ke j'oï
Et por les tormens ke g'i vi
Et por le dolereus martyre
Par coi on ne le pot aduire,
Sui porpensés et sai tresbien
Que tout no deu ne valent rien,
Mais cil Dex a trop grant valor
Ki le garda en tel dolour.
Car tous les membres li vi fraindre,
Ainc nel pot on por çou destraindre,
Et la char defors enflamer,
Et d'agus restiaus resteler,
En la bouce ot li bons vasaus
Aisil et senevé et caus
Por sa parole destourber,
Mais ne le pot nïent grever.
Ructiovare, li provos,
F. 314 v°c] Ki de mal faire n'a repos,
Li fist .XL. griés martyres,
Dont Damedex li fu bons mires.
A la creance al bon martyr
Et a la vostre voel venir.
Bien a tierc jor ke ma pensee
Est envers Deu toute tornee.
Avoec moi herbregier venrés,
Et compaignie me tenrés,
Si receverai baptestire,
Quant Damedex vaudra, li sire,
Car je n'ai cuer se vers lui non;
Croire voel son saintime non".

Quant Gentiien entendu ont,
Ensamble o lui herbregié sont.
De saint Quentin sont molt dolant
K'il nel truevent encor vivant;
Molt grant fiance en lui avoient,
De molt tresgrant amor l'amoient.
Lor ostes les a confortés:
„Signor", fait il, „ne vos doutés.

1769 ausi — 1781 preeciier — 1805 ie vi — 1808 adire — 1815 flamer — 1834 saintine — 1838 trueuvent

Molt sui joians quant vos ci estes,
Preudomes vos voi et honestes.
Saintime vie ici menrons,
Nostre seignor aoerrons".
En Amiens furent herbregié
Li preudome et acompaignié
A lor bon oste Gentiien,
Ki se velt nomer crestiien;
Sainte vie et bone menerent.
Lor bones oevres encuserent
Li felon et li mesdisant,
Ki Deu aloient despisant.
Ructiovare le provost
Fu anoncié et dit molt tost,
Ki revenus ert en Amiens,
K'il i avoit .II. crestiiens
Avoec Gentiien ostelés;
Ainc ne vit on miux emparlés.
Cil ki la raison li conterent
Li disent bien et deviserent
K'il ont ja si lor plait basti
Que Gentiien ont converti.
Quant li provos sot la novele,
Molt grans ire li renovele.
Ses dex jure par grant irour:
„Se ce ne sont encanteour,
F. 315 a] Ja mais", fait il, „ne me creés.
Trop en est or li mons puplés.
Je cuidai ke pris ëust fin,
Quant je tuai l'autre Quentin,
Li argus et l'encantemens;
Mais or revienent autres gens.
N'i duerrons, s'il ont pooir.
Aler les me convient veoir".
Armes et espees fait prendre,
Cele part vait sans plus atendre.
La vint u li preudome estoient
Ki envers Damedeu faisoient
En proieres et en orisons;
Tost fu emplie la maisons.

Gentiiens se drece en estant,
Ructiovare vint devant:
„Que querés vos", fait il, „chaiens?"
„Je vieng veoir les males gens",
Fait li provos, „ke vos avés,
De coi grant blasme avoir devés".
„Vos mesprendés", fait Gentiiens,
„Ça dedens a bons crestiiens
Bien creans et de sainte vie,
Mais vos estes gent plain d'envie.
La fors les males gens querés,
Car ça dedens ne troverés
Ne desloial ne mescrëu,
S'ensamble o vos n'i sont venu".
„Ha!" fait li provos, „Gentiien,
Sont dont mellor li crestiien,
Tel truant, tel faus pelerin,
Que ne soient li Sarrazin?
Cuidiés vos par ces estre saus?"
„Provos", fait Gentiiens, „li faus
Ne valent rien, mais cist sont vrai,
Por bons les vos acuiterai".
„Crois tu en ces .II. ki ci sont?",
Fait li provos. — „Naie". — „En cui dont?"
„En Deu cui paroles il dient,
Por cui amor il s'apovrient,
Et por çou qu'il sont si message
Loial de bone vie et sage
Me sui a iaus acompaigniés
Et les ai jou ci herbregiés
Et el Deu u il sont creant
Ai je tout mis men essiant".

Ructiovare li a dit:
F. 315 b] „Or me proises tu molt petit,
Quant por tels gerpis nostre loi,
Et sel gehis par devant moi,
Toi et ces .II. en menrai gié,
Que herbregas sans men congié.
En ma chartre molt crüelment
Seras menés hastivement;
Faire en vaurai tot mon plaisir".
Saint Victorisse a fait saisir
Et avoec lui saint Fusciien;
Prendre velt faire Gentiien,
Quant li preudom prist une espee
Ki molt li fu tost aprestee.
Bons chevaliers avoit esté,

1843 sui dolans — 1876 mes c.

S'ert de molt noble parenté.
Quant saisir voit ses compaignons
As crüels Sarrazins felons,
De l'espee qu'il tenoit traite
En fiert si .i. a le retraite
K'il l'a molt durement navré;
Vers le provost a recovré.
Feru l'ëust molt volentiers
Amont le chief molt volentiers,
Quant Ructiovare s'esloigne,
Son branc d'acier prent et enpoigne,
Gentiien fiert isnelement,
Si l'a navré molt durement.
Li chevaliers se traist arriere,
Ki navrés fu de grant maniere.
Onques s'espee ne guerpi
Ne ne se tint a desconfi,
Ains ot assés en lui vigour
Et bien creoit nostre signor;
Encor fust il de grant eage,
S'avoit il vigereus corage.
Ructiovare l'araisone:
„Haï!“ fait il, „noble persone,
Bons chevaliers de grant valour,
Car degerpis ceste folour
U cist encanteor t'ont mis,
Si reseras nos bons amis.
Et si avrai de toi merchi,
U tu morras orendroit ci“.

„Provos“, fait Gentiiens, „por toi
N'iert ja gerpis cil qui je croi.
J'ai longement malvais vescu,
Or sui couvers de bon escu:
F. 315 c] Dex ma couvert de sa creance,
De sa vertu, de sa poissance,
Et alumé del saint espir,
Si ne le voel ja mais guerpir,
Ains croi lui et sa douce mere,
S'ai laissie ta loi amere.
Miux aim morir bons errament
Que mauvais vivre longement.
Et, se jou tel pooir avoie
Com jou euc ja, je t'ociroie,
Se tes dex ne laissoies faus,
Que tu crois comme desloiaus.
Je voel bien estre mart(y)riiés
Por Deu, ki fu crucefiiés,
Car il fu hom et Dex et sire;
Mellor signor ne puis eslire“.

En tant com Gentiiens parloit
Li sans de sa plaie coloit,
Dont il estoit molt alamis.
Et li provos s'est avant mis
De molt grant ire commëus;
Del branc d'acier ki ert trais nus
Li a doné le colp mortel.
Il li dona si grant et tel
Que del bu le chief li dessoivre;
Illuec li fist le mort reçoivre.
Cil fu en son sanc baptiziés,
Cui por Deu fu colpés li chiés,
Por çou qu'a Deu voé avoit
K'en son non baptiziés seroit.
Ructiovare a commandé
Que li dui soient bien gardé
Et mis dedens le prison noire,
Quant ensi font lor gent mescroire.
En la chartre furent mené
Et l'endemain en sont osté.
Ructiovare les manda,
Cascun enquist et demanda
Se lor creance guerpiroient
Et les siens dex aoerroient;
Et il respondent ke nenil
Por manace ne por escil.
Ructiovare les fist prendre,
A ses ministres les fist rendre,
Si lor commande a tormenter.
A paines saroit nus conter
Les paines qu'endurer lor fisent,
F. 315 v°a] Ensi com lor vies descrisent;
Ainc n'i vaudrent Deu relenquir
Por grief torment li bon martyr.
Et quant Ructiovare voit
Que nus travaus nes vainteroit,
Em mi le grant cité d'Amiens
Fist traire ces .ii. crestiiens
Ki de martyre furent per,
Illuec lor fist les chiés colper.
Assés i a de gens ëues;
Grans miracles i ont vëues
Tout cil ki les voelent veoir,
S'en doit on bien dire le voir
Sans fabloier et sans aloigne,

Si com l'escriture tesmoigne.
Li saint ke on ot martriiés
Prisent jus a terre lor chiés
U cil les orent fait voler
Cui li provos les fist colper;
Entre ses bras cascuns en porte
Le sien et si ert li chars morte.
De çou faire ot bien Dex pooir
Por sa vertu faire paroir
A cele fause gent paiene,
Ki destruisent gent crestiiene.
Li doi saint lor chiés en porterent,
Dusqu'a Gentiien ne finerent,
La vinrent u ses cors gisoit.
Illuec d'aler cascuns recoit,
D'alés lor bon oste s'estendent,
A Damedeu les ames rendent,
Ki les reciut molt hautement;
Ensi prisent definement.
Mais li escriture nos dist:
Iceste grant miracle fist
Assés de paiens convertir
Et a le sainte foi venir.
Cil ki couvertement creoient
En Damedeu et ki l'amoient,
Les cors des martyrs entererent
Celeement et honorerent.
Tant jurent ensi li bon cors
Que de terre les misent fors
Bones gens de saintime vie.
Sains Gentiiens fu a Corbie,
Sains Victorisses fu portés
Lez saint Quentin, la fu posés.
F. 315v°b] Ses cors i gist entirement,
Ce set on bien tout vraiement,
Et li preudom sains Fussiiens
Fu portés par defors Amiens;
Illuec gist en une abëie,
Ensi com recorde sa vie.
De ces .III. martyrs trai a fin,
Si revenrai a saint Quentin,
Dont la haute matere avive;
Vaudrai mener ma nef a rive
Et mon commencement atraire
A bone fin, se jel puis faire.

Oï avés conter et dire
Le grant dolor, le grant martire
De saint Quentin, le bon preudome.
Encor gisoit li cors en Somme.
La parole en ert acoisie,
N'en estoit mais riens nule oïe.
Bien cuidoient cil del païs
Que li cors fust piecha poris.
Por çou, s'il l'orent adossé,
Nel avoit pas Dex oublïé,
Ains le gardoit des ciels amont
La u gisoit el gué parfont.

A Rome estoit a icel tans
Une dame bone et vaillans.
Estraite ert de noble lignie
Et si menoit molt sainte vie.
Eüsebe estoit apielee.
En Deu creoit a recelee.
Dame estoit de grant richeté
Et s'ert plaine de dignité,
Carité avoit herbregie
Et humilité sans envie
Et casteé et pacïence,
Por Deu tenoit obedïence,
Abstinence avoit en son cors
Por Deu ki est misericors,
A lui del tout son cuer acorde
Por avoir sa misericorde.
La bone dame, la saintime,
Ki desiroit la joie autime,
N'avoit vëu goute en .IX. ans,

2025 martyriies — 2058 saintine

Divina revelatio de S. Quintini corpore quaerendo. Repertae reliquiae. Miracula ad sepulcrum. Depositum quod annis ferme quinquaginta quinque in fluminis fundo latuerat occultatum, et Christo custodiente manserat incorruptum, corpus videlicet beatissimi Quintini, martyris Cristi, tali ratione revelatum est. Matrona quaedam nobilis Romae erat, vocabulo Eusebia, dignitate et opibus ditissima, sed ab annis novem oculorum luminibus orbata. Huic namque moris erat studiose orationibus incumbere, et pro

Ce dist l'escriture lizans.
Avulee ert la bone dame,
Ki mains prisoit le cors que l'ame.
Se des ielx goute ne veoit,
F. 315 v°c] El cuer molt grant clarté avoit,
Dont sa volentés ert esprise,
Que Damedex i avoit mise.
A ceste sainte dame estoit
Coustume k'ele adès prioit
A Damedeu nostre signor
De fin cuer vrai et nuit et jor,
A nues keutes, a nus jenols;
Ses pensers ert molt gloriols.

A une nuit la dame estoit
En orisons et si prioit
Nostre signor molt doucement
Que il par son commandement
Le regardast en s'enferté,
U ele avoit lonc tans esté,
Et ke il le reconfortast
Par son plaisir et ralumast.
En tant qu'ele prioit ensi,
Nostre signor par sa merchi
.I. de ses angeles li tramist,
Belement a la dame dist:
„Eüsebe, Dex a oïe
T'orison, ne t'esmaie mie.
Par moi te mande sans faillance
Que tu voises sans demorance
En Galle, une terre honoree,
Et troveras une contree
Ki apelee est Vermendois;
Sauvage est et molt i a bois.
Une vile a en cel païs
Ki en la terre est de grant pris;
Aouste a non en la contree.
Une aige i cort, Somme est nomee,
La est une voie ki va
En Amiens et se muet de la,
Et li aige autresi i court
Ki par dela Aouste sourt.
Et quant en cel païs venrés,
Loon le Claveus troverés.
Encontre Loon siet Aouste,
Et la Somme molt près s'ajouste.
Quant a l'aige seras venue,
Dont la riviere est connëue,
.I. bon martyr i troverés
Et de l'aige le leverés.
Bone ëuree fu sa fins;
En sa vie ot a non Quentins.
F. 316 a] En .I. ille et en .I. palus
A la esté lonc tans repus.
Dex velt qu'il soit par toi ostés,
S'iert ensauciés et honorés
Et ramentëue sa vie,
Ki a esté trop delaïe.
Et quant tu averas le cors
Del aige et del palu mis fors,
Tous li pules si le savra
Et el païs l'onoërra.
Tu ravras ta vëue saine
Et si seras de clarté plaine
Ausi com tu soloies estre;
Par le plaisir al roi celestre
De t'enferté garie i ieres.
Dex a oïes tes proieres:
Tel santé ravras sans sejor
Com tu ëus onques nul jor,
Si que trestoute ta lignie
Sera forment joieuse et lie
Quant tu a Rome revenras.
Grans folie iert se tu n'i vas".
Quant la dame ot l'angele entendu

2119 le confortast — 2125 E. dex ta o.

se clementiam Dei suppliciter exorare. Quadam vero nocte cum solitis orationibus incumberet, et pro ea quae sibi acciderat infirmitate Dominum devotius exoraret, angelus Domini per visum ei apparuit, eamque consolans, dixit: „Eusebia, exaudita est oratio tua. Surge itaque et perge in Gallias, ac perquire locum qui Augusta Viromanduorum nuncupatur, juxta fluenta Somenae, ubi via publica transit ad Ambianensium civitatem, veniens contra Laudunum Clavatum. Eo igitur loco diligenter perquire, et invenies corpus beati Quintini, martyris Christi, diu jam paludibus et aquis tumulatum; quod ubi fuerit evectum, et per te populis manifestatum, oculorum tuorum recipies visum, et imbecillitatis corporeae pristinum statum. Sicque plenius sanitate restaurata, cum omnibus ad te pertinentibus incolumis ad propria reverteris". Cumque semel, bis

Molt lie et molt joieuse en fu;
Trois foïes li vint noncier.
Et la dame sans delaier
Vaut faire le commandement
Nostre signor hastivement
Si com devisé li estoit,
Et la santé molt desiroit.
Ele fist .I. car amener,
Que ele avoit fait atorner,
Ki par sa terre le menoit,
Por çou ke goute ne veoit.
Aorner le fist richement
Et covrir molt honestement.
El car la dedens met et ploie
Linceus et rices dras de soie
Por le cors al martyr poser,
Se Damedex li lait trover.
Son car et son oirre apresta
De tout içou ke mestier a.
Serjans et femes o soi maine;
N'i resoigna travail ne paine.

La dame s'est aceminee,
Ki ricement fu aornee.
Ne vos puis ses jornees dire
F. 316 b] Ne tous ses passages descrire:
A raconter seroit anuis.
Tant a erré et jors et nuis
Qu'ele et ses cars en France vient.
Del martyr adès li sovient
Quant devers Rains fu aprocie:
Molt durement fut esmaïe,
Car ne set mais quel part aler,
Ne set u ele puist trover
Le liu ki ensagniés li fu,
Se Damedex par sa vertu
N'i mis conseil a en avant.
Avis li est a son samblant
K'il ait grant piece jusqu'a Romme,
Et si ne set quel part siet Somme.
Molt longement a caroié,
Mais Dex a le car avoié
Molt bien, car il le conduisoit.
En la doutance u ele estoit,
A ses serjans tost apelés.
„Signor", fait ele, „ore esgardés
S'en vostre voie veriiés
Païsant ne enconterriés
Ki vos sëust noveles dire
Del bon saint ki reçut martyre
En Aouste, u je voel aler".
Cil se prisent a regarder
Et ont en lor chemin vëu
Un anciien home kenu.
Lor dame l'ont dit et conté:
„Dame", font il, „.I. viel barbé
A en no voie cha devant".
„Faites le tost venir avant",
Fait ele, et cil l'ont amené.
Ele l'a lués araisoné.
„Preudom", fait ele, „estes naïs
De ceste terre et del païs?"
Fait cil: „Dame, o je et crestiiens".
„Comment as non?" — „Eraclyiens".
„Bien pert", fait ele, „a vo langage
Que vos estes de grant eage.
Por çou si vos voel demander
Se vos oïstes ainc parler
Ne la verté conter ne dire
Del bon saint ki reçut martyre

2209 Ni met c.

---

terque ei visio eamdem rem probabilem astrueret ac referret, in nihilo nutabunda insinuatum ab angelo iter arripuit, et ut jussum fuerat, in partes Galliae perrexit, congruo imbecillitati suae curriculo praeparato, caeterisque tanto itineri necessariis, linteaminibus etiam mundissimis praeparatis, quibus revelatum Domini thesaurum susciperet, et susceptum aptis involutionibus decenter involveret.

Cum igitur admodum utriusque sexus constipata agminibus, angelico ductu, ad locum sibi significatum pervenire coepisset, senex quidam, Heraclianus nomine, in via ei obvius venit; quem ad se vocatum interrogare coepit, et ab eo sciscitari ubinam esset locus qui Augusta Viromanduorum dicebatur. Cui ille respondit: „In proximo est". Ad quem Eusebia: „Dic, inquit, rogo te, si cognovisti aliquando illo in loco virum quemdam nomine Quintinum, a paganis interfectum". Cui senex respondit: „Audivi praesertim, sed multum jam esse tempus hujus facti pro certo noveris". Et Eusebia: „Numquid scis, ait, corpus illius ubi

En la terre de Vermendois,
En une vile ens en .I. bois,
F. 316 c] Aouste a non, ce m'est avis,
Ensi l'apelent el païs;
Et li bons sains Quentins a non,
En son vivant fu molt preudom".
Cil respondi: „Molt a grant tans
Que li preudom ne fu vivans;
N'en oï mais piecha parler.
En Somme en fist le cors jeter
Ructiovare, ki l'ocist.
Mien essiant encor i gist
El plus parfont, s'il n'est poris,
Car grant tans a k'il i fu mis;
N'est pas trop loing de ci li lius,
A sauveté vos i maint Dius".
Ele li prist a demander:
„Savriés vos el liu assener
U li cors fu en l'aige mis?"
„Naie", fait il, „ne sui pas fis
Ne vos en voel ore mentir;
Je ne le sai fors par oïr." . . .
Proie li ke por Deu tant face
Par sa merchi et par sa grace
Que cele voie li ensaint
U aprocier puist le cors saint.
„Bien sai", fait ele, „se j'estoie
El droit chemin et en la voie
Ki vers Loon s'en vient d'Amiens,
Ce me seroit raisons et biens.
Passer m'estuet aige corant,
Et Aouste est .I. poi avant.
Ensi me fu dit et conté".
Eraclyiens a pïeté
Quant la dame ot en tel maniere.
„Dame", fait il, „droite kariere
Vos menrai al flueve croissant,
La u la Somme vait corant".
La dame en est joieuse et lie,
Ensamble vont par compaignie.
Tant a alé et karoié
Que venu sont et avoié
Près del flueve et près del chemin
U cil jeterent saint Quentin
Ki por les biens le decolerent,
Que il oïrent et troverent.

„Dame", ce dist Eraclyiens,
„Li bons sains, li bons crestïens,
Ki si creoit en Damedeu,
F. 316 v° a] Fu ci jetés en icest liu,
Ensi com j'ai oï conter;
Ne vos en sai miux assener".
Ele l'oï, molt grant joie ot
Et al plus tost qu'ele onques pot
Commence a Deu grases a rendre.
Jus de son car se fist descendre
Et cele part se fait mener.
Deu commença a reclamer
De fin cuer vrai molt doucement.
Ele se mist isnelement
A geneillons deseur la terre:
„Sire Dex, çou ke je ving querre
Me lai par ton plaisir trover
Ains ke de ci puisse torner.
Si voirement com sainte Elaine
Fesis, sire, de joie plaine

2244 en *manque* — 2265 *Avant ce vers il y a sans doute une lacune* — 2278 fait i dr.

repositum fuerit?" Senex respondit: „Nescio". Eusebia vero preces precibus jungens: „Per Dominum, inquit, te rogo, ut hoc saltem mihi ostendas, ubi via publica Ambianis veniens, et Laudunum pergens, Somenae flumen transeat". Et senex: „Veni, ait, et ostendam tibi locum". Sicque pariter pergentes, venerunt ad locum. Tunc senex ostendit ei, dicens: „Ecce iste est locus".

Eusebia vero ad locum perveniens quem ei angelus Domini significaverat, gaudens de vehiculo descendit, ac se illuc deduci praecepit. Cumque pervenisset, prostrata mox in oratione, Dominum humillimis precibus exorans, dixit: „Domine, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob, Deus creator omnium rerum, cujus nutu cuncta agitantur, te deprecor ut exaudias humilem peccatricem famulam tuam, et ostendas mihi sancti martyris tui corpus: sicut, Domine, complevisti Helenae famulae tuae desiderium, ostendens ei vexillum adorandae crucis tuae absconditum, ita et mihi nunc ostendere digneris diu occultatum venerabilem thesaurum in glorioso martyris tui corpore, qui propter nomen sanctum tuum passus est. Ne me patiaris, Deus omnipotens, ab hoc loco discedere, quoad usque desiderii mei indicia tribuas, innotescens per me in plebe quod diutius latet in gurgite, ad laudem et gloriam nominis tui, quod est benedictum in saecula."

Et ses desiriers acomplis,
Quant celi crois u tu fus mis
Soufris a la bone ëuree
Que ele fu par li trovee,
Hui consent ta feme peccable
Par ta pïeté merciable
Que de l'aige laisses oster
Cel saint cors c'on i fist jeter,
Ki lonc tans a esté repos
En cel palu et en cel ros,
Et ki por ton non aorer
Vaut tant grief torment endurer.
Biaus sire Dex, par ton plaisir
Raemplis hui mon grant desir
Si ke li cors, ki est repus,
Soit ensauciés et conëus
Et honorés de tout ton pule;
Ce te proie ta feme avule".
Quant ele ot s'orison finee,
En un batel en est entree;
Par bon voloir, par bon penser
Dedens l'aige se fait mener.
En cel liu u li cors estoit
Ki el fons de l'aige gisoit
Commencierent a lever ondes
Aval l'aige grans et parfondes
Et par deseure s'aparurent;
Cleres et beles et grans furent.
Le saintisme glorïeus cors
Mist li unde del palu fors
F. 316 v°b] Sans peril et sans destorbier
Et amena el plain gravier.
La clere onde u li cors estoit
S'en vint vers le batel tot droit.
La dame vint a son plaisir
Ensi com Dex li vaut soufrir.
En l'aige ses .II. mains jeta,
Et li onde li aporta
Le cors al saint entirement,
Ki le reçut joieusement.
El batel l'a posé et mis,
De l'autre part a le chief pris,
Ki molt fu loing del cors jetés;
En itel point fu retrovés.
A la rive est joians venue
Et del batel est fors issue
Et prist chiers dras et precïeus,
S'en envolt le cors glorïeus,
Ki plus ert blans ke nois negie:
La chars n'estoit rien empirie
Ne n'i faloit ongle ne dois,
Ains ert li cors jens et adrois
Et si com il i fu jetés,
Car bien avoit esté gardés;
N'i avoit nule cunchïure
Del brai ne nule poreture
Ne riens ki avenans n'i fust
Et ki bien estre n'i dëust.
Del cors issoit si grans douçours
Et une si soës odours
Que embausmé estre cudoient
Tout cil ki environ estoient.
Une clartés issoit del cors
Ki ert aparans et parfors,
C'onques plus clere riens ne fu
Ne de candeille ne de fu.
Vis est a ciaus ki illuec sont,
Por la grant douçour qu'il en ont,
Que nostre sires les ait mis
Lasus en son saint paradis.

La bone dame, la vaillans,
Ki molt estoit lie et joians

2310 fu — 2362 C. a. estes gardes bien — 2364 ne de nule — 2372 et *manque*

Completa itaque oratione, moveri coepit locus ille, ubi sanctum corpus sub aqua jacebat, et crispantibus undis indicia dare. Sicque magna Dei virtute sancti viri corpus elevatum et, dorsum unda praebente, evectum, mira natatione ad manus feminae usque delatum est. Caput vero per alium meatum exsiliens, unda portante, et Christo agente, mirabili modo producitur. Quod pariter venerabilis matrona cum gaudio suscipiens, de aquis elevavit, et praecandidissimis linteaminibus quae secum ad hoc devexerat, involvit. Corpus vero ipsum nulla macula corruptum, nullus livor fuscatum, aut tumor sordidatum reddiderat, aut aliqua cicatrix foeditate coeni polluerat; sed niveo candore et inaestimabili odore fragrans, circum astantes tanto suavitatis nidore replevit ut cunctis obliviscerentur mundi delectamentis.

Praefata igitur venerabilis matrona acceptum beatissimi martyris corpus linteaminibus involutum

Quant ele ot le saintime cors
De la u il gisoit mis fors,
En chiers dras si com j'ai conté
L'ot bien mis et envolepé,
Et por içou qu'a icel tans
F. 316 v°c] Ert chiés de Vermendois Vermans
Se revolt la dame entremetre
De la mener le cors et metre,
Por çou ke dire oï avoit
Couvenables li lius estoit
Et ke Vermans estoit nomee
Cités par toute la contree;
Et por le cors plus d'onor faire
Le volt la dame en cel liu traire.
Mais Damedex, ki volt soufrir
A decoler le bon martyr,
Vaut ke li lius sacrefiiés
Del saint sanc ki fu martriiez
Fust honerés del cors ausi
Et c'on nel remëust d'enki.
Si com li chars puioit le mont
De la Somme aval contremont
Et il faisoient les bués traire
Por miux esploitier lor afaire
Et por aler hastivement
El liu et el proposement
U la dame avoit commandé
Par le plaisir a Damedé,
Tantost com la furent venu
U sains Quentins decolés fu,
Si lor sanla li fais si grans
Se mil bués i ëust traians
Nel pëussent il remuer
Ne le cors plus avant mener.
Le liu saintefiié avoit
De son sanc, por içou devoit
Prendre li cors se mansion,
Car martyrs en confession
I reçut mort et renasqui
Après la mort que il soufri:
La chars transi, ne fu pas mors,
Ainc fu a l'ame grans confors
Li torment ki molt li valurent.
Li cars et li buef s'aresturent
Ki le cors al martyr menoient;
Avant porter ne le pooient.

La dame de grant dignité
Conoist molt bien la verité
Nostre signor et qu'il li plaist
Que en cel liu saint Quentin laist.
Jus le fist metre isnelement,
Après le fait molt ricement
F. 317 a] Ensevelir, com a cel tans
Estoit coustume a plus vaillans.
Honeste sepulture fist
La u le cors posa et mist.
Après fist faire une capele
Par deseur lui petite et bele.
La dame edifia le liu
Por le saint et por Damediu;
Trestout son pooir i a mis.
Molt ert estranges li païs
Et environ grans li boscages
Et li lius divers et sauvages.
Petit estoit li lius antés
Quant li martyrs i fu posés.
Et quant la dame ot enteré
Le saint cors et bien aorné,
Tels merite lor est rendue
Que Dex li rendi sa vëue,
Et li chaï des ielx sans faille
L'oscurtés ausi com escaille

2391 nomee estoit — 2398 martyriiez

---

et Virmanduensium castrum, quod ab eo loco quinque ferme millibus distat, reverenter tumulandum, advehere disposuit. Sed Deus omnipotens locum sui martyris sanguine consecratum tanto thesauro privare nolens, mox ut ab aqua summum montis, qui eum advectabant conscendere coepissent, nimia ponderis gravedine pergravati, longius ire non valentes, substiterunt. Cumque saepius conarentur ulterius deferre, et minime valerent, beata Eusebia talibus gestis utpote voluntatem Dei intelligens, ibi eum fecit deponi, et reverenter secundum loci et temporis concessum sepeliri, cellulamque, quibus tunc poterat nisibus, gratanter aedificavit. Mox igitur pro sepulturae beneficio ab oculis ejus tanquam squamae albugo exiit, et densissimis virtute divina fugatis tenebris, amicum lumen olim amissum recepit. Sed et per omnia sui corporis membra

Et si ot es ielx tel clarté
Com ele i ot tous jors esté.
Bien ot restoré son damage
Damedex en cel saint voiage,
Ki tous ciaus aime qui honeurent
Ses bons sains et ki les aeurent.
Tout cil ki furent al saint cors
Quant on de l'aige le mist fors
Et ki le virent enterer
La u on le fist decoler,
Se il orent enfermeté,
Il reciurent joie et santé
De tous mehains qui en iaus furent,
Dont encor les miracles durent.
Del flueve en coi il fu trovés
Ne sourjoit pas grans la plentés
D'aige a cel tans c'on le mist fors;
Et quant ostés en fu li cors,
Si crut li aige durement
Et corut plus isnelement.
.II. liuwes prist son cor ariere
Li sourjons de cele riviere
Ki en cel liu ert arrier sours
U li martyrs ot jut tous jors.
La sorst premierement la Somme
U li cors jut del bon preudome.
Quant on le martyr en osta,
F. 317 b| Arrier .II. liuwes recula;
Ce m'est avis k'encor i sourt,
Et saciés bien ke graindre i court
La u li martyrs fu trovés
K'en nul liu del païs assés.
La tresbone dame honeree,
Cui Damedex ot ralumee,
Ot pris les fers et les espois
Saint Quentin el cors et es dois,
Ki donques molt ferm i tenoient,
Ensi com mis les i avoient
Li cuvert et li desloial,
Ki li fisent et bien et mal.
Por reliques faire en porta
Arrier o li, et s'en laissa.
Mais ains ke fust d'illec tornee
Ot bien le capele aornee
Et si dona quanqu'ele pot,
Ensi qu'a nostre signor plot
Que li lius fust edefiiés,
Ki puis est bien montepliiés.
Es octaves de jung fu mis
Li martyrs la et sepelis.

La dame arriere retorna,
Tot droit a Rome s'en rala,
Dont ele estoit premiers venue.
Joians et lie est revenue
Et moustra lués a sa lignie
Le grant miracle aparellie
Que Dex ot fait por le preudome
Saint Quentin, ki fu nez de Rome.
Quant il le virent ralumee,
Grans cris en fu par la contree:
Ja delaioit la lois paiene
Et ensauchoit fois crestiiene.
La novele del bon martyr
Fist en Rome maint convertir,
Et li pluisor de sa lignie
En ont lor fause loi gerpie
Por le renon del bon martyr
Que la dame ot fait sepelir
El plus haut liu defors Aouste,
Et la forès li est dejouste.

2477 la *manque*

---

sanitatis robore, quod ob caecitatem recesserat, recepto, abscessit. Simili etiam modo quotquot illic eadem hora contigit venisse infirmos, ad commendandam Christi martyris pretiosam mortem, recipere et ipsi pristinam promeruerunt sanitatem.

Fluvius vero Somenae ab eodem sepulturae loco procul ferme quinque millibus exordium sumit. Quo in loco praerupto exigue manat, sed processu longiori derivatur in amnem, ita videlicet ut, cum in eumdem locum ventum fuerit quo beatum corpus repertum est, fluvii habeat magnitudinem. Venerabilis igitur femina sudes ferreas, quae gallica lingua taringae vocantur, quibus supra beatum Christi martyrem confixum fuisse diximus, manentes adhuc in ejus corpore inveniens, extraxit, et pro veneratione reliquiarum sibi assumpsit. Donaria quippe non parvi pretii in eodem loco derelinquens, cum suis omnibus ad sua incolumis rediit, ostendens in se magnalia virtutis Dei, ac praedicans merita sancti martyris Christi Quintini. Sepul-

Cil del païs le liu amerent
Et molt volentiers i anterent
Cil ki en autre deu creoient;
Dons et offrandes i donoient.
F. 317 c| Li lius monteplioit molt biaus
Et si estoit assés noviaus.
Peu faloit ke n'i avenist
Miracle et ke on n'i vëist
Contrais redrecier et avules
Ralumer, s'amoit miux li pules
Le liu et plus ert honerés
Et ensauciés et aorés.
Tout cil ki mehaignié estoient
De tous mehains, ki la venoient
Erent respassé et gari.
Mains preudom la novele oï
Qui se pena de lui acroistre.
Ensi fist Damedex conoistre
Sen bon martyr, si l'anoncha.
La capele monteplia:
Le meillor orent grans ententes
De l'avancier, s'i misent rentes.
Environ ot herbergemens,
Maisons et edefïemens
Et si mist on gent ordenee,
Dont la capele ert honeree
Et nuit et jor molt bien servie;
Ensi fu l'uevre commencie.
Les noveles del bon martyr
Fist on en mainte terre oïr.
Li riches hom dont vos oïstes,
Ki si estoit mesiaus et tristes,
Ki fu garis par la chemise
Ki deseur saint Quentin fu mise
De la mezelerie grant,
Et ki s'ala dont repentant
De la fause loi c'ot tenue,
Por le miracle c'ot vëue,
Dont ot grant joie en son corage,
Trestout promist son iretage
Al saint et bien li atendi.
A tant la novele entendi
Bais, ki molt bien en Deu creoit
Et ki de grant eage estoit;
Al saint a sa terre dounee
Et après sa mort terminee.
Ne demora gaires en vie
Quant sa terre li ot gerpie.
Vilers ses castiaus avoit non,
Por le signor mua son non:
Por lui ot non Baionviler;
F. 317 v°a| Ensi fist on son non muer.
Li canoine de Saint-Quentin,
Ki or al soir et al matin
Servent l'eglise hautement,
En ont le riche tenement.
La rente i est bien emploïe,
Car il n'a glise miux servie
En toute la crestiienté;
Ce dist on bien par verité.

Al tans ke on ot saint Quentin,
Si com nos trovons el latin,
En terre mis deseur Aouste,
Avoit manant illuec dejouste
Un mercier ki n'ert mie rices:
Aguilles vendoit et affices,
Juiaus de plonc, louces, fusiaus.
Povres ert molt ses ostisiaus:
Por le grant aise del boscage
Ot illuec pris son herbregage.
Uns cuens ki de Riale estoit
Par devers France repairoit,
Ensamble o lui ot grant maisnie.
Par mi le grant forest antie
Estoit aceminés li cuens;
En sa route ot assés de gens.
Li merciers ert .I. jor alés
A .I. marchié illuec d'alés,

2567 Al s. sa t. a d.

---

tum est autem corpus ipsius egregii martyris octavo kalendas julii. Quo in loco frequens visitatio ejusdem martyris meritis coruscat. Nam et caeci pristinum lumen, claudi gressum denegatum, surdi auditum amissum recipiunt; atque variis incommodis plures laborantes, quorum in altero libro perplura scripta sunt, optata saepissime potiuntur salute, praestante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

Et sa maisons si seule estoit
C'omme ne feme n'i avoit.
Par devant vinrent ceminant
Li escuier et li sierjant.
En la povre maison entrerent
Et la dedens juiaus troverent,
Affikes de plonc et aniaus,
Louces et culliers et fusiaus.
Molt ert povre li mercerie,
Dont cil vivoit sans trecerie;
Lui et sa feme et son maisnage
En garissoit en cel boscage.
Li escuier et li garchon
Reuberent tote le maison,
Les juiaus prisent al mercier,
Petit en i vaurent laissier.
Après le conte s'arouterent
Et molt grant joie demenerent.

Quant li merciers revint ariere,
Il ne fist mie bele chiere
F. 317 v°a] Quant le maison trova foree;
Molt grant dolor a demenee.
„Ha las", fait il, „tout mon catel
A on saisi en mon ostel.
Males gens ont ici esté,
Ki tout le mien en ont porté.
Ne m'arai mais de coi garir,
Ne me porai mais sostenir,
Ne me feme ne ma maisnie,
S'ele ne quiert pain u mendie.
Molt ai lonc tans herbregié ci,
Mais onques mais rien n'i perdi
Ne oi damage ne anui;
Or le m'a on molt grant fait hui.
Las! ma maisnie garissoie,
Del povre catel ke j'avoie
Je lor livroie pain adès,
Que je queroie loing et près
Par mon travail et par me paine;
Or m'a on fait trop male estraine.
Ha, Dex! ja ai jou oï dire
As anciiens de ceste empire
C'uns saintimes cors precïeus
Et uns dous martyrs glorïeus
Fu enterés près de moi ci,
Et ki por Damedeu soufri
Molt de paine et molt de travaus,
Par coi il est devant Deu saus.
Tant maintes fois l'ai oï dire
Que si torment et si martyre
Furent molt dur et molt crüel.
Si près de lui ai mon ostel;
Dont li proi jou par sa merchi
Que il me face rendre ci
Le damage ke cil m'ont fait,
Cui jou n'avoie rien mesfait.
Ki voisins est de tel martyr
Il li doit bien de lui sentir.
J'ai oï dire mes voisins
Ke cil avoit a non Quentins,
Ki près de ci fu enterés,
Quant fors de l'aige fu jetés.
Trés çou ke je pris ci sejour
N'i euc anui mais a nul jor,
Ains me venoit ma cose bien.
Je n'avoie de nului rien
Ne grant disete ne soufraite.
F. 317 v°c] Ma mercerie ert si entaite
Tantost com el marcié venoie
Que jou .II. tans adès vendoie
Que nus autres merciers fesist,
Ja tant mellor catel vendist.
Or ai perdu tout mon ëur,
Ne sui de rien plus a sëur,
S'aïe n'ai par cel Quentin,
Men bon signor, men bon voisin,
Et, se Dex ne me rent ma perte,
Ma maisnie iert tote deserte,
Car je n'i voi mais recovrier,
Car n'ai mais maille ne denier,
Ki me puist en catel remetre
Ne ne me sai dont entremetre."
Toute nuit ensi se demente,
En dolor est et en tormente.
Et li cuens a tant cévauchié
Que le païs a eslongié;
En .I. castel se herbrega.
En la nuit, quant il se couça
Et il se mist el premier somme,
Sains Quentins, ki fu nez a Rome,
Li vint ester en son devant;
O lui avoit clarté molt grant.
„Dors tu", fait il, „cuens de Riale?
Fai rendre tost a ta gent male
Al povre mercier son catel
Dont il reuberent son ostel!"

Cil l'entendi en son dormant
Et cuida qu'il alast sonjant.
Ne respondi mot, ains jut cois,
Et sains Quentins une autre fois
Li ramoneste belement:
„Esveille toi isnelement,
Si fai a ce povre home rendre
Çou k'en son ostel volrent prendre
Ti escuier et ti garchon!"
Et li cuens en avision
Le tint a songe, si s'endort.
Sains Quentins li dist: „Tu as tort,
Ki ne te deignes esvellier;
Bien te dëusses conseillier
De faire amender le hontage
Dont li povres hom a damage;
Tu en avras anui et honte!"
Par le nés a saisi le conte,
F. 318 a| Si li estrainst si le viaire
Que cil en ot molt grant contraire:
Il ot tout le viaire enflé
Ausi com s'on l'ëust souflé,
Rouge et takié tout environ
Le vis, le col et le menton.
Li sains s'en part et cil s'esveille,
Ki durement s'en esmervelle:
Encor tenist tot a mençoigne
Se il n'ëust cele vergoigne
Par le justice saint Quentin.
Quant levés se fu al matin,
Ses maisnies et si serjant
Li vinrent tot en son devant;
N'i a celui n'en soit maris
Quant le virent en mi le vis.
„Comment vos est, sire?" font cil,
„Livré veons a grant escil
Vostre viaire ki sieut estre
Si esclairiés et si honestre.
Dont vos vient ceste meskeance?"
Lors lor conta sans atendance
Sa vision et son afaire,
Si com li sains volt vers lui traire,
Si lor requiert et prie et dist,
Se nus d'els nule cose prist
En le maison a .I. povre home
Ki maint deça l'aige de Somme
El plus haut liu del grant boscage,
Qu'il li rende tout son damage
Si qu'il n'i faille nule riens.
„Car le saint dont forment et crien,
Ki anuit le m'amonesta."
Son damage li renvoia
Et del sien li dona tel don
Dont molt fu liés li povres hom.
Li cuens revint en sa contree,
Ki Riale estoit apelee.
Quant il oï après lonc tans
Que la renomee fu grans
De saint Quentin, u Dex faisoit
Miracles, ki forment l'amoit,
Rente et garison li laissa
Quant de cest siecle trepassa.
Bien le sorent adont li moine;
Encor le tienent li canoine,
Ki cascun an vont en la terre
F. 318 b| Lor rente porcacier et querre.

Signor, grant piece après cel tans
Ert en France Karles li Grans
Rois poëstis, ce dist l'estoire.
Un clerc avoit a cel tempoire
En sa court ki Maurins ot non;
Grant cri avoit et grant renon —
Mains de savoir ke de folie.
En lui avoit molt legerie:
Cantere estoit et envoisiés
Et por sa veulie proisiés,

2700 un

[*Acta*, p. 803] DE QUODAM CLERICO LEVITATE SUI PERCUSSO ET MERITIS SANCTI ELIGII. Prius ergo quam Eligius fieret episcopus, vir quidam, nomine Maurinus, clericatus officio fungens, saepius jactitando applaudere solebat et se martyris locum nosse, et illum sine nutatione posse invenire. Quod cum aliquando probare auditoribus gestiret, sui aggreditur periculum facti, sumptoque ligone, dum pavimentum basilicae martyris fodere praesumeret, dignas erratibus suis judicio Dei poenas luit; quippe manubrium ligoni infixum suis manibus adhaesit. Quod cum nec dimitti nec auferri posset, computrescere manus coeperant, vermibus-

Plains estoit de colpïemens,
Dont il faisoit rire les gens;
Devant cantoit a le carole,
Assés estoit sa vie fole:
En huiseuses, en vanités
Estoit ses cuers tous aprestés;
Trop estoit plains de mal savoir.
Li bons martyrs li fist savoir
Et bien savoit que sains Quentins
Li bons ëurés et li fins
Ensevelis en terre estoit.
Dedens l'eglise esté avoit,
Les miracles avoit sëues
Et aprises et conëues,
Dont i veoit mainte avenir,
Que Dex faisoit por le martyr.
Il a requis al roi de France
Par legerie et par enfance
Et par cuer de jolivetė,
U il ot poi d'umilité
Et petit de devotion,
K'il li voelle otroier le don
De lever saint Quentin de terre.
„Je ne vos voel", fait il, „el querre."
Karles li rois l'a regardé.
„Es tu", fait il, „si bien de Dé
Que tu lever voelles cors sains?"
„O je", fait cil, „a ces .II. mains
L'en leverai, se vos volés
Et se le congié m'en donés."
Li rois ne li veut contredire,
Et cil s'en torne sans plus dire.
Por çou l'en fist li rois le don
K'il n'en faisoit se gaber non.
En Aouste est venus Maurins
Et en cel liu u sains Quentins
F. 318 c] Li bons martyrs fu enterés,
Quant fors de l'aige fu jetés;
Une beske aporta et tint.
A le tombe le martyr vint
Et i fist grans afflictions,
Proieres dist et orisons.
En grant peril son cors metoit,
Car en lui dignité n'avoit,
Bones oevres ne sainteé,
Devotion ne casteé,
Par coi fust dignes d'aprocier
Al saint martyr ne atoucier.
S'il fust li plus preudom del mont
Que on pëust trover adont,
Si dëust il avoir paour
De remuer cel bon signor.
Il avoit assés la dedens
Et clers et lais et autres gens
Ki li blasmaissent volentiers,
Mais il estoit si beubenciers
Que por els laissier nel voloit
Et a entendre lor faisoit
Que li rois li avoit tramis,
A cui il ert clers et amis.
Por le martyr de terre oster
Le beske prist sans demorer.
Il commença lués a foïr
Sor le tombe del bon martyr.
N'i ot mie feru .III. cols
Li beubenciers clers et li fols,
Quant la beske li tint as mains
Et fu de si grant rage plains
Que les mains ot plaines de vers
De ci as bras et tous les ners.
Ne pot la beske desevrer
De ses mains, ains laissa l'ovrer.
La grans dolors de la destrece
Par tout le cors forment le blece.
Portés en fu si faitement
Et al secont jor ensement
Morut, ce nos dist l'escriture,
Ki tient a voire l'aventure.
Par sa folor, par son outrage
Fina cil clers par molt grant rage.
De sen torment, de sa dolor
Orent grant hisde li pluisor,

2813 i *manque* — 2817 B. o. et sainte ne (*l'e de* ne *est surmonté de deux virgules*)

---

que scaturire. Qua poena mulctatus, sequenti die defecit miserabiliter, qui tantae sanctitatis negotium praesumpsit aggredi tam irreverenter. Hinc itaque tantus pavor excrevit in cunctis, ut nemo post hunc, quamvis probatissimae fuerit vitae, praeter beatissimum Eligium episcopum, hujuscemodi praesumere tentaret negotium. Is quippe, pontificali cathedra sublimatus, saepius, sicut praefati sumus, coepit praefati martyris lo-

Quant li miracles fu contés.
F. 318 v°a] Molt plus en fu li sains doutés,
Car la novele fu sëue
Par mainte terre et conëue.
Onques puis nus, tant fust preudom
Ne plains de grant religion
Ne esprovés de bone vie,
N'osa faire tele estoutie
Ne ne s'en volt nus entremetre
Fors c'uns hom u Dex le volt metre,
Volenté saintime et penser
Del liu al bon martyr anter.
Ce fu li preudom sains Eloys,
Ki envers Deu fu molt courtois.
Le martyr volt de terre oster,
Ensi com vous m'orés conter.

Si com l'estoire le tesmoigne,
U il n'a fable ne mençoigne
Ne riens se n'est de l'escriture,
Itant mainte bele aventure
Nos vaut recorder del preudome
Ki fu de la cité de Romme.
Li lius u il fu decolés
Fu ensauciés et honerés
Et cascun jor monteplioit.
Moines et abbé i avoit.
Le liu avancha Dex et fist
Por son tresor ki dedens gist
Et sacent bien communalment
Et clerc et lai a essïent . . .
Se pensa k'il le leveroit
Et ke de terre l'osteroit.
De Deu li vint cele pensee
Ki en l'aige ot la char gardee
.LV. ans sans malmetre.
Dex s'i revolt bien entremetre
Del cors garder entirement.
Il ne l'i volt plus longement
Laissier, ains volt qu'il fust ostés
Et ensauciés et honerés.
Jëu i ot .xv. vins ans;
Assés i ot esté lonc tans.
Mainte miracle i avenoit:
Nus hom malades n'i venoit
Que n'en ralast plains de santé.
Environ cel bon liu sacré
Que Dex faisoit montepliier
Si venoient gent herbregier
F. 318 v°b] Et faisoient maisons adès,
Li uns ensus, li autres près.
Molt par si herbregierent bel
En cel saintime liu novel
Tant k'il i ot commencement
De vile et d'edefïement
Ki bele fu et rice et grans;
Encor i est bien aparans.

En cel point et en cel tempoire,
Si com nos tesmoigne l'estore,
Fu sains Eloys vesques sacrés.
Par lui fu molt li lius antés
Et molt volentiers l'onoroit.
Li cors al bon martyr estoit
En .I. autre liu enterés
K'il ne fust adont aorés:
Les gens honorer le quidoient
A se tombe, mais il faloient.
Sains Eloys un jor s'apresta,
Honestement s'aparella
Com por faire le haut service,
Nel volt laissier en nule guise.
Li clergiés li dist belement:
„Sire, por Deu omnipotent,
N'entreprendés si grant peril.
Soviegne vos del grant escil
De coi Maurins fu travelliés,
Quant en tel point fu escilliés."

2860 grans — 2869 martyrs — 2885 *Il y a sans doute une lacune avant ce vers*

cum frequentare; unde et revelatione divina edoctus, manifeste asserebat non sancti martyris corpus eo in loco haberi ubi credebatur, sed in parte altera, ubi non putabatur, seque perquirere debere ac ope Dei loco debito restituere. Sed hanc ejus piam intentionem, licet minus consideratius, fraterna tamen conabatur reflectere sollicitudo, objiciens praefati hominis arrogantiae, praesumptionis ac levitatis factum. Sed his atque similibus Eligius non cessit, quem suis meritis ad hoc opus perficiendum, Christo disponente, martyr fixit,

„Signor“, ce lor dist sains Eloys,
„En tel maniere pas n'i vois:
Maurins i ala folement,
J'en ai bien oï l'errement;
Et martyr de tel dignité
Doit on par grant humilité
Aprocier, car nul n'en set on
Ki fust al siecle si preudom.
Et Dex, ki tout a a sauver,
Me doinst que le puisse trover,
Car les gens ne l'aorent mie
En cel liu n'en cele partie
U li cors fu mis et posés
Quant fors de l'aige fu jetés.
Si fac a Deu veu sans faillir,
S'il me lait trover de martyr
Le cors, que ja mais ne tenrai
Nule evesquié, ains m'en irai
En .I. liu soutain et salvage
F. 318 v°c] Manoir en aucun hermitage.“

Li vesques par humilité
Ot molt veillié et jëuné
Et faites saintes orisons
Et de cuer grans afflictions
Ançois qu'a cel bon liu venist
U li sains cors repose et gist.
Grant clergié i ot aüné,
K'ensamble o lui ot amené,
Et d'autres laies gens i ot
Molt grant plenté, si com Deu plot.
Li bons evesques atendi
Tant ke nuis vint et jors fali,
Por le grant fuison de la gent.
A l'anuitier isnelement
Fu li sains lius et li moustiers
De candeilles et d'encensiers
Bien aornés tout environ.
Li bons evesques, li preudom
A cel saintime liu secroi
Devant le mienuit .I. poi
Et foï et remut la terre
Por le martyr ke il vint querre.
.XV. vins ans i ot jëu
Li cors, nel ot on pas sëu
En icel liu u il gisoit;
Aillors li pules l'aoroit.
Et Dex l'evesque i assena:
Por le bonté ke en lui a
Il voloit ke par lui en fust
Ostés et ke plus n'i jëust.
La terre estoit a icele eure
Crevee durement deseure,
Et li sains cors gisoit adont
Aval en terre molt parfont.
Sains Eloys foï durement
De cuer et vigerousement,
Car en grant desirier estoit
A trouver çou ke il queroit.
Quant en terre ot foï .VII. piés,
Il fiert sor une tombe viés
Dont li sains cors covers estoit,
Ki laiens reposé avoit.
Si tresgrans odors en sali
Si trestost com il i feri,
Et douceurs si tresglorïeuse,
Si saintime, si precïeuse

2942 nel cele

---

pravisque renuens exemplis qui non nisi causam quaesiverat divinae voluntatis; quia, quamvis eadem fuerit causa, longe tamen impar utriusque exstitit gratia: simile namque volebant, sed dissimiliter quaerebant. Quam dissimilitudinem idcirco adscribendam censuimus, ut in hujus martyris causa pareat quid sanctae devotionis humilitas, quidve arrogantiae promeruerit levitas.

De corpore sancti Quintini invento ab Eligio episcopo. Exstincta namque praesumptiva levitate cum auctore suo, videlicet Maurino, scientissimus pontifex Eligius, divinis virtutibus accensus Christique fide ferventissimus, totum ad investigandum occultatum diu beatissimi Quintini corpus se donans, triduanum indicens et peragens jejunium, cum lacrymis orans, post multa unum locum in quo suspicio de inventione ejusdem martyris corporis nulla esse poterat, sanctis manibus sarculo effodere coepit. Ima siquidem fossae perfodiens, invenit cumbum veterrimum tegentem corpus sacratum: quo terebrato, tantus odor paradisigenus

F. 319 a] Ke il a lués a tous semblé
K'il soient tout embausemé.
Dont sot mes sire sains Eloys,
Li bons evesques beneois,
Qu'en cele tombe ert li tresors
Nostre signor et li sains cors
Del bon martyr. Tant esploita
Que de la terre le jeta,
Cele viés tombe u li cors gist;
Et quant fors de terre le mist
Et il ot le cors descovert,
Une clartés tout en apert
Est issue si clere fors
De cele tombe et del saint cors
Que toute le glise enlumine
De la clarté ki si est fine:
Ne candoile ne luminaires
Ne pert dedens l'eglise gaires,
Car la clartés ki del cors ist
Tout environ les oscurcist.
Ce dist l'escriture lisans
Que cele clartés fu si grans,
Si luisans et si aparue
Endroit le mienuit venue
Par la terre de Vermendois
Que li vilain et li bourgois
Cuidoient qu'il fust ajorné:
Por le luor de la clarté
Vaurent aler a lor labors,
Car bien sanloit que il fust jors.
Saint Eloys ot fait atorner
Tel vaissel ki fait a loer
Durement, car il le forja,
Por le martyr l'aparella
Al plus honestement qu'il pot
Et, quant le cors dedens mis ot
K'il ot del viés sarcu jeté,
Li grans luors de la clarté
Ki par la terre ert espandue
S'est lués en oscurté venue;
La nuis sa droiture refist
Lués ke le cors el tombel mist.
Li vaissiaus est molt glorïeus
Et saintimes et gracïeus.
Ne vos sai dire ne ne puis
N'en l'escriture ne le truis
De coi sains Eloys le forja,
F. 319 b] Mais riche sepulture i a;
Bien est aparans en l'eglise
La u on fait le haut servise.
Ains ke sains Eloys ëust clos
En cel saint vaissel ne renclos
Le cors, ki ot ëu bon mire,
Dont la clartés estoit entire,
Se pensa s'o lui n'en portoit
De cel martyr, il mesferoit,
Aucune cose por moustrer
Et por aucun liu honerer.
Le cors amenuisier n'osa,
Mais .I. de ses dens li osta;
Por reliques faire l'a pris.
Quant de la bouce l'a fors mis,

2997 Kil — 2999 me sire

cum immani lumine ex eo prodiit, ut etiam ipse pontifex, splendore luminis et nimietatis odoris fragrantia amoenatus, vix subsistere quivisset. Nam et globus luminis qui e mausolaeo ictu [*p. 804*] ferientis prodiit, tam immensam splendoris claritatem edidit, ut plurimam illius provinciae partem in diei claritatem verteret. Unde, sicut a patribus nobis intimatum est, multi de stratibus consurgentes, ad opus servile ceu in die ex more ire festinabant. Erat quippe transacta nox media, noxque illa valde tenebrosa; sed in tantam claritatem mutata est, ut omnes quos eadem hora in eodem pago vigilare contigit, mutatos ac sollicitatos redderet; sicque procedente tempore, claritas illa, quae quasi lux diei pro re signifera fulsit, in tempore dato signo recessit.

DE RELIQUIIS EGREGII MARTYRIS QUINTINI A BEATO ELIGIO ASSUMPTIS, ET DE DENTE EJUSDEM MARTYRIS SANGUINE EFFLUENTE, ET PLEBIBUS SANITATES IMPERTINENTE. Invento itaque sacro beatissimi Quintini martyris corpore, praesul praefatus reliquias sibi et plurimis ex eodem plurimas accepit; cumque ventum esset ut dentes ex maxilla ejus auferret, magnum et inauditum enituit miraculum. Statim enim ut dentes

Li sans en issi aussi biaus,
Si rouges et si tresvermaus
Comme s'il fust en vie saine;
Ce dist l'escriture certaine.
Cel sarcu gloriëus et bel
U li cors fu mis de novel,
Ki tresors est a Damediu,
Mist sains Eloys el plus bel liu
K'il pot en l'eglise veoir.
Bien s'i fist li martyrs savoir,
Et sa bonté et sa valour
Demoustra bien Dex por s'amor:
Encor i sont bien aparans
Les miracles a icel tans;
Ainc en nul point ne delaierent,
Adès crurent et engrangierent.
Quant li sains fu levés de terre,
Molt le vinrent de gens requerre
En une manoke novele
Que sains Eloys ot faite bele.
Par deriere l'autel fu mis
Li bons martyrs et sepelis;
De molt riches aornemens
Estoit li cors envols dedens.

A Tours avoit en cel tempoire
.I. molt rice vesque Grigore
Ki ceste estoire en latin mist.
Nos conte ke sains Eloys prist
Ançois k'el tombel fust posés
Des caviaus del martyr assés
Et les espois ki del cief murent,
Ki tresqu'as cuisses bouté furent.

F. 319 c] Por reliques les en porta,
Mainte capele en estora;
Mais ne s'i voelent acorder
Cil ki le saint doivent garder.
Çou ke j'en truis doi je bien dire,
N'en doi pas l'estoire desdire.
Encor savons nous par Grigoire,
Cel evesque, qu'a cel tempoire
Fu li tombiaus riches forgiés
Et par deseure tous cargiés
De riches precïeuses pieres,
Ki molt erent bones et chieres,
Et ke sains Eloys i ot mises
Encastonees et assises,
Car bien en sot a chief venir.
Ensi fu li cors del martyr
Honerés et sera tous jors.
Grigoires, li vesques de Tours,
Le volt metre en auctorité
Por le saintime dignité.

Après içou ke vos oés
Que li sains fu de terre ostés,
Fu l'eglise montepliie
Et molt i ot riche abeïe.
Li abbes ot a non Fourrés;
Preudom estoit et redoutés,
Fiux ert al roi ki tenoit France,
Si en ert graindre sa poissance.
Li emperere Loëys,
Ki d'Alemaigne ert poëstis,
Estoit freres l'abbé germains;
N'en estoit mie doutés mains.

3067 voir — 3079 derier — 3090 tresqua

abstulit, in radice unius dentis gutta sanguinis exivit. O inauditam et mirabilem virtutem! Nam corpus quod tot annorum curriculis, ut supra descripsimus, sive in aquae fundo, seu in loco telluris ignoto jacuit, tam vividum inventum est, ut abstractum dentem protinus sanguis sequeretur. Sed his ita ibidem taliter gestis et a cunctis coram positis, talia pro factis mirantibus, quis enarrare sufficiat quanti deinceps usque ad praesens de eisdem reliquiis languidi quantive infirmi sunt sanitate potiti? Nam, ut de caeteris taceam, quis elicere valeat quot aegros nimio dentium dolore fatigatos, ex praefato ejusdem martyris corporis sumpto dente tactos, sanatos audivimus, quotque nostrorum obtutibus oculorum medicatos conspeximus? Ast haec paucis de his dicta sint: ad caetera transeamus. Gregorius igitur, Turonensis episcopus, in libro primo quem de miraculis sanctorum edidit, hera septuaginta duo, ita de nostri affatus est martyris miraculis. . . .

[*Acta, p. 810*] DE TRANSLATIONE CORPORIS EJUS. His ita patratis, valde congruum mihi videtur ut de translatione corporis sanctissimi Quintini martyris, hic sicut et novimus et vidimus, summatim perstrin-

Oïr poez ke bien proisiés
Estoit et bien auctorisiés
Cele eglise trés icel tans,
Quant si jentils hom et si frans
I avoit on rendu et mis,
De coi li lius estoit servis.
Cil bons abbes, fiux .I. Karlon
Ki Karles li Grans avoit non,
Volt ke par lui fust amendee
La sainte glise et honeree,
Car viels et anciiene estoit,
Por çou amender le voloit.
On ne pooit par nul afaire
Cele glise oster ne desfaire,
Se on le cors ne removoit
F. 319 d] Et le tombel u il gisoit.
Mais ançois c'on le remëust
Ne ke de la manoke fust
Mis fors, ot evesques mandés,
Hautes persones et abbés
Et sainte gent religïeuse
De bone vie glorïeuse.
.I. evesque a Noion avoit,
Acaires cil nommés estoit.
Il i fu, et uns Symeon,
Ki vesques estoit de Loon,
Si com l'escriture tesmoigne;
Patrans, uns vesques de Sasoigne
I fu, ki molt preudom estoit,
Molt saintime vie menoit.
Cil preudome le tombe osterent,
En .I. molt bel liu le poserent
Tant ke faite fu cele eglise.
Après refu la tombe mise
En cel liu, quant fu embelis,
U sains Eloys l'ot premiers mis.
Envols refu li cors dedens
De molt riches aornemens,
De dras a or ovrés de soie;
Encor n'est jors que on ne voie
Le moustier ki fu compassés,
Dont sire estoit l'abbe Fourrés;
Fait a on puis maint bel service
Par dedens cele haute eglise.

Uns provoires ert a cel tans
Dedens cele vile manans
Ki cascun jor molt amendoit
Por le martyr ki la gisoit.
Li provoires dont je vos di
Ot acaté un bel ronci
Fort et amblant com avoec soi,
Dont il volt faire palefroi.
Li provoires le norissoit
Soëf et molt bien l'encraissoit,
Car coustume est a capelains
K'il norissent les biaus polains;
Et cil le norissoit molt gent,
Ki l'ot aquis de son argent.
En la vile uns leres estoit
Ki goulousé forment l'avoit.
Il commencha a porpenser
Comment il le poroit embler,
F. 319 v° b] Tant qu'il en ot l'uevre pensee;
Souvent en fu en grant pensee.

3147 symon — 3162 nel — 3163 Li moustiers — 3179 mol' (*sic*)

---

gamus. Igitur bonae memoriae quondam Fulradus abbas, egregia prosapia ortus, templum novum, quod et nunc decenter ornatum nitet, in honorem Dei et ejusdem martyris construere curavit. Cujus postea abbas nobilissimus atque bonae indolis, serenissimi Karoli augusti filius, Ludovicique imperatoris frater, Huh nomine, sepulturam beati martyris maximo dilexit honore magnificentissimeque decoravit; sed situ loci impediente, aliter hoc nequivit accelerare, nisi sepulcrum illius remotum fuisset. Qua de causa anno octingentesimo tricesimo quinto Christi Incarnationis, siquidem Ludovici imperatoris vicesimo secundo, nec non ipsius abbatis secundo, die octavo kalendas novembris, consultu praefati imperatoris aliorumque bonorum hominum plurimorum, Eichardum episcopum Noviomacensem, et Symeonem pontificem Laudunensem, ac Patratum Saxoniae praesulem, duosque eorum coepiscopos, atque sacerdotes, et alios Dei quamplures ministros convocans, ipsum sacrum, de loco quo eum sanctus posuerat Eligius, corpus elevans, optimo loco, quo et nunc optime jacet tumulatus, aromatibus conditum, holosericis et vestibus deauratis involutum decentissime sepelivit.

[*P. 804*] DE LATRONE OB EQUUM PRESBYTERI FURATUM PATIBULO APPENSO ET LIBERATO. In hac igitur urbe unus ex latronibus equum presbyteri furtim abstulit. Inventus a presbytero judici manifestatur. Nec mora:

Le ceval al provoire embla,
Celeement mené l'en a
Si ke li prestres ne le sot,
Ki a grant aise pëu l'ot.
Le cuer en ot molt esmari,
Car il l'avoit soëf norri.
Molt le regrete et molt le plaint.
Tant quiert le laron qu'il l'ataint
Et li justice avoec le quist,
A tout le larrecin le prist,
Et, puis ke lerre est pris provés,
Ses jugemens est tost finés.
Cil fu pris a tout le roncin,
K'il avoit pris en larencin.
Jugiés fu par jugement droit,
Loïes ot les mains estroit.
Li prestre en fu forment dolans,
Mais de çou fu auques joians
Que son polain a recovré,
Que si soëf avoit gardé.
Molt le conjolt, molt l'aplanoie,
Devers le crupe le manoie.
Mais molt li grieve durement
Quant il voit si estroitement
Loier celui ki l'ot emblé.
Le justicier a apielé
Li provoires, ki molt s'esfroie,
Molt belement li dist et proie:
„Por Deu“, fait il, „aiés merchi
De cest dolant ke je voi ci.
Par povreté et par soufraite
A il itel folie faite.
Laissiés le aler, clamés le quite,
Que Dex vos en rende merite,
Car je sai tout certainement,
S'il muert par mi honteusement,
Que jou i arai grant pechié
Quant mon polain ai porcacié,
Ki vendus n'ert ne aloés.
Li mesfais l'en soit pardonés
De par moi, car n'i ai damage
Fors c'oi paor en mon corage
Por le polain, ke j'ai molt cier.
Ha! por Deu, signor justicier,
Oiés la proiere al provoire,
F. 319 v°c] Ne devés pas de çou recroire.“
Cil respondent: „De grant folie
Avés parole commencie:
De larecin est pris provés;
Ainc mais ne fu tels dons rovés.
Ja n'iert rendus, s'as fourkes non,
Ne puet avoir autre pardon;
Autre merchi n'en poez prendre.“
Isnelement l'ont mené pendre
A unes hautes fourkes grans.
La fu pendus. Molt fu dolans
Li provoires, ne set que faire.
Vers le bon martyr se volt traire.
En la sainte glise u il gist
A genillons devant se mist
Tous enfreés, et larmoiant
„Bons martyrs“, fait il, „prie tant
Nostre signor par ta merchi
Por moi ki devant toi sui ci,
Que de cel povre home ait pitié,
Ki pendus est par mon pechié.
Reprociés m'iert a tous jors mais
Cis outrages et cis mesfais,
Quant por le mien est hom honis,
Et si sui prestres benëis;
Ja Dex ne m'en savra bon gré.
Jentius martyrs, par ta bonté
Aies pitié de cel povre home,
Si vraiement comme de Rome

3212 Li — 3253 Reprocie

---

apprehensus et vinculis compactus subditur; opus suum ore proprio indicans, patibulo dijudicatur. Sed presbyter, metuens ne ob sui damni causam anima hominis auferretur, judicem deprecatur ut, concessa illi vita, hic culpa reus absolveretur a poena, dicens satis sibi esse jam factum, quod per tot tormentorum genera latro quae gesserat declarasset. Sed severitas judicis cum nullis precibus potuisset inflecti, reum patibulo condemnavit. Tunc presbyter, cum lacrimis prostratus ad beati martyris tumulum, suppliciter deprecatur, dicens: „Quaeso, gloriosissime athleta Christi, ut eruas hunc pauperem de manu mortis iniquae, ne mihi fiat in opprobrium, si per meam accusationem moriatur hic homo. Ostende, deprecor, virtutem tuam, ut quem asperitas humanae nequitiae absolvere distulit, lenis pietatis moderamine tu dissolvas“. Haec sacerdote cum lacrimis deprecante, disruptis vinculis patibuli, reus ad terram ruit. Quod audiens judex, timore perterritus

Venis por le loi Deu haucier
Et on te fist martyriier
De tormens oribles et grans,
Que tu fus por celui soufrans
Ki geredon t'en a rendu,
S'aies merchi de cel pendu,
Ki peris est par mon outrage;
Car je sai bien en mon corage,
Puis ke il est par moi desfais,
Li blasmes m'iert tous jors retrais.“
Quant il ot s'orison finee
De bon cuer, de bone pensee,
Li lerres ki pendus estoit
Por le ronci k'emblé avoit,
Avoit as fourkes tant esté
C'on le laissa por estranlé,
Et revenus ert cil arriere
Ki de la gent ert justiciere.
F. 320 a] Par la vertu al bon martyr,
Dont Dex volt la proiere oïr,
Est cil ki la pendoit këus
Et li fors loiens desronpus
C'on li avoit ens el col mis.
Sains, sans blecier, parlans et vis
Fu sor les piés en son estant
Ne se dolut ne tant ne quant.
Quant li maistre provost le sorent,
Effreé sont, paor en orent:
Bien voient ke miracle estoit
Que Damedex fait i avoit
Por saint Quentin, sen bon ami.
Il 'ont celui laié ensi,
Ne l'oserent plus adeser.
Laissié l'en ont a tant aler,
Et cil amenda molt sa vie.
A tant li miracle est fenie.

D'une autre nos redist l'estore
Dont on doit bien faire memore.
En Vermendois ot .i. rice home
Ki manans ert près de la Somme;
Guillaumes ert cil apelés.
Cuivers estoit et deffaés,
Deu despisoit et tous ses sains,
De toutes cruatés fu plains.
Saint Quentin molt petit prisoit
Et a encantement tenoit
Les miracles et les vertus
Que nostre sire Dex Jhesus
Voloit por le bon martyr faire
Ne ne li pooit nus biens plaire.
Sains Quentins, a cui desplaisoit
La cruautés ke cil faisoit,
Une nuit a celui s'apert
En son lit, u endormis ert.
„Dors tu“, fait sains Quentins, „vasaus,
Ki tant as fait adès de maus
Et nostre signor desprisiés
Et tous ses sains petit prisiés?
Sains Quentins sui ke tu despis.
Cascun jor vas de mal en pis;
Ta felonie adès engraigne.
Garde ke ta folors remainge,
U se ce non, tu comperras
Ta felonie k'el cuer as.“
Cil s'esvella, si s'esbahi
F. 320 b] De çou k'il ot le saint oï.
Environ lui a regardé:
Il n'i coisi que la clarté
Ki le martyr estoit sivie.
Il le tint tout a gaberie,
Quant li clartés s'esvanuï.
Isnelement se rendormi
Et l'endemain a prononcié

3267 Li — 3297 Dun

et divinam admirans virtutem, nihil illi ultra nocere praesumpsit. Haec Gregorius, Turonensis episcopus, hisdem verbis eisdemque syllabis protulit; sequentia vero aliorum fidelium patrum relatione sunt explosa.

[*Acta, p. 805*] De quodam perverso et ab ipso S. Quintino correpto. Fuit quidam nobilissimae stirpis et magnarum opum divitiisque praeclarus homo, nomine Wilericus, qui ob fastum superbiae suae et intemperantia morum magna ex parte Creatorem suum delinquendo offenderat, beatissimumque Quintinum martyrem non minus de pravis operibus exasperare contigerat. Quem beatissimus martyr quasi exosum habebat; sed, ut verius proloquar, diligebat; quem saepe in somnis admonens, redarguebat ejus pertinaciam.

Ensi com il avoit songié,
Par cifflerie et par gabois.
Poi le prisa a cele fois;
Ainc ne se volt por çou targier
De cruautés recommencier
Ne de nostre signor despire;
S'il fu malvais, or est il pire.
Saint Quentin durement blasmoit,
Molt a envis se castioit.
Une nuit ert dedens son lit,
Dormi avoit assés petit,
Et sains Quentins devant lui vient,
Ki plain sen poing de verges tient
Molt agües et molt ciunglans.
„Dors tu", fait il, „fel souduians?
Tu as tenu mauvaisement
Mon dit et mon enseignement."
De la verge grans cols li done;
Ne li dist plus ne araisone,
Ains li done cols mervelleus:
Par tout le cors fu dolereus.
De la dolor s'est esvelliés,
Et sains Quentins tint enpugniés
Les grans verges dont l'ot batu,
Puis li dist: „Vassal, or as tu
Eü gueredon et merite
Por l'uevre Deu, ke t'as despite.
Petit doutoies mes manaces;
Or te commanc ke·mais ne faces.
Prent ces verges isnelement
Et demain mousterras la gent
Comment j'en ai par ta folie
Ta char batue et laidengie.
Les verges remanront o toi,
Si les mousterras de par moi.
Degerpis mais ta grant folie,
Ta cruauté, ta male vie,
S'aeure Deu et tous ses sains.
Se tu de çou faire te fains,
F. 320 c] Je te promec a faire pis."
A tant li sains s'en est partis,
Et cil remest en grant freor.
A Damedeu nostre signor
A atorné tout son corage
Et degerpi son grant outrage;
Et al demain bien par matin
Vint a le tombe saint Quentin.
Les verges avoec lui porta,
A tout le peule les moustra,
S'aventure lor a contee
Et sa batëure moustree.
Quant les miracles entendirent,
Grases et los Deu en rendirent
Et servirent et honererent
Et le martyr plus en amerent.
Et cil devint de bone vie
Sans cruauté et sans envie
Et creï Deu de bon cuer fin
Et s'onera molt saint Quentin
Et dona riches vestimens,
Dras de soie et aornemens
Et calices d'argent et d'or,
Ki en l'eglise sont encor.
Capes de paile avironees
De riches gesmes aornees
Mist en l'eglise por servir
Le cors al glorïeus martyr.
Ensi li lius monteplia
Que li bons sains edefia.

Après ceste miracle voire
Avint une autre tote voire.
Cil ki servoient saint Quentin
Avoient .I. mauvais voisin,
Desloial et mal traïtour
Et de lor droit faus jugeour.
Chevaliers ert de grant renon.

3377 Et a torne — 3382 le m. — 3409 Ch'r.

Sed ille, mentis tumore pertinax, cum nollet monitori acquiescere, eum quadam nocte verberibus attigit: quam caedem jussit ut Leoditio, sui martyrii custodi, immo omni ostenderet populo, ac deinde ad sepulcrum ipsius evigilans cum omni sollicitudine veniens, devolutus humo, mox ima Dominum prece deprecaretur ejusdem martyris meritis et precibus sibi affuturum. Quod ille, quamvis coactus, palam omnibus, et vulnera ostendens et verba proloquens, jubentis imperium per omnia exsecutus est. Postquam vero haec gesta sunt, conversus ab errore suo, donaria multa argenti et vestimentorum plurimum contulit in eadem basilica, auro texta gemmisque fulgentia.

Li faus avoit Bernins a non.
Par sa folor, par son outrage
Voloit et par faus tesmoignage
Tolir al bon martyr .i. bois
Ki maint jor ot esté ses drois:
En aumosne donés li fu,
S'i prendoient mairien et fu
Cil ki servoient le martyr.
On les voloit de çou jetir
Par fauseté et par engien
F. 320 v°a] Et voloit faire le leur sien.
Sains Quentins, cui li bos estoit,
Cui cil voloit tolir son droit,
S'aparut une nuit a lui,
En son dormant vint a celui.
Vis li estoit ke il sonjast
Et ke riens nule ne pensast
S'a dormir non et a songier.
Li sains li dist sans alongier:
„Por coi vels tu al grant besoing
Ciaus forjugier tot mal gré moi,
Ki moi honeurent en m'eglise
Et cascun jor me font service?
Men bois lor vels tolir a tort
Par ton pooir, et si as tort,
Et par ta grande signorie.
Se tu ne lais ta felonie
Et çou ke mien doit estre, en pais,
Tu comperras tes grans mesfais".
Il li respondi maintenant,
Com cil ki ert en son dormant,
Que faus tesmoing ne portoit mie:
La cose estoit a droit partie.
Sains Quentins est alés avant
Et vit celui en son dormant;
Par le nés le saisi et prist,
Par non l'apele et si li dist:
„Or entent", fait il, „mon romans.
A ces enseignes te commans
Que mais faus jugement ne faces
Envers mes clers, ke tu porcaces
Grant damage, jel sai de voir.
Lais lor en pais lor cose avoir".
Li sains s'en part et cil cria
Ki en esvellant s'escria.
Il se leva quant vit le jor;
Del songe fu en grant freor.
Il se fait vestir et caucier.
L'aige fait on aparellier
En uns riches dorés bacins,
Car molt estoit haus hom Bernins.
Sa moillier apiela a soi.
„Dame", fait il, „entendés moi:
Anuit vint a moi sains Quentins
En sonjant, nostre bons voisins,
Et dist ke je le fourjujoie
Et que sa forest li toloie.
F. 320 e| Bien me desfendi ke ja mais
N'en alaisse n'a jor n'a plais".
A tant a fait l'aige aporter,
Ses mains commença a laver.
„Dame", fait il, „tot el me dist
Sains Quentins, par le nés me prist
Tout ensi com vos verés ja".
Maintenant sa main i porta,
Et li nés li chiet el bacin
Par le miracle saint Quentin.
Cil fu espoëntés forment,
Quant son nés vit apertement,
Ki li fu del vis desevrés;
Laidement fu desfigurés.
Sa moilliers refu esmarie,
Ausi fu toute sa maisnie.
Al plait u il devoit aler
Le jor por faus tesmoing porter
N'osa mie por le contraire

3429 *Faut-il corriger*: a gr. desroi? — 3449 iugemet

[*Acta, p. 805*] De falsatore falsa contra res ipsius ecclesiae proferente. Non minus alter falsus testis, nomine Berninus, in rebus ipsius ecclesiae beati martyris falsum proferebat testimonium, volens quamdam silvam de praedio nuncupato Nogarido penitus auferre. Quem in somnis visus beatus martyr Quintinus, falsum protestari super silva ipsius dicebat. Cui cum responderet non esse falsum quod de ea testabatur, apprehendens ejus nasum, falsatorem proclamavit. Ad quod dictum ipse expergefactus, pedibus calciatus, cum deberet faciem suam aqua linire, accersita conjuge, coepit ei explanare quid in somnis vidisset. Veniens autem ad eum locum qualiter ipse martyr nasum ejus tenens falsatorem vocaret, in extenta manu nasum suum recepit caesum, statimque in vase quo aqua de manibus diffluebat, cecidit. Qui nimium terri-

De son nés et de son viaire,
Ains a fait d'or .I. nés forgier
Et a caaines atachier,
Ki sont molt riches et molt beles
Et luisans d'or toutes noveles.
Cel nés d'or mist em mi son vis,
Dont li autres li fu ravis.
En une nuit qu'il se gisoit
En son lit et il soumelloit,
Es vous devant lui saint Quentin.
„Entent a moi“, fait il, „Bernin.
Tu n'es mie tresbien senés.
Ene te toli jou le nés
Naturable ke tu avoies
Por le faus plait que tu menoies?
Car je voel al pule mostrer
Par toi, ke voil desfigurer,
Que tes tesmoignages est faus
Et ta parole desloiaus.
Or as par ton orguel assis
Autre nez d'or em mi ton vis
Et atachié a tes caïnes,
Ki molt sont riches et d'or fines.
Molt empresis grant hardement,
Quant tu osas si folement
Ma justice en tel point covrir,
Que tous li pules doit veïr.
Ne soies mie foursenés:
F. 320 v°c] Va tos, si jete puer cel nés
Et si fai conoistre la gent
Que tu vivoies fausement
Et c'a ma gent lor droit toloies
Par faus tesmoing que tu portoies“.
Li sains s'en parti, et al jour
Se leva cil sans nul sejor
Ki castiiés avoit esté.
Saint Quentin ot bien escouté
En son dormant et en son songe;
Son dit ne tint pas a mençoigne:
Le nez d'or fin qu'il avoit rice
De son viaire desafice.
Le miracle Deu et le saint
Porent veïr del païs maint,
Car li nez d'or pendi maint jor
Ens en l'eglise al bon signor
Por le miracle demostrer
Si com Dex vaut por lui ovrer.
Onques puis cil en nule guise
N'osa vers ciaus de cele glise
Entreprendre de nul mal faire;
En pais laissa tot lor afaire.

Après ceste miracle aperte
Ravint une autre vraie et certe,
Ensi com l'estoire est contans.
L'abbes Liebers a icel tans
Vivoit, et en cele saison
Fist l'abbes faire une maison
Et .I. bel edefïement,
U on portoit cauch et ciment
Amont por faire le maisiere,
Car li maisiere estoit de piere.
Uns lor provos maistre en estoit
Ki en .I. lor recet manoit.
Hom de l'eglise ert li vilains,
Ki de grant felonie ert plains.
Maistre estoit des ovriers garder:
De çou k'il voloit commander
Estoit aparelliés cascuns.

3507 caaines — 3533-4 O. p. c. de cele glise Nosa vers iaus en nule guise — 3538 un

---

tus, ad placitum quo die ipsa pro praefata silva deberet ire, distulit. Sed ne hoc supplicio coercitus, insuper ob superbiae fastum, aureum sibi nasum fabricari catenulisque aureis aptare conatus est. Quem iterum idem sanctus visu admonuit, dicens: „Nonne ego tibi, ut te falsum omnibus monstrarem dixisse testimonium, naturalem abstuli nasum? Et nunc ob superbiam aureum ausus es superapponere. Vade nunc, projice illum abs te, et cunctis innotescere stude te falsum protulisse testimonium“. Quam ob causam, ob indicium fidei nasus ipse ex auro, multis ad memoriam futurorum diebus servatus, ibidem mansit.

De judice protervo et subdito sibi caeso. Temporibus Lagbardi abbatis, cum accideret casu ut quoddam aedificium aedificare conaretur infra claustra monasterii, et in modum palatii perficeretur, quidam

Il avint .I. jor ke li uns
Fu en l'ovrage venus tart.
Del jor avoit alé grant part:
Por mal ke il avoït ëu
Avoit plus longement jëu;
Après s'en vint vers l'uevre tost,
Car molt doutoit le faus provost.
F. 321 a] Gontars, ki maistre de l'uevre ere,
Li fist crüel chiere et amere,
Par parole le laidenja
Et a batre le commanda
Et de verges et de bastons
A ne sai quans de ses garçons.
Cil quidoient a lui venir
Et as mains aerdre et tenir:
Cil s'en est estors et fuïs,
Ki de paor ert esbahis.
A l'uis del moustier vint corant,
Nostre signor Deu reclamant,
La u li bons martyrs repose,
Con cil ki atendre nes ose.
Et li fel provos de male aire
Le commanda del moustier traire
Et a desrompre et a malmetre
Et en l'ovrage après remetre.
Et cil commença a crïer:
„Jentius martyr, ne m'oblïer!
Sains Quentins, prent garde de mi
Et des mains a cest anemi
Me delivre par ton plaisir,
Ki ci me vienent asaillir“.
Et li provos crüels et fiers,
Ki le batist molt volentiers
Et ki sor lui avoit grant ire,
Li commença errant a dire
Par fol orguel et par grant rage,
Com cil ki ert de fier corage:
„Ja Quentins, u tu as creance,
Ne t'ostera de ma poissance
Que ne comperes ton mesfait“.
Isnelement saisir le fait
Et batre dolereusement,
Ainc n'i valut pitiés noient.
Ne demora gaires après
Que cil desloiaus, cil engrès
De mal faire et de mal penser
Rala sor l'ovrage monter,
Dont il ert maistre et commandere.
El plus maistre estage u il ere
Li est falis li uns des piés,
Desous lui est uns baus brisiés;
A le terre ciet de plain vol
Si qu'il ot lués brisié le col
Et tous les membres defroissiés.
F. 321 b] De la mort fu si aprociés
Que l'ame de son cors depart;
Mais onques Dex n'i clama part.
Li bons martyrs bien en venja
Le povre home qu'il laidenja,
Ki por garant ala a lui,
U cil li fist molt grant anui.
Or poëz bien croire et savoir
Que li sains a molt grant pooir
Lasus es ciels, quant ça aval
Puet ensi faire bien et mal.
Bon honorer et bon servir
Le fait por s'amor deservir.

3617 quant la caval

homo, nomine Gunthlagus, praepositus de praedio quodam Harthliaco vocato, ejusdem operis artificibus praeerat; cumque ad ejus imperium omne illius fabricae opus incumberet, pariter et efficeretur, contigit ut quidam homo, nomine Rementianus, tardus in exsequendis operibus deveniret. Qua de re ille crudelissimus judex, non humane tractans, sed, ut erat crudelis, crudeliter, jussit eum flagris caedere; cumque illuc ministri discurrerent, et eum vellent injunctis flagris aptari, lapsus eorum manibus, fugae expetivit auxilium, velocique cursu usque ad ostium basilicae beati martyris pervenit. Unde ipse nequissimus judex scelestis manibus extrahere eum praecepit. Sed illo clamante: „O beatissime martyr Quintine, eripe me precibus tuis, et libera a periculo imminenti“, itidem judex, pollutis labiis et cordis intimo tumore ac pertinaci superbia, exclamavit: „Numquam te Quintinus meis eripiet manibus, numquam tibi adjutor exsistet, nec a flagellorum pondere ereptor erit“; moxque jussit eum iterum atrocissime flagellari. Ast non multo post, nec ferme hora diei media, et ecce cum per illius palatii culmina ad providendum peragraret, lapsus pedibus cecidit; et colliso confractoque collo, totisque viribus dissolutus, statim exspiravit, mortuusque est in suae nequitiae pertinacia. Sensit quid beatissimus martyr possit obtinere in coelis, cum hic potens est blasphemis reddere quod merentur.

Une autre miracle tesmoigne
Cis haus estoires sans mençoigne.
Une grant tour ot el moustier
U on faisoit le haut mestier
Nostre signor et son servise.
Plus haute ert la tours que l'eglise.
.III. autelx avoit la dedens
Molt honerables et molt jens
U cascun jor ert servis Dius.
Li bons arcangeles sains Mikius
Ert el plus haut liu honerés.
En son non ert fais li autés.
.III. pumes par devant pendoient,
D'or et d'argent faites estoient,
Cascune i ert por honor mise.
.I. jor entra dedens l'eglise
Uns povres hom et mal vestus.
En la tour amont est venus,
Mais il n'i a nului trové.
Ains qu'il ëust Deu aoré
A les .III. pumes d'or coisies,
Si les a lués molt covoities.
Vers les autelx s'est aprociés
Et les pumiaus a destaciés,
Ki par signorie i pendoient;
En la tour molt bien avenoient.
Tantost com il les ot ostés
Les a molt près de soi boutés;
Après se mist tost el retour.
Del moustier ist et de la tour.
Venus s'en est com il ains pot
U on por Deu herbregié l'ot.
Uns prestres pitié en avoit,
Por çou ke povres li sanbloit,
F. 321 c] En son ostel l'a herbregié,
Molt le quidoit mesaaisié.
Cil fu venus dedens l'ostel,
Ki les .III. pumiaus de l'autel
Ot en son sain près de lui mis,
Dont il quidoit estre enrichis.
Mais sains Quentins, cui li pumel
Estoient bon et riche et bel,
De cui moustier il sont ravi,
Nes voloit mie perdre ensi;
Bien sot merir son larecin
Cel mauvais povre al pardefin.
Les pumiaus c'ot en son sain mis
Senti si caus et si espris,
Ce li sambloit ke tous li cors
Li arsist dedens et defors.
De grant dolor est tormentés
Et embramis et enflamés:
Les pumiaus sent caus et bolans
Et ses .II costés et ses flans
Sont enflamé de tel calor
C'onques mais hom n'ot tel dolor.
En cele dolor trait a fin
Par le miracle saint Quentin.
Ces grans miracles esgarderent
Et clerc et lai ki laiens erent.
Les pumiaus d'or truevent sor lui,
Dont il morut a grant anui.
Sus en la tour les ont remis
U cil maus hom les avoit pris.
A çou doivent bien garde prendre
Tout cil ki voelent entreprendre
Vers Deu et vers sa sainte eglise.
Douter doit on molt la justise
Celui ki tout puet pardoner,
Car molt set bien geredoner.

3621 Un — 3688 sa

[*Acta, p. 806*] DE FURE ET EJUS TORMENTO. Quae vero ultio sequatur de sanctificatis furto ablatis, sequenti significatum est miraculo. Turris quaedam erat innexa ipsius martyris monasterio; quae in excelsum tria habens altaria, sublimius in memoria sancti venerabatur archangeli Michaelis. Quam quidam dolosus pauper dolose aggrediens, poma eminentioris altaris auro et argento fabricata furtim auferens, in sinu suo abscondita, in domum Fredeberti quondam clerici devexit. Ubi mox magno Dei judicio correptus, coepit aestuare, anxiari, magnisque ardoribus inflammatus cruciari; siquidem multis confluentibus, ostendebat angustiam sibi divinitus irrogatam: nam ipsis pomis femora illius tangentibus, statim tales erumpebant vesicae ac si ferro ignito tacta fuissent; sicque in tali miser cruciatu spiritum exhalavit. Quid putas, quantis in inferno cruciantur poenis, qui multa majora furando admittunt, si iste talia pro re parvula excepit supplicia? Haec autem dixerim ne forsan videantur fore impune quisquis Deo furtim abstulerit sanctificata.

Si com nos trovons el latin,
Al tans l'empereor Pepin
Et l'empereour Loëys
Ert uns haus hom emmaladis,
Si l'ot tramis li emperere
L'abbé Fourré ki adont ere.
Molt li proia qu'il li aidast
De ses mires et conseillast
Tant ke il fust assoagiés.
L'abbes en fu joians et liés,
Car frere estoit l'empereor,
F. 321v°a] S'en fist celui molt grant honor,
Ensi com l'escriture dist;
Chiés .I. haut clerc jesir le fist
Ki bel ostel et riche avoit.
Uns povres hom laiens estoit
Por l'amor de Deu herbregiés,
Ki clos estoit et mehaigniés.
Cis povres hom uns fers avoit
De coi vaissiaus de fust cavoit;
De sa paine et de sa labour
Se garissoit a grant dolor,
Car il n'avoit autre catel.
Li fer estoient en l'ostel,
Dont cil ovroit si com j'ai dit,
D'acier bien fait assés petit.
Li riches malades avoit
.I. sien serjant ki le servoit.
Al clop povre home embla ses fers
Cil ki al rice home estoit sers,
Outre le Rin les en porta
La u ses sires l'envoia.
Et cil ki ses fers ot perdus
Fu molt dolans et esperdus,
Car ne savoit del laborer.
Deu commença a reclamer
Et saint Quentin le bon martyr.
„Bons sains“, fait il, „par ton plaisir
Rent moi mes fers, dont gaaignoie
Plus volentiers ke ne rovoie“.
Li martyrs le mesaise sot
Le bon povre home, cui cil ot
De peu d'avoir fait grant damage,
Ki l'aige avoit et le rivage
Del Rin passé et ert venus
A un castel et arestus.
La u couciés a la nuit ert
Li bons martyrs a lui s'apert.
„Diva“, fait il, „por coi as tu
A cel clop povre home tolu
Le porfit de son gaaignage,
De coi il a molt grant damage?
Ses fers as pris par desraison,
Dont gaaignoit sa garison;
Ovré en as trop folement.
Reporte li isnelement,
Jel te commanc, nel laisse mie;
Se tu nel fais, c'est grans folie.
F. 321v°b] Et si va dire a ton signor
Que par outrage et par folour
Al povre home ses fers emblas.
S'ensi le dis, buer le feras.
Quant a lui t'ieres confessés
Des fers ke tu as aportés,
Ki al povre home ont grant mestier,
Celui ki garde le moustier
Les rent, la u je sui servis.

3692 lemperor — 3693 loys

[*Acta, p. 805*] DE QUODAM INFIRMO ET ALIO CLAUDO ET FERRAMENTO EJUS FURATO, ATQUE DE REO IPSIUS FURTI. Sed nec praetereundum quanta non solum in Christo vivens, verum etiam in ipso jam dormiens, ejusdem martyris fuerit pauperum cura. In diebus namque Pipini, strenui regis, avi nobilissimi imperatoris Ludovici, vir quidam, Ebroinus nomine, in quamdam decidit infirmitatem. Quem praefatus princeps Iheronimo abbati, qui tunc loco ipsius martyris praeerat, dirigens, solatia suorum medicorum ei impertiri mandavit. Ille autem praeceptis regalibus parens, hospitium in domo Wimeridi quondam presbyteri dedit; ubi et quidam pauper claudus, vocabulo Vincelinus, hospitans, quoddam ferramentum habebat quod vulgi raslum vocant, hocque vasa minuta cavans, victum operando manibus quaerebat. Quem praefati viri infirmi famulus furto auferens, secum in propria, videlicet ultra Renum fluvium, deportavit. [*p. 806*] Cui, dato quieti, sanctus martyr Quintinus astans, ait: „Cur, pauperem exspolians, mercimonium suorum ciborum furatus es? Vade quantocius ad dominum tuum, et malum quod illo ignorante perpetrasti, ne moreris confiteri; ipsique meis praecipias jussis, ut idem furtum referre faciens Silvino, mei loci custodi, reddere jubeat“. Quam vi-

Or fai ce ke je t'ai requis.
Se tu le mes en oubliance,
Tu en aras duel et pesance".
Li sains s'en parti et sevra.
Et cil al matin se leva,
Ki tout a mis en noncaloir
Ne ne tint pas le dit a voir,
Com fols et com outrequidiés.
Et sains Quentins est repairiés
Vers lui en une autre vespree.
„Tu as", fait il, „fole pensee,
Ki n'as fait men commandement".
K'en feroie lonc parlement?
Par .III. fois li martyrs i fu,
Dont ne li a gaires valu.
Quant a la quarte fois revint,
Dont a celui bien en sovint,
Fait sains Quentins: „Tu m'as gabé.
Je t'avoie bien commandé
Que reportaisses al povre home
A m'eglise ki siet vers Somme
Les fers ke tu li as emblés,
Dont dolans est et effreés.
Por çou ke tu trespassé as
Men commant et tenu a gas,
Si te sera geredoné
Ne te doit estre pardoné.
Tel gueredon en averas
K'ans .II. les ielx en perderas:
Por çou ke ne vausis aler
A ton signor les fers moustrer
Ne ton larecin descovrir
Ne que ne vausis obeïr
A moi n'a mon commandement,
S'avuliras isnelement".
Et cil li fist en es le pas,
Dont ne li sambla mie gas.
„Or tost", fait sains Quentins, „va t'ent,
F. 321v°c] Si rent les fers isnelement
Al marlier ki garde m'eglise,
Si verra on ma grant justice".
Et cil si fist tous avulés;
Les fers a arrier aportés
La u sains Quentins commanda,
Et au pule se confessa.
Ceste miracle fu sëue
Par le païs et conëue,
Car li fer pendirent maint jor
Dedens l'eglise al bon signor
Por le miracle al ramembrer,
Si com Dex volt por lui ovrer.

Après avint a icel tans,
Ce dist l'escriture lizans,
C'uns vallés sains, preus et haitiés,
Jolis de cuer et envoisiés,
Plains de solas et de hustin,
Mut de la vile saint Quentin.
Al bon abbé Fourré manoit,
Ki en l'eglise adont estoit.
Cil oï dire ke ses pere
En la contree vers Ais ere.
Cele part s'ert aceminés,
Haitiés et de joie alumés.
Tantost com il parvint a Ais
Devint des membres tous contrais,

3790 ne *manque*

---

sionem ipse reus pro nihilo ducens, oblivioni dedit; sed et secundo pro eadem re ab eo monitus, prodere distulit. Unde praefatus Christi martyr, tertio veniens, terribiliter coarguens: „Age, infelix, inquit; quare, meis inobediens monitis, malum a te perpetratum domino tuo erubuisti confiteri? Eia i cito, et scelus quod sponte commisisti, invitus confitere; eritque in recompensationem duorum delictorum, scilicet furti et contempti: duorum oculorum amicabili lumine, visu crepante, privaberis". Cujus deprompta acceleratio; accelerationem continuo secuta est denuntiata ultio; sicque debitis laceratus poenis, domino suo mala et monita perpetrata confitetur. Quibus dominus ejus agnitis, timore nimio perterritus, mox custodi denominato ipsum remisit ferramentum, dans in mandatis omnibus nota facere ea quae flebiliter acta fuerunt. Hujus rei gratia haec crebro memoriae reducendo, itidem raslum fabricatum ante altare ipsius martyris pependerunt.

[*Acta, p. 808*] Item de modico claudo in ipsa porta curato. Eodem siquidem anno noster natus nosterque alumnus, puer nomine Angalharius, patrem secutus, in Grani palatium Aquis pervenit; qui ibidem

Ains qu'il ëust trové son pere;
Tant fu plus sa dolors amere.
A la capele fu mains dis.
Li empereres Loëys
Un jor en la capele estoit,
Et li contrais se dementoit
Et regretoit molt son païs.
Li emperere li a quis
Dont il estoit, et cil respont:
„D'un païs, sire, la amont.
Uns sains i est bons ëurés
Ki sains Quentins est apelés.
Al bon abbé Fourré estoie,
Quant ceste part empris ma voie.
Sains et haitiés venoie querre,
Sire, mon pere en ceste terre;
Ne puet estre par moi trovés.
En cel païs u je fui nés
Vaudroie estre, se Deu plaisoit.
Grant aumosne et grant bien feroit
F. 322 a] Ki m'aideroit ke je i fuisse;
N'ai membre dont aidier me puisse".
L'emperere en ot grant pité
Por Deu et por l'abbé Fourré,
Ki poissans est de grant honor
Et frere a cel empereor;
L'en a fait reporter arriere
Tout autresi com en litiere
Et tout son estavoir livrer.
Quant contrait virent raporter
Cil de la vile saint Quentin
Cel baceler et cel meschin,
Molt le plainsent et doloserent.
Près de l'eglise le poserent
En .I. portal ki la estoit.
Toute la terre le plaignoit.
Nos trovons en auctorité
Que cil i ot .III. jors esté;
Endormis estoit a la nuit.
Tout droit envers le mienuit
Li bons martyrs a lui s'apert
En cel portal la u il ert.
„Lieve toi", fait il, „erramment
Et va servir isnelement
L'abbé Fourré si com tu seus,
Car de nul membre ne te deus".
Issus s'en est fors del portal,
Ainc n'aresta n'amont n'aval,
Si s'est as moines lués mostrés.
Tous li covens s'estoit levés,
Lor matines cantoient haut;
Molt par furent joiant et baut
Quant celui virent redrecier.
Les clokes sonent del moustier,
Et el demain, quant il fu jors,
El moustier fu grans li retours
De gens ki grant joie en menerent
Et le bon martyr aorerent.
Molt i fu bele lor offrande,
Car le miracle virent grande.
Molt honorerent dont l'eglise
Et li rendirent maint servise.
Por le bon martyr avancier
Et honorer et ensaucier
Fist Dex mainte miracle haute:
Encor n'i a nule defaute
K'en l'eglise dou bon martyr
F. 322 b] N'en voie l'en mainte avenir.

En l'eglise une croute avoit
U on nostre signor servoit

3830 li a enquis — 3845 pitie

diu a patre detentus, officio gressuum repente est toto destitutus. Quem bonae memoriae imperator egregius Karolus, intuens accersitum, percunctatur unde loco, quo pago, quave esset familia. At ille: „De vicoait, sancti Quintini Vermandensis, famulus ejusdem sancti martyris atque Fulradi abbatis". Cujus ipse augustus divina inspiratione miseratus, literis proprio anulo signatis, mandavit de loco ad locum ducere, sumptus et vehicula omnibus admodum ministrare, eumque ad locum nativitatis proprium usque perducere, ac deinde Fulrado abbati victum ei praebere. Quid plura? Adductum miramur cuncti: „Heus, aimus universi, olim exsilientem, nunc terrae repentem!" Consilio quoque nutu divino accepto, in porta praedicta deponitur claudus. Cui parvo post tempore solita virtus martyris meritis saepius nominati affuit divina: vocato ex nomine, surgere et ire jubetur. Prorsus surrexit, exsiliens abiit, sanus effectus est.

[*Acta*, p. 809] ITEM DE FURE. Fur quidam de villa Clariaco, Fratribus completorii cursum Domino

Cascun jor molt saintimement
Et honoroit molt hautement.
A .III. autelx cantoient prestre,
Cascun jor molt i ot bel estre.
Un petit après la complie,
Quant la croute fu oscurcie,
Entra uns leres la dedens
Et saisi tous les garnimens
Dont on servoit nostre signor:
N'i ot casure ne atour
Ne calice k'il ne presist;
Riche fardel cil leres fist.
Retorner s'en quida arriere
U par fenestre u par verriere
U par l'issue d'aucun huis,
S'atendi tant ke il fu nuis.
Par le moustier ala trachant
Et les entrees espiant,
C'onques n'i pot li lere avoir
En lui ne force ne pooir
Que il desserast les entrees,
Si les ëust bien desserees
Uns autres hom sans calengier.
Mais ce li sanloit c'un clocier
Li ëust on sor le col mis,
Si fu pensans et esmaris,
Que il ne set quel part vertir
Ne del moustier ne puet issir,
Que k'il aloit ensi cercant.
Es vous .I. clerc venu a tant
Ki marliers de l'eglise estoit.
Quant il aler et venir voit
Celui contreval le moustier
Ki la dedens n'avoit mestier,
Cele part est molt tost venus,
Et li leres s'est arestus.
Li clers l'a percëu cargié
Et de dras gros et soufascié.
Araisnié l'a isnelement.
„Di moi“, fait il, „tost erramment
Ki t'amena en cest moustier.
De coi i ëus tu mestier?
K'en portes tu desous tes dras?“
Cil lait caoir aval les dras.

F. 322 c]
„Sire“, fait il, „aiés merchi
De cest caitif ke veez ci.
Ma confession vos dirai,
Ja de rien ne vos mentirai.
Chaiens entrai en larecin.
Reubé avoie: saint Quentin
Les dras ai pris et le calice,
De coi li sains a fait justice.
Pris sui provés, a vos me renc:
Faites de moi vostre talent.
Il me doit bien mesavenir
Quant reuber voil le bon martyr.
Quant del moustier issir quidoie
Et les issues aprochoie,
Vis m'ert ke on me rasacast
A grans cordes et retornast
Et ke deseur mon col ëusse
Une grant tour dont cargiés fusse.
La verité vos ai contee
Por le martyr ki tormentee
Ot sa char por nostre signor.
Aiés merchi del pecheour,
Por Deu, s'il vos vient a talent,
Et je vos creanc loiaument
Sor le martyr saintime et vrai
Que ja mais leres ne serai“.
Li clers a la miracle oïe,
Ki molt estoit de bone vie.
Il ne le volt por pitié faire
Celui ocire ne desfaire.
Fors del moustier aler l'en fist.
Le miracle conta et dist
Au pule, bien en fu crëus,
Car preudom ert et conëus.
Nos poons bien savoir et croire
Que lasus en la sainte gloire
Nostre sires a grant pooir,
Quant ça aval puet on veoir
Tante miracle apertement
Que Dex a fait por lui sovent.

Grigoires, li vesques de Tours,
Ki molt vesqui et ans et jors

---

persolventibus, per fenestram furtim in cryptam quae ad vestigia ejusdem martyris decorata nitet, intravit; ubi tota nocte cursum et occursum agens, aditum exeundi penitus nequivit invenire. Quem custos post galli cantum reperiens, interrogavit quid ibidem agere vellet; ille autem, sciens se divinitus retentum, confessus est quia furtim intraverit.

Et ki molt volentiers venoit
Au bon martyr et honeroit,
Ces miracles mist en escrit,
Car il les sot et si les vit;
Il nos recorde vraiement
F. 322 d] En l'escriture apertement.
Puis ke sains Eloys ot levé
Le martyr, si com j'ai conté,
Et ke cil Grigoires fina,
Ki l'evesquié de Tours ot ja,
Avinrent en la sainte glise
Saint Quentin, ke Dex aime et prise,
.XXXVIII. miracles molt beles,
Ki sont a recorder noveles,
.XXX. ke müel, ke avule
Et que contrait devant le pule
I redrecierent et parlerent
Et garirent et ralumerent.
Par l'evesque de Tours Grigoire
Furent mises en grant memoire,
Ainc puis nus si ne s'en pena
Ne les miracles n'avancha.
Mal font ki les miracles voient
Et anoncier les deveroient,
Ki nes metent en ramenbrance,
Car il n'a saint en toute France,
Trés Besençon dusqu'a Cologne,
Que on doie a le grant besoigne
Si bien requerre et almosnier
Com saint Quentin en sen moustier.

Ça en arriere oï avés
Que li bons martyrs fu trovés
En l'aige ke on claime Somme,
Par le feme ki vint de Romme.
Li martyrs volt k'edefiiés
Fust li lius et auctorisiés
U en l'aige jëu avoit.
Li marois parfons i estoit
Et li lius hisdeus et parfons
Et molt braieus aval el fons.
Dex mist .I. clerc en son corage,
Ki rentes ot et iretage,
Que cel marois fist enterer.
Terre et mairien i fist jeter,
Car mauvais passage i avoient
Cil ki par la en France aloient.
Et quant cis lius fu enterés,
Ansiaus, li bons clers ëurés,
Capele i fist faire et maison,
Rente i assist et garison,
Moines i mist et prioré.
A sen pooir a aourné
F. 322 v°b] Le liu et tant l'edefia
Que cascun jor monteplia.
Quant ele ot priorie esté,
Si i mist on croce et abbé:
En itel point montepliierent
Trestout li liu et avancierent
U li bons martyrs reposa,
Ki por nostre seignor osa
Endurer tant crüel torment.
Et sacent tout certainement
Que tout cil ki l'oneerront
En ciel et en terre seront
Honeré, n'i porra faillir,
Par le proiere del martyr.

Bien set on que li martyrs gist

4007 et al moustier — 4035 tel

[*Acta, p. 813*] Incipit liber secundus miraculorum sancti Quintini martyris. De restauratione Insulae in qua beatissimus martyr olim quievit. In primis summatim referendum est nobis qualiter potentia divinae majestatis, quae, juxta psalmographi vocem, suscitat de tellure inopem, et de stercore erigit pauperem, relevaverit istum locellum, cum pene jam ad nihilum foret redactus. Anselmus itaque omnimodis ditissimus, atque apice canonicali adultus, omnique dapsilitate rerum redimitus, quem multi vestrum propriis videre ocellis, defuncto quodam clerico Hugone nuncupato, impetrare meruit abbatiam Insulae a venerabili Adalberto comite; quam nonnulli ante illum cupierunt emere, sed nullatenus praevaluere. Nec immerito: sic enim credimus placuisse omnipotenti Deo ejusque inclito militi Quintino, cujus beata membra per undecim in ea, ni fallimur, jacuere quinquennia. Quapropter supra memoratus Anselmus primum construxit pontem saxigenum, per quem citius veniretur ad Insulae locellum. Nam antea navigio veniebatur. Quo patrato,

El saint vaissel la u le mist
Li bons evesques sains Eloys
A Saint-Quentin en Vermendois:
Por le bon martyr est nomee
La vile ensi et renomee.
El livre arrier oï avés
K'il i ot moines coronés
Et abbeïe de grant pris
Et abbé fort et signoris;
Mais je ne sai faire memoire,
Car nel tesmoigne pas l'istoire,
Por coi on volt metre les moines
En la muance des canoines.

L'escriture fait mention
Que après l'incarnation
.CCC. ans et bien .xxxii.
Volt li bons martyrs glorïeus
Mort et martyre recevoir
Por l'amor Damedeu avoir.
.LV. ans jut en Somme
Li cors, quant la dame de Romme
Le vint oster, ki raluma.
El liu u ele le posa
Ot jut li cors .xv. vins ans,
Ce dist l'escriture lisans,
Quant sains Eloys l'en vint oster,
Ki el vaissel le volt poser
U il gist encor et repose.
Musgelias ne fleurs de rose
Ne nule odors enpiumentee,
Tant soit doucement piumentee,
Ne jete si soëf odour
F. 322 v° c | Com fait li cors al bon signor.
Ci se reposera l'estoire,
N'en ferai je de plus memore.
Mais des miracles ne di mie
Que l'uevre nos en soit faillie:
Ja la matere ne faudra
Tant com li siecles düerra.
Bien se perçoit on en l'eglise
Que Dex aime le saint et prise,
Car il n'i vient enflés ne gros
Ne de vermine ne de bos
Ne d'autres malades assés
N'en voist garis et respassés,
Por qu'il i viegne repentans
De ses pechiés et vrais creans.

4080 je *manque*

---

confestim videres birotes cum plaustris advehere lapidum terraeque congeriem ad abjiciendas aquarum enormitates. Pulsis denique molestiis aquae, illico fabricavit basilicam, prout potuit decentissime, ligneam; circa quam instituit servorum Dei habitacula, sicut de ligno elegantissima. Quibus peractis, famulantes divinae clementiae monachos inibi collocavit, omnibus qui ibi erant canonicis eliminatis. Laetabatur enim isdem locuples vir, et cooperator hujus operis insignis, bona sua conferre Christo, condens coelo thesauros, ubi possideret eos, faciensque eum terrestrium rerum participem, ut et ipse illum faceret coelestium coheredem bonorum.

NOTES

22 *Que* répète le *Ke* du v. 20.

25 *Que* 'Pour que'.

50 et suiv. Le sens doit être celui-ci: L'endroit où le saint repose est bien gardé par ses reliques; que Dieu veuille aussi bien garder les autres pays du monde.

62 et suiv. L'endroit, puisqu'il s'est tant développé, a éprouvé la protection spéciale du saint.

76 „*Tyodociiens* doit être changé en *Dyocliciiens*“ (P. Meyer, *Not. et extr.*, XXXV, 2, p. 507, note 1). Le texte latin porte: „Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum“ (*Acta Sanct.*, oct., t. XIII, p. 794).

85 *cil* 'les bourreaux'.

115 *Dex ki tous bons pensers habonde.* L'auteur emploie ce verbe comme actif et dans un sens qui n'est pas très clair. Godefroy a un exemple de *abonder* au sens de 'donner en abondance'. Faut-il traduire ici: 'Dieu ki donne (ou inspire) toutes les bonnes pensées'? Ou bien le sens serait-il celui-ci: 'Dieu en qui toutes les bonnes pensées abondent'? Ce verbe se retrouve au v. 631 *Dont la grans clartés nos habonde,* qui semble signifier: 'Dont la grande clarté nous enveloppe en abondance'.

168 Pour la forme dissyllabique *crestiens* v. l'Introduction, p. XII.

201 *service.* La rime demande *servise.* Comp. *Regr.*, p. LXXI.

284 *Un ver de le psaume David.* C'est le psaume 70 qui est cité dans le texte latin.

370 et suiv. Une idée analogue est exprimée dans l'*Ave Maria* du même poète:

> 185 Damaige a fait infer la dame,
> De mainte ame souvent l'adame.

Comp. Tobler, *Zeitschr.*, XXX, p. 581.

435 *l'oï; l'* anticipe d'une manière pléonastique *La parole* du vers suivant.

544 = 114.

555 *noirchoie.* Ce verbe est rare, à en juger des peu d'exemples qu'en cite Godefroy. M. Behrens (*Unorganische Lautvertretung,* p. 64 suiv.) donne une liste de verbes en *oier*; notre mot n'y figure pas.

574 *bons ëurés,* de même 2782, *la bone ëuree* 2311. Sur cette expression, v. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p 64 („Adjectiva kongruierend in Verbindung mit Participien oder Adjektiven“).

631 Comp. la note du v. 115.

815 *blances paroles.* L'adjectif *blant* < blandum s'est confondu avec *blanc,* la forme avec *s* (*blans* < blandus, blandos) ayant d'abord été attirée par *blans* nom. sg. et rég. plur. de *blanc* (J. Ulrich, *Zeitschr.*, XXIII, p. 417). Cette confusion a sans doute été facilitée par le fait que les deux adjectifs ont quelque chose de commun au point de vue du sens: *blant* désigne ce qui a une belle apparence, qui a l'air innocent (pur, blanc). Gaston Paris écrivait (*Rom.*, XXVIII, p. 635): „Il y a sans doute là surtout un jeu de mots voulu“. Mais c'est peu probable.

1037-8 *fesist: fesist* est peut-être fautif. De même *glorïeus: glorïeus* 1703-4, *molt volentiers: molt volentiers* 1937-8, *voire: voire* 3403-4.

1277 *cuvrie.* M. W. Foerster (*Liter. Centralblatt,* 1876, n:o 1, col. 22) énumère de ce verbe quelques exemples qui ne sont pas dans le *Dictionnaire* de Godefroy (*s. v.* CUIVRIER).

1513 *Autrui ne roi ne sovenra.* Ce vers n'est pas très clair; le sens en est peut-être: '[Quand il aura la tête coupée] il ne sera plus utile à personne'. *Sovenir* est sans doute employé dans le sens de 'secourir'. *Ne roi* signifie 'rien', comme par exemple dans ce passage cité par Godefroy (*s. v.* ROI):

Car vilain ne vilaines chief
Ne saroient d'amor ne roi,
Non voir, s'ils esteient de roi
U de roïnes fil et filles.

(Baud. de Condé, *Li Contes d'amours*, 184, Scheler).

1619 *soufert.* La rime demande *soufers.* Sur l'accord du participe chez notre poète, v. *Regr.*, p. 160.

1986 *li* pour *le li.*

2085 *Eüsebe,* de même 2125. Les deux premières voyelles de ce nom forment deux syllabes, de même que dans *Eüstache* (comp. P. Meyer, *Rom.*, XXXVI, p. 22, note).

2421 et suiv. *Ne fu pas mors.* La sujet est *martyrs* du v. 2418. Il y a pourtant quelque chose de corrompu aux vers 2422-3.

2473 Dans *cor* (< cursum) l'*s* de la forme régulière a été considéré par le copiste comme l'*s* du nominatif: c'est le même phénomène que dans *ver* (< versum).

2474 *Sourjons.* M. Schultz-Gora (*Zwei altfranzösische Dichtungen*) cite, à propos du v. 867 du *Chevalier au barisel,* plusieurs exemples de ce mot dans des textes du moyen âge. En voici deux autres qui ne sont pas dans Godefroy: *surjon,* cité par Bechmann (*Zeitschr.*, XIII, p. 41) d'après le ms. de Berlin Gall. Oct 28.

Mais li grans sens de Salemon
Ne seroit se sotie non
Ou li fons sourt de sapïence,
Li quels s'espart par maint sourjon,
Dont li saint puchent a foison
Au pot de divine influence.

(*Li mireoirs de l'ame,* ms. B. N. fr. 12594, fol. 133 v°a).

Un des manuscrits des *Canchons* d'Adan de le Hale (éd. Berger, p. 370) offre la variante *surgon.*

2745 *Riens.* La rime demande *rien.* On sait que ce mot s'emploie indifféremment sans ou avec *s* aux deux cas. Comp. le cas régime *riens nule* 3426.

2772 *Veulie.* Godefroy n'a que deux exemples de ce mot, tous les deux tirés des chansons d'Adan de le Hale, d'après l'édition de Coussemaker; on trouve aujourd'hui un texte plus correct de ces chansons chez Berger, *Canchons et partures,* I, p. 425 et 489. Godefroy traduit erronément: 'aveuglement, au propre et au figuré, p.-ê. mollesse'. L'explication de M. Berger (p. 499) vaut mieux: 'eitele, nichtige Dinge, Eiteles, Nichtiges'. Dans notre passage le mot semble signifier 'légèreté, frivolité'. Comp. l'adj. vole 'volage, vain' chez Godefroy, t. VIII.

3197 *Terre est pris provés.* Des cas où un participe passé est employé dans la fonction d'un adjectif prédicatif, sont cités par M. E. Herzog, *Zeitschrift f. franz. Spr. u. Litt.*, 1907, t. XXXI, Ref., p. 4. Pour *rendre,* on peut ajouter: *vaincu le rendras* (Renclus, *Carité* 101 $_5$).

3219 *Laissiez le aler.* Le vers demande l'élision de l'*e.* On sait qu'en ancien français l'élision est facultative pour les pronoms atones *me, te, se, le, la,* quand ils viennent après le verbe (Tobler, *Versbau*[2], p. 56 et 59). Comme les copistes des manuscrits et plusieurs éditeurs modernes, je laisse subsister l'*e.*

3450 *Ke tu porcaces Grant damage.* Il faut peut-être lire *cui tu p.*

3501 La perte du nez était la punition de ceux qui portaient faux témoignage. Comp. ce passage ajouté par Carpentier au *Lexicon* de Ducange, *s. v.* Denasatus: *Stat. Avenion. ann. 1243. cap. 73. ex Cod. reg. 4659:* Si aliquis produxerit falsum testem, vel nisus fuerit, quamvis ad effectum non perduxerit, scienter, amitat Nasum cum labro usque ad dentes

3930 Construisez: *Li clers l'a percëu gros de dras.*

3965 *le* est pléonastique.

4065 *jut* avec le sens du plus-que-parfait.

GLOSSAIRE

Acointance, *s. f., manières insinuantes, flatterie;* beles acointances 1376.
acovrir, *v. a., part. passé* acovers 1235, *couvrir.*
acroistre, *v. a., donner de la croissance;* lui a. 2539 *augmenter les biens (du saint).*
acuiter, *v. a.,* por bons les vos acuiterai 1904, *garantir.*
adire, *v.* aduire *et l'Intr., p. XIII.*
adosser, *v. a., abandonner, quitter, renier, rejeter* 124, 153.
aduire, *v. a.,* plier 1808 (*ms.* adire).
afermer, *v. a., rendre ferme;* crestiientés men non aferme 341.
affice, *s. f., boucle, agrafe;* affices 2588, affikes de plonc 2607.
aierdre (soi) *s'attacher;* s'aiersist 1672.
aigroier, *v. a., prés.* aigroie 1445, *exciter, tourmenter.*
aire, *subst.,* de mal aire 217, 310, de male aire 3575, *mauvais.*
alamir, *v. a., part. passé* alamis 1981, *lassé, épuisé.*
atirier, *v. a., arranger, disposer;* mal atiriet 508 *malmené.*
alés, *adv.,* illuec dalés 2600 *dans le voisinage.*
almosnier, *v. a., combler d'aumônes* 4007 *(conjecture).*
aloer, *v. a., p. p.* aloés 3225, *louer (donner en gage?).*
aloigne, *s. f., retard, délai, dilatation;* sans a. 2023.
alongier, *inf. pris subst.,* sans a. 3428 *sans retard.*
amenuisier, *v. a., détériorer, mutiler* 3055.
amonester, *v. a., conseiller;* nos amoneste tous les biens 635 (*corr.* amenistre?).
angousier, *v. a., prés.* angouse 1306, *tourmenter, presser douloureusement.*
anter, *v. a.,* 2866, *p. déf.* anterent 2524, *p. p.* antés 2445, 2914, *visiter, fréquenter.*
anti, *adj., fém.* forest antie 2596 *(cette forme manque dans God.) ancien.*
anuitier, *inf. pris substantivement, tombée de la nuit,* à l'anuitier 2964.
aplanoier, *v. a., prés.* aplanoie 3207, *caresser de la main.*
apovrïer (soi), *prés.* s'apovrient 1908, *devenir pauvre (la forme réfl. manque dans God.).*
arestement, *s. m., action de s'arrêter;* n'i osa metre arestement *'il n'osa y manquer'* 1460.
argu, *s. m., art, artifice* 1873.
arriere, *adv., en arrière;* arrier 2494, arier 800, arriere mis 1204 (*'défiguré'*), meteroies arrieres 963 *(diminuer).*
arouter (soi), *se mettre en route* 2617.
assaier, *v. a., essayer, éprouver* 677.
assener, *v. n., indiquer;* savriés vos el liu assener 2260.
asseoir, *v. a., passé déf.* assist 4028, *placer, mettre.*
assoagier, *v. a., soulager; p. p.* assoagiés 3699.
atendance, *s. f., retard;* sans a. 166, 2736.
atendre, *v. a., tenir, exécuter, accomplir;* et bien li atendi 2563.
ator, *s. m., caractère, nature* 106, atour 3902 *ornement (d'église).*
atr'ier, *adv.,* l' a. 1782 *naguère.*
auctorisier, *v. a., p. p.* auctorisiés 4014, *élever en dignité.*
auctorité, *s. f., livre;* nos trovons en a. 3859.
autime, *adj. superl., très haut;* la joie a. 2098.
autretel, *adj., tel, pareil* 1440.
aventure, *s. f.,* Puis soit des cors en a. 1736 *(garder, protéger; cette acception manque dans God.).*
avers, *adj., ennemi* 181.
avironer, *v. a., entourer* 281; avirouner *lier* 1149; capes de paile avironees de riches gesmes aornees 3397, *garnir.*
avision, *s. f., vision* 2706.
avulir, *v. n., devenir aveugle;* avuliras 3792.

Barbé, *adj. pris substantivement, barbu;* un viel b. 2228.
batëure, *s. f., état de celui qui a été battu* 3384 *(comp. Renclus,* Car. 203₁₀).
bauc, *s. m., poutre; pl.* baus 1647, 1652.
bautëure, *s. f., baptème* 1062 *(cette forme manque chez Godefroy).*
bel, *adv., bien, avec élégance;* bel figuré 1231.
beneï, *adj., cas suj.* beneïs 3256 *béni, sacré.*
beneoit, *adj.,* 1586, *cas suj.* beneois 3000 *(rime), béni.*
beske, *s. f., bêche* 2811, 2834, 2839, 2843.
beubencier, *adj., cas suj.* beubenciers 2838 *plein d'orgueil, arrogant, présomptueux.*
blanc, *adj.,* blances paroles 815 *(n.) paroles flatteuses.*
boisdie, *s. f., méchanceté* 1049.
bot, *s. m., coup;* gros de bos 4088.
boucier, *s. m.,* 1527, *c. rég. pl.* bouciers 1533, *bourreau.*
brai, *s. m., c. suj.* li brais 1650, *boue, fange.*
braieus, *adj., boueux, fangeux* 1642, 4018.
bu, *s. m., buste du corps, tronc* 1580, 1670.
buer, *adv., bien, heureusement* 3752.
buie, *s. f., lien, chaîne, fers* 595; *pl.* buies 320.

Calengier, *v. n.*, *faire résistance;* sans c. 3915 *sans difficulté.*
candeille, *s. f.*, 2374, *pl.* candeilles 2966, *chandelle.*
candoile, *s. f.*, 86 *(rime)*, 482 *(r.) chandelle.*
caroier, *v. n.*, *aller en voiture; part. p.* caroié 2213.
carole, *s. f.*, *danse* 2775.
casure, *s. f.*, *chasuble* 3902.
cauch, *s. f.*, 1070, *pl.* caus 1818 *(rime)*, *chaux.*
caver, *v. a.*, *creuser* 3710.
chief, *s. m.*, a chief venir 3105 *venir à la fin.*
cifflerie, *s. f.*, *moquerie* 3335.
ciunglant, *part. prés.*, *pl.* ciunglans 3347 *(comp. Introd., p. VIII) qui fouette.*
claim, *s. m.*, *plainte ou demande en justice* 892.
cloie, *s. f.*, *dos ou revers de la main*, cloies des mains 1476.
coitier, *v. a.*, *prés.* coite 1146, *presser, tourmenter.*
colpïement, *s. m.*, *raillerie* 2773 *(manque dans God.).*
combatre (soi), *s'efforcer* 15.
compasser, *v. a.*, *édifier* 3163.
confus, *adj.*, *troublé*; de parler c. 1086.
conjouir, *v. a.*, *prés.* conjolt 3207, *traiter bien.*
conroi, *s. m.*, *disposition, prévision, ordre;* pren ent conroi 514.
contraire, *s. m.*, *contrariété, chose fâcheuse* 3485.
contremont, *adv.*, *en l'air* 1581.
cor, *s. m.*, *cours* 2473 *(note).*
crampi, *adj.*, *c. suj.* crampis 987, 1201 *plié, courbé, brisé.*
cri, *s. m.*, *renommée* 2768.
crois, *s. f.*, couciés en c. 1541 *à plat-ventre, les bras étendus. Comp.* Raoul de Cambrai, *éd. Meyer et Longnon, Gloss.*, s. v. CROIS.
croute, *s. f.*, *crypte* 3891, 3898.
crupe, *s. f.*, *croupe* 3208.
cullier, *s.*, *pl.* culliers 2608, *cuiller.*
cunchïure, *s. f.*, *souillure* 2363.
cuvrïer, *v. a.*, *prés.* cuvrie 1277 *(n.)*, *tourmenter.*

Deçoivre, *v. a.*, *tromper* 429, 1559.
defaute, *s. f.*, *faute, manque* 24, 3888.
deffaé, *adj.*, *infidèle, sans foi* 3302.
defroissier, *v. a.*, *p. passé* defroissiés 3607, *briser, rompre.*
dejouste, *adv.*, *de côté* 2522.
delaier, *v. n.*, *être diminué* 2513; *réfl.*, *ne pas faire* 384 (Il s'en pëust bien delaier).
delivre, *adj.*, *libre* 709.
demanois, *adv.*, *tout de suite* 480.
desaficier, *v. a.*, *prés.* desafice 3526 *détacher (manque dans God.).*
desconfi, *part. passé* de desconfire, *découragé;* ne ne se tint a desconfi 1946.
desconissance, *s. f.*, *marque, tache (?)* 615.
desirier, *s. m.*, *désir;* en d. t'iert m'ame offerte 1562.
despire, *v. a.*, 275, *prés.* despisent 13, *impf.* despisoient 208, *mépriser, dédaigner.*
dessevrer, *v. a.*, *prés.* dessoivre 1987, *séparer.*
destraindre, *v. a.*, *resserrer, suivre avec vigueur, tourmenter* 81.

destrece, *s. f.*, *angoisse* 2845.
devers, *prép.*, *du côté de* 3208; par d. France 2594.
deviser, *v. a.*, *choisir;* la ont lor voie devisee 134.
diuesse, *s. f.*, *pl.* diuesses 536, *déesse.*
divers, *adj.*, *méchant, mauvais, sauvage;* gent diverse 182, li lius d. et sauvages 2444.
double, *s. m.*, *pl.* doubles 845, *nom d'une pièce de monnaie.*
doubler, *v. n.*, *devenir double* 230.
droiture, *s. f.*, *droit, justice* 19.
durement, *adv.*, *fortement, beaucoup, très* 2471, 3029.

Edefïement, *s. m.*, *bâtisse, construction* 2908, 3543.
embatre, *v. a.*, *plonger* 1649; *réfl.*, *s'enfoncer, se précipiter, entrer* 316.
embausemer, *v. a.*, *embaumer; p. p.* embausemé 2998.
embramir, *v. a.*, *enflammer* 3672.
empaindre, *v. a.*, *pousser avec violence; prés.* empaignent 1469, *p. p.* empains 1475.
emprendre, *v. a.*, *entreprendre, commencer* 1132.
encastoner, *v. a*, *enchâsser, fixer dans un chaton une pierre précieuse; p. p.* encastonees 3104.
ene 3498, en' 855, *particule interrogative.*
enfermeté, *s. f.*, *infirmité, maladie* 2463.
enferté, *s. f.*, *infirmité, maladie* 2117.
enfreer, *v. a.*, *agiter, troubler; p. passé* enfreés 212.
enganeor, *s. m.*, *cas suj.* enganeres 521 *trompeur.*
engrangier, *v. n.*, *grandir, augmenter, devenir plus considérable; passé déf.* engrangierent 3074.
engrès, *adj.*, *avide de, vivement préoccupé de, zélé pour* 3598.
enki, *adv.*, *là;* d'enki 2400.
ennegié, *part. passé et adj.*, *cas suj.* ennegiés 1594 *couvert de neige.*
enpugnier, *v. a.*, *empoigner, p. p.* enpugniés 3356.
ensaucier, *v. a.*, *élever, protéger, honorer* 118; *v. n.*, *s'élever; imparf.* ensauchoit 2514.
ensegne, *s. f.*, *signe* 831.
ensement, *adv.*, *ainsi* 2848.
ensus, *adv.*, *à l'écart, loin* 2904.
entaillier, *v. a.*, *tailler, sculpter; p. p.* mahomés entailliés 743.
entait, *adj.*, *fém.* entaite 2668, *fréquenté.*
entente, *s. f.*, *désir;* orent grans ententes 2543.
enterer, *v. a.*, 4021, *p. p.* enterés 4025, *remplir de terre.*
entraire, *v. a.*, Por noient losenge m'entrais 1426 *c'est en vain que tu veux m'engager par des flatteries.*
entremetre (soi), *s'occuper* 2682, 2890.
envoisié, *part. passé de* envoisier, *gai, gaillard* 2771, 3812.
errement, *s. m.*, *manière, conduite, aventure (erreur ?)* 2934.
esclistre, *s. m.*, *éclair* 481.
eskignier, *v. n.*, *grincer les dents: part. passé employe comme adj.* eskigniés 227 *furieux.*
eslongier, *v. a.*, *s'éloigner de*, le païs a eslongié 2686.
esluer, *v.*, *s'en aller, s'échapper, prés.* s'eslue 853. *On peut se demander si le verbe est réflexif ou si* s'< sic.
esmeré, *part. passé, affiné, pur* 682.

esperdu, *part passé*, 746 *(conjecture)*, esperdus 396, *éperdu.*
esploit, *s. m., empressement, ardeur;* a grant esploit 515.
espoit, *s. m., pl.* espois 1453, 2487, 3089, *épieu.*
esprendre, *v. a., allumer, enflammer; p. p.* espris 3668; *v. n., s'irriter* 859.
essauchier, *v. a., glorifier, élever en honneur, en dignité* 5. *Comp.* ensaucier.
essellier, *v. a., tourmenter* 419.
estavoir, *s. m., le nécessaire, ce dont on a besoin* 3851.
estoire, *s. m., histoire;* cis haus estoires 3622. *Dans God. ce mot 'histoire' n'est jamais du genre masc.*
estordre (soi), *p. p.* estors 3569, *s'échapper.*
estraire, *v. a., part. passé* estraite de noble lignie 2083, *descendu, né.*
estroit, *adj., sauvage;* li lius estrois 64.
evesquié, *s. f., évêché* 2948.

Faille, *s. f., faute, manque;* sans faille 2451.
faille, *s. f., torche; pl.* failles 84, 1031.
faindre (soi) *négliger* 3372.
faire, *v. n.,* Ki envers Damedeu faisoient En proieres et en orisons 1880.
ferm, *adv., fermement* 2489 *(manque dans God.; comp. Körting,* WB.³, s. v. FIRMUS).
figurer, *v. a., créer, façonner; part. passé* bel figuré 1231 *bien taillé, bien fait.*
flori, *adj., fleuri; au fig.* sapïence florie 366.
foiblour, *s. f., faiblesse* 615 *(attesté par Godefroy seulement dans le* Roman de Troie).
foïe, *s. f., fois* 2175.
fois, *s. f.,* autre fois 1423 *traduit le latin* jam saepius.
foloier, *v. n., être fou* 888.
folor, *s. f., folie* 3322.
forlignier, *v. a., renier sa famille;* sa lignie iert de par moi forlignie 336.
forme, *s. f., exemple* 15 *(le texte latin a* forma).
fors, *adv.,* mettre f. *nier (?);* Içou ne mec je mie fors 418.
foursenerie, *s. f., folie* 399.
frait, *part. passé, pl.* membres frais 192, *paralysé.*
fuer, *s. m., prix, taux, considération:* a si vil fuer 360.
fusel, *s. m., pl.* fusiaus 2608, *fuseau.*
fust, *s. m., bois* 979, 3710.

Gabois, *s. m., moquerie, dérision, raillerie* 3335.
gaignon, *s. m., mâtin, chien de basse-cour; mauvais garnement, homme vil et méchant;* paien g. 169.
garir, *v. a., imp.* garissoit 2612, *nourrir; réfl.* 2627.
garison, *s. f., bénéfice, biens de toute nature* 2757, 4028.
gehir, *v. a., prés.* gehis 1918, *confesser, avouer, déclarer, raconter.*
geneillon, *s. m., genou;* a geneillons 2303, a genillons 3246.
glise, *s. f., église* 2580, 3011.
goulouser, *v. a., désirer avidement* 3182.
grace, *s. f.,* 826, grasce 710, 1657, 2266, graces 1090, grases 2297, 3386, *grâce, remerciement.*
graindre, *adj., plus grand (sens comparatif conservé)* 1078, 2482.
gravier, *s. m., gravier, sable* 2340.

Habonder, *v. a., donner en abondance* 115 *(n.)*, 631.
haitié, *adj., cas suj.* haitiés 3811, 3837 *gai, bien portant*
hardement, *s. m., hardiesse, audace* 3509.
hasteement, *adv., hâtivement, promptement, rapidement* 124.
herbergement, *s. m., pl.* herbergemens 2545, *logement, habitation.*
huiseuse, *s. f., pl.* huiseuses 2777, *oisiveté, chose inutile, parole vaine, futilité (comp. Tobler,* Vrai aniel, *note du v. 21).*
hustin, *s. m., bruit, tapage* 3813.

Ille, *s. m., île* 1641.

Jetir, *v. a., jeter* 3418 *(rime; comp.* jeter 4022 *(rime).*
jolif, *adj., gai;* jolis de cuer 3812.
joliveté, *s. f., légèreté;* cuer de j. 2791.
jor, *s. m., assises* 3468.
juiel, *s. m., pl.* juiaus 2589, 2606, *jouet.*
juner, *v. n., jeûner* 178.

Keute, *s. f., coude;* a nues keutes 2111.
keuvre, *s. m., cuivre* 460. *Il faut sans doute corriger* keuvre *en* keure, *coudre, noisetier.*

Larrecin, 3196, larencin 3200, *s. m., vol.*
laste, *s. f., fatigue, peine* 552. *On peut hésiter entre* lasté *et* laste; *comp.* Regr., *note du v.* 73 *et errata.*
legerie, *s. f., légèreté, folie* 2770, 2790.
lever, *v. n., prés.* lieve 490, *se lever.*
loi, *s. f., religion* 761.
louce, *s. f., pl.* louces 2608, *grande cuiller, cuiller à pot.*
luminaire, *s. m., cas suj.* luminaires 3013, *ce qui sert à l'éclairage.*

Mahomet, *s. m., idole;* mahomés entailliés 743.
mairien, *s. m.,* 3416, 4022, mairiens 84, 1000, 1647, *bois, pieu.*
maisnie, *s. f., pl.* maisnies, *domestiques* 2727.
maistre, *adj.,* el plus maistre estage 3602, *le plus haut.*
mander, *v. a., prés.* mande 2127, *fut.* manderai 1415, *p. p.* mandés 3141, *commander, ordonner.*
manïer, *v. a., prés.* devers le crupe le manoie 3208, *caresser.*
maniere, *s. f.:* navrés de grant maniere 1944 *grièvement blessé.*
manoke, *s. f., petite maison, cabane* 3077, 3140.
marlier, *s. m., marguillier, celui qui a l'administration des affaires temporelles d'une église* 3797. *(Ce doit être le plus ancien exemple de la forme dissyllabique; v. God.,* s. v. MARREGLIER).
martriier, *v. a., p. passé* martriiés 1360, 1975, 2025, martriiez 2398, *martyriser.*
martyriier, *v. a., p. passé* martyriiés 1625, *martyriser.*
mehain, *s. m., pl.* mehains 2536, *mutilation de membres, maladie.*
mehaignier, *v. a., mutiler, estropier, p. passé* mehaignié 2535, mehaigniés 3708.
merciable, *adj., miséricordieux, compatissant* 2314.

merir, *v. a., payer, rendre* 415.
merite, *s. f., récompense* 1628, 2449, 3220, 3359.
mervelleus, *adj., terrible;* cols m. 3353.
montepliier, *v. a., accroître, agrandir, faire croître, enrichir* 2500, 3113; *v. n., grandir, prospérer* 2901, 2527, 2879, 2542, 3401, 4032, 4035.
mesaaisier, *v. a., faire du tort, de la peine à qqn; part. passé* mesaaisié 3656 *mal à l'aise, malheureux.*
meschin, *s. m., jeune homme* 3854.
mesel, *adj., cas suj.* mesiaus 1259, 2554, *homme attaqué de* mezelerie, *lépreux.*
mezelerie, *s. f., lèpre* 1200.
miracle, *s. f., miracle* 44, 2785, 3296.
movoir, *v. n., partir; passé* mut 3814, murent 3089.
muance, *s. f., changement;* metre les moines en la m. des canoines 4058.
müel, *adj., muet* 3993.
musgelias, *s. m.,* 4074, *matière odoriférante dont on faisait des patenôtres ou qu'on brûlait comme parfum. Comp. Godefroy,* s. v. MUGLIAS, *et P. Meyer,* Not. et extr., *XXXIV, 2, p. 55.*

Naturable, *adj., naturel* 3499 *(mot rare; comp. God.).*
nïent; faire a n. *mépriser (?);* Que on fait nos dex a nïent 965. *Comp. le mot suiv.*
noient, *s.,* por noient 1426 *inutilement.*
noirchoier, *v. n., prés.* noirchoie 555 *(note), être noir.*

Octave, *adj. pris substantivement;* es octaves de jung 2501. *Traduction fautive du texte latin:* octavo kalendas julii. *Le ms. en prose de St-Pétersbourg lit:* es VIII kalendes de juing, *celui de Bruxelles:* julie.
oile, *s. f., huile* 87.
oirre, *s. m., voyage, chemin, route* 2191.
ordené, *p. p., celui qui est ordonné prêtre;* gent ordenee 2547.
oscurcir, *v. n., prés.* oscursist 555, *être noir.*
ostisel, *s. m., c. suj.* ostisiaus 2590, *petite maison.*

Pardefin; *s. masc., fin;* al pardefin 3666 *(le mot est toujours fém. chez God.).*
part, *s. f.,* clamer p. *réclamer la possession de qq. chose;* onques Dex n'i clama part 3610.
paste, *s. f., pâte;* p. de soile 1019.
peccable, *adj., pécheur* 2313 *(pécheresse).*
pelerin, *s. m., pèlerin, employé comme terme d'injure:* faus p. 1899.
pener (soi) *s'efforcer;* tu t'en peneras 870.
perçoivre (soi), *prés.* se perçoit 4085, *s'apercevoir.*
piteusement, *adv., pieusement* 1569.
plait, *s. m., parole, langage,* ont ja si lor plait basti 1863; *assises* 3483, 3468; *procès* 1462, le faus p. 3500.
plomer, *v. a., garnir de plomb* 1647; *part. passé* plommés baus 1652.
plonc, *s. m., plomb:* juiaus de p. 2589.
poëstif, *adj., cas suj.* poëstis 2765, 3120 *puissant.*
poi, *s. f., poix* 1020.
porfit, *s. m., profit* 3741.
porveance, *s. f., providence* 1575.

premiers, *adv., premièrement* 2505.
prestrir, *v. a., pétrir;* prestri (*faute pour* pestri ?) 1021.
prioré, *s. m., prieuré* 4029 *(rime).*
priorie, *s. f., prieuré* 4033.
proposement, *s. m., intention, dessein, résolution, but* 2406.
psaume, *s. f., psaume* 284.
puer, *adv., dehors* 3514.
puier, *v. a., monter, gravir;* li chars puioit le mont 2401.
puison, *s. f., cas suj.* puisons 1074, *breuvage, boisson.*
pumel, *s. m.,* 3661, *pl.* pumiaus 3644, *petite boule.*
pupler, *v. a., peupler; p. passé* puplés 1870.

Quart, *adj., quatrième;* quarte fois 3773.
Quatir (soi) *se cacher;* Ci t'eres quatis et repus 1117.

Rafermer, *v. a., raffermir, consolider* 11.
ralumer, *v. n., passé* raluma 4067, *recouvrer la vue.*
rasacier, *v. a., retirer,* rasacast 3951.
rasant, *adj., qui est au ras de;* r. del test 1468
ravisable, *adj., ravissant, rapace, violent;* leus ravisables 910.
recelee, *s. f.,* a r. 2086 *en secret, en cachette.*
recet, *s. m.,* 3548, *c. suj.* recès 1197, *habitation, château-fort.*
recoier (soi), *prés.* recoit 2038, *se reposer.*
reçoivre, *v. a., recevoir* 430, 1560, 1988.
recovrer, *v. n., revenir à la charge;* vers le provost a recovré 1936.
remanoir, *v. n., cesser, finir; subj.* remainge 3322.
remetre, *v. a, fondre* 1024.
reponre (soi), *se cacher; p. p.* repus 1117.
resoignier, *v. a., craindre; passé* resoigna 2194.
respasser, *v. a, guérir; part. passé* respassés 4090.
respons, *s. m., défense en justice* 892.
restel, *s. m., râteau, instrument de torture à dents de fer;* restiaus 1816, restiaus de fer agus defors 1007.
resteler, *v. a., torturer avec des* restiaus *(v. le mot préc.)* 1008, 1816.
retour, *s. m.;* li retours de gens 3878 *foule (?).*
retraire, *v. a., raconter;* retraite nule parole 1664; retrais 3270; *p. p.* oevres vers toi en bien retraites 1550 *(imputées en bien).*
retraite, *s. f.;* a le retraite 1934 *en retirant l'arme (terme d'escrime).*
richeté, *s. f., richesse* 2087 *(r.). Comp.* ricoise *et* rikece.
ricoise 940, richoise 916, *s. f., pl.* ricoises 929, *richesse. Comp.* richeté *et* rikece.
riens, *négation,* 1728.
rikece, *s. f.,* 847, 1409, *pl.* rikeces 903 *(r.),* 926 *(r.),* riceces 917, richeces 933, *richesse. Comp.* ricoise *et* richeté.
roi, *s. m., ordre, mesure;* de nous ne savommes roi 513; ne roi 1513 *(note).*
romans, *s. m., récit, langage, discours, conversation* 3447.
ronci 3172, 3274, roncin 3199, *s. m., cheval de service, de charge.*
roucee, *s. f., rosée* 1101.
route, *s. f., troupe, bande, compagnie* 2598; r. de gent 252.

Sainteé, *s. f., sainteté* 2817 *(conjecture)*.
saintimement, *adv., d'une manière très sainte* 3893.
senevé, *s. m., moutarde* 1069.
signacle, *s. m., signe de la croix, miracle* 211.
signori, *adj.*, abbé signoris 4054 *(cas rég., au lieu de signori) seigneurial, distingué, important, considérable.*
soi; amblant com avoec soi 3173. *Sens? Manque dans Godefroy.*
soile, *s. m., seigle;* paste de s. 1019.
soloir, *v. n., avoir coutume; prés 2e p.* seus 1402, 3867, *3e p.* sieut 2733.
som, *s. m., bout;* en som 1458.
somme, *s. f., achèvement, fin:* Qu'il a esprové en la somme 680.
sorre, *v. a., payer, récompenser* 1630.
souduiant, *adj., traître, séducteur;* fel souduians 3348.
soufascier, *v. a., accabler. p. passé* soufascié 3930 *plié sous le fardeau.*
sourdre, *v. n., prés.* sourt 2481, *imp.* sourjoit 2468, *passé* sorst 2477, *p. p.* sours 2475, *jaillir, surgir, sortir.*
sourjon, *s. m., c. suj.* sourjons 2474 *(note), surgeon d'eau.*
soutain, *adj., solitaire, caché* 2949.
sovenir, *v. n., secourir* 1513 *(note).*

Tai, *s. m., c. suj.* tais 1724 (*ms.* dais) *boue, fange.*
tempoire, *s. m., temps* 299, 546, 2766, 2911, 3083.
tempre, *adv., tôt, de bonne heure* 908.
tence, *s. f., dispute, contestation, querelle, bataille;* sans noise et sans t. 774.
tenement, *s. m., possessions, propriété en général:* le riche t. 2578.
terminer, *v. a., léguer* 2568.
terriien, *adj., qui possède une terre,* signor t. 71.
test, *s. m., crâne;* rasant del t. 1468.
tonoile, *s. m., tonnerre* 481.
tordoir 985, tortoir 975, 979, *s. m., pressoir.*
tormente, *s. f., tourment, supplice, torture* 566, 2684.
tout, *adj.:* del t. *complètement, entièrement* 2095; a tout *avec* 3196, 3199.
trachier, *v. n., chercher, errer, courir* 3909.
trencier, *v. a., trancher.* De verges de plain puing trencans 459 *verges si épaisses qu'on pouvait à peine les tenir dans la main (?)*
triuler, *v. a., broyer, piler* 1072.
truandement, *s. m., action de mendier* 782 *(manque dans God.; comp.* ib., TRUANDERIE).

Vaissel, *s. m., cuve; pl.* vaissiaus de fust 3710.
vellece, *s. f., vieillesse* 1757.
veulie, *s. f., légèreté, frivolité* 2772 *(n.).*
voie, *s. f.;* a ceste voie 906 *de cette manière.*
volor 1092, volour 1350, *s. m., vouloir, volonté (manque chez God.).*

LISTE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

ACAIRES 3146 (*lat.* Eichardus), *évêque de Noyon après 829* (Acta Sanct., oct., *XIII, p. 744 D*).
Ais 3818, 3821, *Aix-la-Chapelle.*
Alemaigne 3120.
Amiens *(Somme)* 149, 167, 175, 259, 1191, 1748, 1754, 1847, 2015, 2060, 2138, 2271.
Ansiaus 4026 (*texte lat.:* Anselmus), *clerc, qui, au Xe siècle, fonda une abbaye à l'endroit où le corps de saint Quentin fut retrouvé* (Acta Sanct., oct., *XIII, p. 770 E*).
Aouste 1338, 1343, 1798, 2135, 2140, 2143, 2223, 2274, 2521, 2585, 2807, *Augusta Viromanduorum, aujourd'hui Saint-Quentin.*
APOLLIN 1400, *dieu païen.*

BAI 1196, Bais 1261, 2565, *seigneur de Bayonvilliers.*
Baionviler 1321, 2573, *Bayonvilliers, com. du dép. de la Somme, arr. de Montdidier, cant. de Rosières.*
Basille 234, *Bâle.*
BERNIN 3496, Bernins 3410, 3460, *homme puni par saint Quentin.*
Besençon 4005 *(Dép. du Doubs).*
Biauvais 163, 176, *Beauvais (Oise).*
Cambrai 37.
Cologne 4005.
Claveus, *v.* Loon.
Corbie 2054, *ch.-l. de cant. du dép. de la Somme, arr. d'Amiens.*
CRESPINS (sains) 144, *compagnon de Quentin.*
CRESPINIIENS (sains) 144, *compagnon de Quentin.*
CRIST 343, 345, 346.

DAVID 284.
DYOCLICIIENS (*ms.* Tyodociiens) 76 *(note), empereur de Rome.*
ELOYS (sains) 2867, 2913, 2921, 2931, 2999, 3078, 3103, 3985, 4047, 4071, *Éloi, évêque de Noyon, mort 658 ou 659, qui trouva le corps de saint Quentin.*
ELAINE (sainte) 2307, *sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, morte à Constantinople vers 327. La légende lui attribue l'invention, sur la colline du Calvaire, de la croix où le Sauveur était mort.*
ERACLYIENS 2286, 2276, 2289, *vieillard chrétien en Gaule.*
EUGENES (sains) 141, *compagnon de Quentin.*
EÜSEBE 2085, 2125, *noble romaine qui trouve le corps de saint Quentin.*

TABLE DES MATIÈRES

ERRATA

Texte, v. 189,	ielz,	*lire*	ielx.
1008,	cor,	„	cors.
2078	Nel avoit	„	Ne l'avoit.
2266,	grace,	„	grasce.
2543	Le meillor,	„	Li meillor.